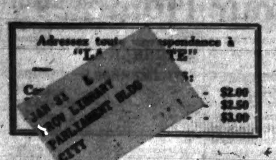
VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1929 — NUMERO 17

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"



$2.00 $2.50 $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
612, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA PAROISSE DE LETELLIER VA CELEBRER SON CINQUANTENAIRE

Des fêtes imposantes marqueront cet événement les 2 et 3 octobre prochain

Letellier, Man. — Ce fut en 1879 — il y a donc cinquante ans cette année — que Mgr Taché érigea canoniquement la mission de St-Pie, qui fut le berceau de la paroisse Saint-Pie de Letellier.

Cinquante ans dans la vie des nations d'Europe, c'est une courte étape. Dans la province de Québec, où les anniversaires remontent à plus de trois siècles, cinquante ans ne sont considérés que comme une brève période; mais dans l'Ouest Canadien, où l'on ne peut pas remonter beaucoup plus loin qu'un siècle, cinquante ans marquent une époque importante et vaut certainement la peine d'être célébrée. C'est ce que les paroissiens de Letellier ont compris, et c'est cet anniversaire que nous avons décidé de célébrer aussi dignement que possible les 2 et 3 octobre prochain.

Il est impossible de faire mention de l'histoire de la paroisse de Letellier sans placer au premier plan les missionnaires et les curés qui ont contribué à ses débuts ou présidé à ses progrès.

M. l'abbé Dumoulin, compagnon de Mgr Provencher, qui vint s'établir à Pembina, parcourut le premier la région où surgit quelques années plus tard la mission de Saint-Pie. M. l'abbé Belcourt et les Oblats desservirent les quelques familles blanches, métisses et sauvages, disséminées dans les endroits appelés Emerson, Saint-Pie, Petites Pointes, Réserve Roseau. Les premiers Canadiens venus des Etats-Unis connurent le R. P. Simon, O.M.I.

M. l'abbé Ritchot, curé de Saint-Norbert en 1870, conseilla aux Métis d'aller prendre des terres à la rivière aux Marais. M. l'abbé Fillion, en 1872, se fixa à Sainte-Agathe et desservit Saint-Pie; en 1876 il y construisit une maison en pièces de bois rond qui devait servir de chapelle et d'école. Ce fut l'époque où le R. P. Lacombe ramena un certain nombre de familles des Etats-Unis dont une partie vinrent s'établir à Saint-Pie. Un petit nombre de ces pionniers vit encore, les autres ont laissé des descendants et leurs noms vivront toujours dans notre paroisse.

La mission de Saint-Pie fut desservie par M. l'abbé Joseph Marcil de 1879 à 1883; il construisit en 1880 une chapelle en planches. Il fut remplacé en 1883 par M. l'abbé Norbert Jutras, qui devint curé de Saint-Pie. Quand celui-ci, dans sa clairvoyance, jugea opportun de changer le site de la chapelle pour se rapprocher de la voie ferrée et s'établir définitivement sur le site actuel de Letellier, il fit preuve d'une grande fermeté, de bon jugement, d'intérêt aux choses de sa paroisse.

M. le curé Jutras, c'est la figure qui se détache le plus de l'histoire de notre paroisse depuis cinquante ans par le temps si long pendant lequel il occupa sa charge, par le progrès qui fut accompli sous tous rapports durant ces années, par les liens si étroits qu'il avait établis avec toutes les familles de sa paroisse dont il était considéré à juste titre comme le père. Il avait baptisé, communié, marié un si grand nombre d'entre nous. La fête du cinquantenaire sera l'occasion de mettre en relief cette carrière de prêtre zélé, de patriote éclairé, d'organisateur agricole de mérite. S'il avait vécu un an de plus, nous aurions été heureux de l'acclamer comme fondateur de la paroisse, de lui témoigner notre reconnaissance pour tout le bien qu'il a accompli parmi nous, de lui dire la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers lui pour la prospérité qui règne dans cette paroisse grâce à ses sages conseils.

La Divine Providence, dans ses desseins impénétrables, n'a pas voulu que ce digne serviteur de Dieu, cet apôtre inlassable ait cette consolation. Aussi nous ne doutons pas que du haut du ciel où il est témoin de nos préparatifs, il accueillera les hommages d'affection et de reconnaissance qui s'échapperont de nos coeurs pour se diriger vers celui qui fut un père rempli de bonté que nous avons aimé et à qui nous conservons une gratitude éternelle.

Le successeur de M. le curé Jutras, M. l'abbé Horace Messier, a compris tout le sens de cet anniversaire, et s'il a voulu que nous le célébrions, c'était pour honorer ses prédécesseurs, pour honorer les pionniers de notre paroisse encore vivants, pour que les descendants de ces pionniers qui sont morts fassent un retour sur le passé, pour mesurer la grandeur des sacrifices que ceux-là ont dû faire pour nous faire bénéficier des nombreux avantages qui sont notre partage aujourd'hui.

Le programme de la fête a donc été déterminé avec ces intentions.

La célébration s'ouvrira le 2 octobre au soir par une séance artistique. Les artistes du Cercle Molière, de Winnipeg, ont bien voulu prêter leur concours, et nous sommes assurés qu'ils nous offriront des pièces de bon goût qui seront jouées par des acteurs dont la renommée est faite. Mlle Yvonne Thibault, cantatrice bien connue, paraîtra aussi au programme. L'évocation du passé sera faite par le président général du Comité d'organisation, M. Joseph Saurette, et il y aura une Cantate aux anciens chantée par des voix locales.

Le 3 octobre, à 10 h., il y aura messe pontificale par S. G. Mgr Béliveau, qui a daigné rehausser par sa présence notre fête paroissiale. Mgr Cloutier, grand vicaire du diocèse, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, ainsi qu'un nombreux clergé des deux diocèses seront présents.

A midi aura lieu dans la salle du couvent un grand banquet paroissial, sous la haute présidence de Mgr l'Archevêque. Nous comptons sur la présence de hauts dignitaires ecclésiastiques ainsi que des représentants de l'Etat.

Des invitations ont été envoyées à tous les anciens paroissiens de Letellier actuellement éloignés dont on a pu se procurer les noms et les adresses. Au cas où quelqu'un aurait pu être oublié, nous réitérons ici l'invitation faite par la paroisse de Letellier à tous ses anciens membres de venir nous rendre visite à l'occasion de cet anniversaire, de venir se retremper dans l'amitié fraternelle de parents et d'amis et de venir avec eux évoquer les doux souvenirs du passé.

Les différents comités chargés de l'organisation de cette fête sont à l'oeuvre depuis deux mois, et nous pouvons promettre à tous une cordiale réception à Letellier.

Nous comptons sur la présence de nos voisins des paroisses environnantes.

A l'occasion de cette célébration, il a été jugé à propos de faire imprimer un programme-souvenir sous la forme d'une notice historique accompagnée de gravures. Ce programme constituera un excellent souvenir que tous aimeront à conserver pour les années futures.

Pas de plébiscite sur la question des liqueurs

Toronto. — Le premier ministre ontarien a affirmé fortement qu'il n'y aurait aucun plébiscite sur la question de la prohibition tant que le parti conservateur serait au pouvoir. "Les plébiscites, a-t-il déclaré, ne sont qu'un moyen de se soustraire aux responsabilités constitutionnelles." Le gouvernement conservateur accepte toute la responsabilité de la loi sur les boissons enivrantes; il est prêt aussi à accepter la condamnation portée par les électeurs aux urnes électorales, si elle a lieu.

M. Sinclair, dans ses premiers discours, a clairement établi sa position. "La volonté du peuple sera respectée, a-t-il dit, en remarquant qu'aux dernières élections la loi sur les boissons enivrantes avait été approuvée par le peuple. Mais, a-t-il ajouté, s'il se manifestait un changement dans l'esprit du peuple, il faudrait résoudre la question par un plébiscite."

La position des deux partis sur une question qui sera l'un des principaux enjeux de la lutte, se trouve ainsi bien définie.

Mgr Jans et deux autres missionnaires tués par des bandits chinois

Itchang, Chine — Mgr Jean-Trudon Jans, vicaire apostolique du Houpé méridional, et deux Pères Franciscains, Bruno et Rupertus, ont été tués par des bandits chinois au village de Liaotang, province de Houpé. En ne trouvant pas l'argent qu'ils cherchaient, les bandits seraient devenus furieux et auraient tué les trois missionnaires.

LE JOUR DE LA BONNE PRESSE

Une indulgence plénière pour tous ceux qui y ont participé dans le diocèse d'Ottawa

Ottawa. — C'était la Journée de la Bonne Presse, le 15 septembre, dans le diocèse d'Ottawa. S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, dans une lettre à M. l'abbé Rodrigue Glaudé, président du comité diocésain du bon journal, dit entre autres choses: "Je fais aujourd'hui des voeux pour que ce beau mouvement reçoive un chaleureux accueil de tous mes diocésains et que chaque famille catholique reçoive un journal catholique."

S. S. le Pape Pie XI a accordé une indulgence plénière à tous ceux qui ont participé à la Journée de la Bonne Presse, aux conditions ordinaires. Cette indulgence était contenue dans la bénédiction apostolique suivante, transmise à S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa:

Cité Vaticane.

Archevêque,

Ottawa, Ont.

Occasion dimanche Presse Catholique, Saint-Père envoie bénédiction apostolique.

(Signé) Cardinal GASPARRI.

Au cours de la journée, les quatre grands journaux quotidiens que l'on a recommandés aux Canadiens français sont: l'"Action Catholique", le "Droit", le "Devoir" et le "Progrès du Saguenay". Outre ces quotidiens, la bonne presse au Canada comprend les hebdomadaires suivants, français et anglais:

L'"Evangéline" de Moncton; la "Liberté", de Winnipeg; le "Patriote", de Prince-Albert; le "Bien Public", des Trois-Rivières; le "Courrier", de Saint-Hyacinthe; l'"Action Populaire", de Joliette; la "Voix du Sol", d'Ottawa; la "Survivance", d'Edmonton; le "Messager", de Sherbrooke; "The Northwest Review", Winnipeg; "The Canadian Freeman", Kingston; "The Catholic Register", Toronto; "The Catholic Record", London; "The Casket", Antigonish.

PAIX LOINTAINE ENTRE LA CHINE ET LA RUSSIE

Les Russes auraient causé pour 25 millions de dommages aux Chinois sur la frontière de Mandchourie

Shanghai — D'après une dépêche officieuse, les Chinois évalueraient à $25,000,000 les dommages causés par les Russes aux propriétés chinoises sur la frontière de Mandchourie. Depuis trois mois, les 2,000 milles de frontière russo-chinoise ont été le théâtre d'engagements nombreux entre les soldats des deux pays. Ces combats se continueront vraisemblablement tant que les deux pays n'auront pas conclu une entente au sujet de la possession du chemin de fer chinois, cause du différend.

Paix lointaine

Moscou. — Les possibilités d'un accord entre la Russie et la Chine à propos du chemin de fer chinois de l'est sont de moins en moins brillantes à la suite des échanges de notes entre les deux pays. Les Chinois continuent à faire des incursions en territoire russe sur la frontière de Mandchourie avec l'aide des Russes Blancs. On a signalé six nouvelles incursions des Chinois sur des villes russes de la frontière mandchoue.

Un journal officiel russe écrit qu'on ne peut discuter les termes d'entente avec la Chine tant qu'elle emploiera des cartes marquées. Le gouvernement soviétique ne peut se désister de sa demande qu'un gérant et qu'un assistant-gérant russes soient nommés à la direction du chemin de fer chinois. Cela a été reconnu en principe par Nankin.

"Le gouvernement russe demandera des garanties contre toute attaque militaire de la part des Chinois et contre tous les abus administratifs que la direction du chemin de fer pourrait exercer sur les employés du chemin de fer.

On appréhende la mort de trois géologues et de leurs pilotes, partis en aéroplane à la recherche de riches dépôts de cuivre près de la baie d'Hudson.

Nouvelles Brèves

SASKATOON. — Les libéraux de Saskatoon ont décidé de ne pas faire d'opposition au premier ministre Anderson et à l'hon. Howard McConnell à l'élection partielle.

MELFORT, Sask. — Plus de 1,000 hommes ont été placés sur des fermes dans le district de la rivière Carotte par le bureau d'emploi local.

OTTAWA. — Les RR. PP. Emilien Dupuis et Emile Pageau, O.M.I., tous deux du Scolasticat Saint-Joseph, partent pour le Basutoland, leur nouveau champ d'apostolat.

ST-CATHERINES, Ont. — Six personnes ont perdu la vie alors qu'un aéroplane à cabine "Travel Air", appartenant à la "Skyways Limited", de Toronto, s'est écrasé sur le sol.

OTTAWA. — Mgr J.-Hilaire Chartrand, curé de Saint-Grégoire de Nazianze de Buckingham, est nommé vicaire général. Mgr Joseph Charbonneau, supérieur du Séminaire, reste vicaire général.

OTTAWA. — La "Canadian Fisheries Association" a demandé un octroi de $100,000 au gouvernement fédéral pour fins de publicité.

MONTREAL. — Mgr Gauthier annonce l'érection canonique d'une nouvelle paroisse, dans Youville, sous le vocable du Christ-Roi. Cela porte à 110 le nombre des paroisses du diocèse de Montréal.

DETROIT, Mich. — Dix-huit personnes ont perdu la vie et 53 ont été blessées dans l'incendie d'un club de nuit.

PARIS — Louis Blériot prophétise, dans une interview accordée à "Paris-Midi", que dans dix ans, l'avion aura atteint une vitesse de 750 milles à l'heure.

GENEVE. — Une nouvelle campagne pour que soit limitée la production de cocaïne, morphine et autres drogues malfaisantes est lancée par la Ligue des Nations.

PARIS. — M. Klotz, l'ancien ministre des finances, qui était en train de purger ses deux ans de prison, pour escroquerie, a été remis en liberté avec interdiction de séjour.

LONDRES. — M. Ramsay MacDonald, accompagné de sa fille Ishbel, s'est rendu au château de Sandringham, où il rendra visite au roi et à la reine d'Angleterre.

PARIS. — On annonce la mort de Mgr Penon, ancien évêque de Moulins, décédé à l'abbaye de Frigolet (où il s'était retiré) à l'âge de 78 ans.

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne. — Albert Buschko, le jeune Allemand qui s'était dissimulé à bord du "Graff Zeppelin" pour faire la traversée transatlantique, a été condamné à trois semaines d'emprisonnement pour son escapade.

TOKIO. — On vient d'inaugurer à l'Université Impériale de Tokio un cours de journalisme moderne calqué sur celui qui se donne à l'Université de Missouri.

ROME. — L'annonce des fiançailles du prince héritier d'Italie, Humbert, à la princesse Marie-José, de Belgique, serait imminente.

Un hôpital catholique à Swan River

Les Soeurs de la Charité de Halifax, N.-E., prennent charge du Cottage Hospital à Swan River. L'institution leur sera remise le 15 octobre.

On arrête encore 200 Doukhobors

Nelson, C.-A. — Des Doukhobors "Fils de la Liberté", au nombre de 208, qui refusaient de se soumettre aux ordres de la police provinciale, ont été arrêtés et vont subir leur procès. De plus, 36 enfants ont été confiés à l'Armée du Salut.

Pour ceux qui se trouvent emprisonnés à Prince-Albert ils auraient consenti, si on les relâche, à retourner chez eux, payer leurs taxes et se soumettre aux lois de la Saskatchewan.

M. FOSTER ET LE DESARMEMENT

Notre représentant à Genève appuie le projet anglais d'une conférence sur le désarmement

Genève. — Sir George Foster, du Canada, a fait un discours devant le Comité de désarmement de la Société des Nations pour appuyer la proposition anglaise demandant de hâter la conférence sur le désarmement général.

"Les peuples du Canada et des Etats-Unis, a dit sir George Foster, se sont révoltés contre le vieux principe de contrôle par des bureaucrates et des dictateurs et ils sont d'avis que la vie humaine est plus importante que les technicalités qui se dressent pour entraver le désarmement mondial.

"Il s'est produit un grand changement chez les 120,000,000 d'habitants des Etats-Unis à propos de la guerre et des armements. Donnons-nous assez de considération au sentiment du peuple de cette grande nation dont les ressources sont à peu près infinies? Les dix millions d'habitants du Canada sont révoltés à l'idée que des êtres humains peuvent servir de mannequins dans le règlement des disputes internationales."

Sir George a déclaré que les difficultés techniques ne devraient pas suffire à retarder l'entente générale sur la limitation et la réduction des armements. Il a affirmé que son opinion est celle des habitants de l'Amérique du Nord.

L'appel de sir George a rallié au point de vue anglais les nations secondaires et celles qui ont été défaites lors de la dernière guerre.

LE SURPLUS DE BLE EN FRANCE CAUSE D'ALARME

Les prix sur le marché domestique ont baissé au point d'enlever tout profit au producteur

Paris. — Le cultivateur de France envisage l'avenir avec inquiétude. Sa récolte de blé, dépassant toutes les prévisions, est la plus considérable qu'on ait vue. Dans la région productrice de blé, du centre de la France, la récolte est d'environ 50 pour cent plus considérable que l'an dernier. La récolte totale prévue est estimée à 219,000,000 de boisseaux, à 60 livres par boisseau.

Tandis que le producteur de blé des provinces de l'Ouest canadien regarde sa récolte peu abondante avec une certaine philosophie, parce que l'élévation des prix va compenser pour la diminution de la production, le fermier français voit dans l'abondance qui lui arrive une source d'alarmes, parce que la spéculation qui a suivi les rapports les plus optimistes sur le rendement des récoltes, a fait tomber les prix sur le marché domestique de 163 francs à 135 francs par quintal, ce qui, d'après M. Jules Gauthier, président de l'Association Nationale des Agriculteurs de France, est trop bas pour rembourser le cultivateur de ses frais de production. Un prix de vente de 150 à 160 francs est nécessaire, a déclaré M. Gauthier, pour laisser un profit au producteur.

La situation a donné lieu à des manifestations des fermiers contre les spéculateurs, à des réunions et une avalanche de suggestions à M. Jean Hennessy, ministre de l'Agriculture.

M. le sénateur Boret, ancien ministre de l'Agriculture, suggère l'établissement d'un système de prime d'exportation. Cette prime serait égale à la différence entre le prix du blé sur le marché local et les prix sur les marchés mondiaux vers lesquels sera expédié le blé de France.

La Nouvelle-Zélande, l'Australie et le Canada

Ottawa. — La nouvelle de la nomination d'un commissaire du commerce de la Nouvelle-Zélande au Canada indique que ce pays veut suivre l'exemple de l'Australie, qui a un commissaire du commerce ici depuis quelques mois, M. Haynes.

Depuis 25 ans le Canada a un représentant en Australie et depuis plusieurs années notre pays a un commissaire du commerce en Nouvelle-Zélande, M. Croft.

LE BUREAU DE COLONISATION DE ST-PIERRE SE MET A L'OEUVRE

Comment il entend travailler dans l'intérêt du vendeur et de l'acheteur

Les directeurs de notre bureau de colonisation ne dorment pas. Leur projet, longuement élaboré, était à peine définitivement arrêté, qu'en hommes d'affaires ils prenaient immédiatement des démarches pour lui donner une existence légale. Grâce aux sages avis de M. le ministre Albert Préfontaine et à son assistance précieuse, la "Manitoba Gazette" annoncera sous peu une société en commandite au capital de dix mille dollars, divisée en quatre cents actions, ayant nom "Le Bureau de Colonisation de Saint-Pierre, Ltd."

L'aimable obligeance de M. Noël Bougard, gérant de la succursale de Saint-Pierre de la Banque Canadienne Nationale permettra à la nouvelle société d'avoir ses appartements dans l'édifice même de notre banque.

Faire la toilette du local et le pourvoir de son mobilier, ce fut l'affaire de quelques jours; et notre bureau de colonisation reçoit déjà des demandes, tout prêt à servir d'intermédiaire entre vendeurs et acheteurs.

Mais, attention! Le Bureau est d'inspiration religieuse et nationale! S'il s'est placé sur une base d'affaires, ce n'est pas dans le but d'accumuler des capitaux, mais c'est afin d'être en état de faire son travail plus efficacement. Il se propose bien de faire de la réclame, mais point de "bluff". Il veut rendre service aux vendeurs; mais pour rien au monde il ne voudrait mériter le reproche d'avoir induit l'acheteur en erreur. Il n'acceptera pas de chercher à vendre n'importe quelle terre à n'importe quel prix. Les propositions des vendeurs seront soumises, par écrit signé, à M. Georges Renuart, secrétaire. Les directeurs les étudieront, prendront les renseignements voulus, et selon qu'ils jugeront que seront admissibles ou non les conditions du vendeur, ils accepteront ou rejetteront sa demande. Et s'ils travaillent à vendre certaines propriétés, ils mesureront leurs recommandations et leurs instances sur les avantages que les conditions de vente offriront aux acheteurs. "Honesty is the best policy", disent parfois les Anglais. Notre bureau de colonisation s'inspirera de l'esprit de ce dicton. Il fera oeuvre honnête ou ne fera rien du tout.

IL EST CONTENT DE SON VOYAGE

M. Thomas, en arrivant à Liverpool, se déclare entièrement satisfait de sa visite au Canada

Liverpool. — A son arrivée à Liverpool, M. J.-H. Thomas, ministre de l'emploi en Angleterre, s'est déclaré entièrement satisfait de sa visite au Canada. Il a dit qu'il espérait résoudre le problème de l'emploi en Grande-Bretagne au cours de l'hiver. Il se propose de rencontrer les représentants des principales compagnies susceptibles de faire le commerce avec le Canada afin de donner suite aux constatations qu'il a faites dans le Dominion.

Ce que le ministre veut, ce sont des consommateurs et il a fait tout son possible lors de son passage au Canada pour induire les compagnies canadiennes à encourager l'Angleterre de préférence aux autres pays parce que l'Angleterre s'approvisionne de grain dans le Dominion.

A propos de l'émigration au Canada des sans-travail anglais, le ministre a déclaré que c'était là un sujet tout différent de celui de l'emploi. "Nous ne voulons pas, a dit M. Thomas, que l'on soit sous l'impression au Canada que l'Angleterre veut envoyer dans les Dominions ses indésirables et ses sans-travail. Je ferai une déclaration à la Chambre des Communes à ce propos."

M. Thomas est parti immédiatement pour Londres, où il rencontrera le premier ministre Macdonald.

PARIS-NEW-YORK EN 24 HEURES

C'est le projet que compte réaliser Louis Blériot, au moyen d'une île flottante

Le "Catholic Daily Tribune", de Dubuque, Iowa, publie la nouvelle suivante de son correspondant de Paris:

Louis Blériot, l'un des pionniers de l'aviation, a déclaré qu'il se proposait d'accomplir une envolée Paris-New-York en 24 heures avec l'aide d'une île flottante. C'est une compagnie américaine qui est à construire cette île, tandis que Blériot construit les aéroplanes. Dans l'envolée Paris-New-York, l'aéroplane ferait escale à cette île ancrée au milieu de l'Atlantique pour repartir ensuite après avoir fait son plein d'essence.

On voit là un grand projet pour la construction d'une chaîne d'îles flottantes de ce genre qui iraient d'un côté à l'autre de l'Atlantique à des distances de 300 ou 400 kilomètres. En cas de pannes de moteurs ou pour toute autre raison, les aéroplanes pourraient atterrir sur ces îles.

Les constructeurs américains prévoient même qu'ils pourront construire des hôtels sur ces îles afin d'y recevoir les touristes qui désireraient passer quelques jours au milieu de l'Atlantique. Les navires, autant que les aéroplanes, pourraient desservir ces îles.

M. Louis Blériot n'a pas confiance aux dirigeables qu'il estime trop lents et trop dispendieux pour les fins commerciales. Il croit que l'aéroplane est bien mieux qualifié pour faire le transport rapide et économique, tant touristique que commercial.

LA JOURNÉE DE L'ASSOCIATION

Liste des délégués pour la perception annuelle

29 SEPTEMBRE

Haywood	J.-H. Daignault.
Saint-Claude	Louis-Philippe Gagnon.
Notre-Dame-de-Lourdes	Henri Lacerte.
Saint-Léon	Donatien Frémont.
Saint-Lupicin	S.-A. Nault.
Somerset	Narcisse Fournier.
Saint-François-Xavier	Camille Fournier.
Elie	Raymond Bernier.
Saint-Eustache	Noël Bernier.
Fannystelle	Dr J.-J. Trudel.

6 OCTOBRE

Saint-Norbert	J.-A. Marion.
Aubigny	
La Salle	Camille Teillet.
Sainte-Agathe	J.-H. Daignault.
Saint-Jean-Baptiste	Hon. juge Roy.
Letellier	Dr J.-J. Trudel.
Sainte-Elisabeth	Narcisse Fournier.
Saint-Joseph	Raymond Bernier.
Saint-Pierre	Camille Fournier.
Saint-Malo	Henri Lacerte.
Saint-Adolphe	Louis-Philippe Gagnon.
Ile-de-Chêne	W. Raymond.
Lorette	S.-A. Nault.
La Broquerie	E. Létienne.
Sainte-Anne-des-Chênes	Noël Bernier.
Thibaultville	A.-J. Doucet.
Sainte-Geneviève	Henri d'Eschambault.

13 OCTOBRE

Les noms des délégués pour la région du lac Dauphin seront publiés plus tard.

ECHOS D'EUROPE

Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, est mort

Paris — Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, est mort lundi à la suite d'une opération. Il était âgé de 73 ans. Récemment il avait subi la même opération que M. Poincaré et ne s'en était pas remis.

Né à Saint-Calais (Sarthe) en 1856, le cardinal Dubois avait été ordonné prêtre en 1879. Il avait été successivement évêque de Verdun (1901), archevêque de Bourges (1909), archevêque de Rouen (1916), puis archevêque de Paris (1920). Il avait reçu le chapeau de cardinal en 1916.

Un don curieux offert au Pape

Rome. — Parmi les nombreux dons offerts au Pape par les pèlerins qui se sont rendus au Vatican ces temps derniers, le plus curieux fut celui de deux bouteilles de vin que l'archiprêtre de Masseran (Vercelli) avait fait mettre en bouteilles en 1870, en déclarant qu'elles devaient rester dans la cave de la paroisse pour être offertes au Souverain Pontife qui réaliserait la conciliation avec l'Italie.

L'archiprêtre actuel de Masserano a voulu satisfaire au désir exprimé par son prédécesseur, en remettant au Pape les deux précieuses bouteilles.

Une conférence économique impériale

Londres. — Il est maintenant entendu que des efforts seront faits pour l'organisation d'une conférence économique, impériale qui tiendrait ses assises immédiatement avant la réunion des premiers ministres de l'Empire à la conférence impériale de 1930. Chaque Dominion nommera quelques représentants pris parmi les différentes industries, y compris l'agriculture. Cette délégation se réunira à Londres 3 mois avant la conférence impériale, et cherchera à établir une politique commerciale pour l'Empire qui, si elle est acceptée, sera soumise aux premier ministres comme guide à leurs délibérations.

Calles est malade à Paris

Paris. — L'ex-président Calles, du Mexique, vient d'arriver à Paris pour subir une cure de six semaines dans une des principales cliniques de la capitale. Calles est physiquement épuisé et les praticiens lui font subir les traitements les plus modernes. Le général Almazan, qui était à la tête de l'armée mexicaine lors de la dernière tentative révolutionnaire, suit le même traitement.

La conférence navale des cinq puissances aura lieu à Londres

Londres. — Le premier ministre MacDonald vient d'avertir la France, l'Italie et le Japon, par l'intermédiaire de leurs ambassadeurs à Londres, qu'il a demandé aux ambassadeurs anglais à Paris, Tokio et Rome d'inviter ces pays à une conférence navale de cinq puissances sur le désarmement qui doit avoir lieu à Londres dans la troisième semaine de janvier. Les Etats-Unis feront également leurs invitations. Il s'agira surtout de discuter la limitation du tonnage des submersibles et des destroyers.

Le Japon, la France et l'Italie tiennent à leurs sous-marins

Paris — On attache beaucoup d'importance au discours prononcé par le ministre de la marine française, M. Georges Leygues, alors qu'il a parlé de l'importance du rôle de la marine de guerre dans la vie d'une nation. Le ministère a loué ce qu'a fait la France pour la justice et l'entente entre les nations, mais il l'a mise en garde contre les efforts directs ou indirects qui tenteraient de détruire l'équilibre européen ou de modifier au profit des nations autrefois ennemies la position établie à la fin de la grande guerre.

"Solidarité internationale, a dit le ministre, mais avant tout liberté et sécurité pour la France". Le Japon, la France et l'Italie tiennent à leurs sous-marins pour la défense de leurs côtes et l'on croit qu'ils s'opposeront aux plans destinés à les abolir en faveur de puissants navires de guerre et de croiseurs de 10,000 tonnes.

On craint une nouvelle éruption du Mont Pelé

Fort-de-France, Martinique — On continue à craindre une éruption du mont Pelé à Saint-Pierre, à Morne Rouge et à Prêcheur où une pluie de cendres a jailli du volcan qui, en 1902, avait causé la mort de 40,000 personnes et détruit Saint-Pierre, la principale ville de l'île. Les habitants des villes près du mont Pelé continuent à évacuer leurs maisons. L'éruption a commencé le 16 septembre, alors que le volcan a craché de la fumée et des gaz. Un cratère de 1,500 pieds s'est ouvert dans le volcan qui continue à être actif.

M. MacDonald et la France

Paris — Interviewé par le "Petit Parisien", M. Ramsay MacDonald a exposé longuement son programme de coopération étroite avec la France en employant des expressions correspondant aux sentiments profondément amicaux qu'il nourrit pour la France. Le premier ministre est convaincu que cette coopération sera durable et sans risque de rupture, car les buts politiques des deux gouvernements et des deux peuples sont identiques. Il tient à dire qu'il ne pensera jamais à négocier avec un Etat quelconque une alliance dont la France serait exclue ou qui lui serait hostile.

Le désarmement naval

Londres — A la veille de son départ pour l'Amérique, où il discutera le problème du désarmement naval avec le président Hoover, M. MacDonald a déclaré que l'Angleterre désirait en arriver à une entente pour la parité et la réduction des armements navals entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Sur les cuirassés, l'entente a été conclue en 1922 à la conférence de Washington. Les deux pays s'entendent aussi pour l'égalité de tonnage dans les destroyers. Quant aux sous-marins, le gouvernement britannique espère que les Etats-Unis lui aideront à faire classer ce navire en dehors des vaisseaux de guerre.

Le Pape suspend tous les pèlerinages en Terre-Sainte

Rome — Les événements de Palestine sont suivis avec la plus vive attention dans les milieux du Vatican. Le papa a donné l'ordre de suspendre tous les pèlerinages qui s'apprêtaient à partir pour la Terre-Sainte.

Mgr Valeri, délégué apostolique en Egypte et en Arabie, auquel a été confiée aussi momentanément la délégation apostolique à Jérusalem, a reçu la mission de se rendre immédiatement sur les lieux des désordres pour informer le Saint-Siège de la situation.

Au Vatican, on n'est nullement surpris de tout ce qui se passe. On se souvient qu'à plusieurs reprises le pape a invité les catholiques à prier pour que la situation en Palestine puisse s'arranger définitivement comme l'exigent les droits sacrés du catholicisme. L'"Osservatore Romano" écrit que la politique du sionisme, qui a toujours semé le vent, recueille la tempête.

Le Saint-Siège veut demeurer neutre; mais il est compréhensible qu'ayant tant d'intérêts engagés en Palestine, il suive avec une attention particulière la tournure que prendront les événements.

La fortune de l'ex-kaiser

L'ex-kaiser, d'après M. Rudolph Martin (Les grandes fortunes d'Allemagne) est l'homme le plus riche d'Allemagne, et de beaucoup.

Sa fortune s'élève à cinq milliards de francs et il possède environ 80,000 hectares de propriétés, toutes en plus-value, et une trentaine de chateaux.

Le prince de Turn et Taxis possède deux millards de francs environ. Puis viennent Krupp, Tryssen, le prince de Hohenlohe-Oehringen, le prince de Furstenberg.

La visite de M. MacDonald au Canada

Londres — La "Presse Associée" a appris de source autorisée que le premier ministre MacDonald se rendrait aux chutes Niagara à la suite de sa visite à Washington. Il ira à Toronto le lendemain. Le premier ministre Mackenzie King rencontrera M. MacDonald à Toronto le 15. Le 16, M. MacDonald se rendra à Ottawa où il passera trois jours peut-être pour parler de différentes questions qui intéressent le Canada. Le premier ministre anglais prendra quelques jours de repos avant de s'embarquer le 25 à bord du "Duchess of York" à Québec.

Le Canada et le commerce des narcotiques

Genève — La délégation canadienne à l'assemblée de la Société des Nations a l'intention de soumettre un plan qui aurait pour fin d'enrayer le trafic international des narcotiques. Les renseignements pris par la S. D. N. montrent que malgré les mesures prises jusqu'à maintenant, le trafic des drogues se continue sur une trop grande échelle. Il est devenu manifeste que certaines manufactures privées de drogues fabriquent plus que les besoins de leur pays l'exigent.

La proposition canadienne, si elle est soumise, s'attaquera au fabricant même de narcotiques. Elle demandera que la fabrication des drogues devienne un monopole d'état, afin que de cette manière les fabricants soient plus étroitement surveillés.

L'Etat pontifical comptera 523 habitants

Rome — Le bureau du gouverneur de la Cité du Vatican vient de compléter la liste de tous ceux qui ont le droit d'être citoyens de la ville papale et qui, dans le terme d'un mois, devront présenter des documents relatifs.

D'après cette liste le nombre des habitants, y compris les cardinaux, s'élèvera à 523. Une copie de la liste des citoyens vaticanesques a été remise au Pape et une autre envoyée à M. Mussolini.

Une couronne somptueuse offerte à la Vierge

Ciudad Real, Espagne — Le Vatican vient d'autoriser le couronnement de la "Vierge des Neiges", patronne de la petite ville espagnole de Almagro.

La couronne, qui sera, au cours d'une cérémonie prochaine, posée solennellement sur la tête de la statue représentant la Vierge, sera ornée de multiples bijoux offerts par les fidèles de la région. Ces bijoux forment un lot magnifique, parmi lequel on trouve 407 diamants, 105 brillants, 184 perles fines, 13 rubis, 14 topazes, 6 turquoises, 2 saphirs et un pendentif composé de 12 brillants et roses.

Le torpilleur le plus rapide du monde: le "Fougueux"

Lorient — Le port de Lorient, qui avait déjà enregistré la merveilleuse performance du "Valmy", battant, en mai dernier, le record de vitesse du monde pour les contre-torpilleurs, avec 39 noeuds 85, applaudit aujourd'hui à un nouveau record.

Il s'agit, cette fois, d'un torpilleur d'escadre, le "Fougueux"; cette unité vient, en effet, de s'adjuger le titre du plus rapide torpilleur du monde, ayant réalisé à ses essais officiels, et suivant les clauses de la conférence de Washington, une vitesse de 36 noeuds 33.

Lancé le 4 août 1928, à Nantes, le "Fougueux", qui, dans la circonstance, justifie amplement son nom, appartient au programme 1926, à la série dite des "F", qui comporte trois autres similaires: les torpilleurs "Forbin", "Frondeur" et "Foudroyant", en construction dans les chantiers de l'industrie privée.

Assassinat d'un fonctionnaire français en vue

Paris — Henri Bayle, directeur de l'identification de ministère de la Justice français, très connu comme anthropométriste, a été trouvé tué dans son bureau.

Bayle était reconnu aussi comme le successeur du fameux Bertillon. Il fit d'importantes découvertes en ce qui concerne l'identification de criminels. Il développa lui-même la science de l'identification des peintures et travaux d'art avec l'aide des rayons X.

La police a fait l'arrestation d'un nommé Joseph-Philip O'Neil, qui, parait-il, aurait avoué avoir tué le fameux détective pour une raison non connue.

57 millions d'illettrés en Russie

Chaque semaine, écrit "Comoedia", des documents officiels parviennent de Russie au gouvernement français, qui apportent les preuves accablantes de la désorganisation morale dont les écoles et les enfants sont l'objet de la part des Soviets.

"Non seulement on y lutte pour abattre la bourgeoisie, non seulement on s'efforce à désaxer l'âme des élèves; mais encore on les contraint à des exercices et à un enseignement qui tendent à les rendre les ennemis de tout ordre social. La femme de Zinovieff, Z. Lilina, l'une des figures les plus en vue parmi les théoriciens de la pédagogie soviétique, disait à l'un des Congrès consacrés aux problèmes de l'instruction publique: "De la jeune génération nous devons faire une génération de communistes. Les enfants sont comme de la cire: nous pourrons les former comme nous voudrons, et alors, quand nous nous retirerons, de nouveaux communistes nous remplaceront, imprégnés du communisme dès leur enfance". Et la tâche du pédagogue soviétique est ainsi définie par E. Efremin, auteur d'une "Méthode de l'a. b. c. politique": "Un éducateur expérimenté remplacera graduellement les conceptions bourgeoises des élèves par une conception révolutionnaire et installera dans leur âme, à la place du patriotisme bourgeois, l'amour pour les processus révolutionnaires."

Ruines éloquentes

Muzaxor, de retour d'Italie, raconte ses impressions à sa femme.

— C'était grandiose, lui dit-il, si tu savais comme j'ai pensé à toi en contemplant ces ruines!

Paquebot de 20,000 tonnes dans le port de Montréal

Remarquable photographie du "Duchess of Bedford" du Pacifique Canadien, prise récemment au moment où le gigantesque paquebot de 20,000 tonnes sortait du port de Montréal pour entreprendre la traversée de l'Atlantique. Ce navire est l'un des quatre du même tonnage que la Cie du Pacifique Canadien a mis en service l'été dernier. La présence de ces puissantes unités sur le fleuve Saint-Laurent démontre la popularité croissante de cette route auprès des touristes, en même temps qu'elle témoigne de l'esprit d'entreprise de la grande compagnie de transport canadienne.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1929 NUMERO 17

Etre quelqu'un, quelqu'un pour soi-même et sa famille, mais surtout pour l'honneur de la patrie.
ARTHUR BUIES.

LA LIBERTÉ

La Chine exceptée, le Canada est le pays du monde où il meurt le plus d'enfants.
Henri BOURASSA.

LE BUDGET DE L'ASSOCIATION

Voici venue l'époque de l'année où chaque centre français du Manitoba a sa *Journée de l'Association.* Elle a déjà eu lieu dimanche dernier dans quelques paroisses; les autres auront la leur les quatre ou cinq dimanches qui vont suivre.

On connait le but de cette *Journée.* Il s'agit de rappeler à tous l'importance de l'éducation et la nécessité de soutenir l'organisation de défense scolaire mise sur pied pour répondre à la situation particulière qui est la nôtre dans cette province. La visite du délégué de l'exécutif n'a pas d'autre objet que de maintenir le contact nécessaire entre la tête et les membres, en fournissant certaines précisions utiles à nos amis de la campagne et en faisant connaître au bureau-chef les difficultés et les dispositions de chaque groupe.

Notre *Association d'Education,* née sous le coup d'une crise violente de fanatisme qui avait banni de l'école l'enseignement du français, n'a rien perdu de sa raison d'être. Si le calme est revenu et l'hostilité à peu près évanouie, le texte de loi n'en subsiste pas moins. D'ailleurs, pour faire face au régime inique qu'on nous imposait, nous avons dû organiser tout un système — aussi indispensable aujourd'hui qu'en 1916 — qui a besoin pour se maintenir de nos efforts et de nos deniers.

* * *

Les officiers des cercles paroissiaux savent le concours qu'attend d'eux le délégué à l'occasion de sa visite. Ils devraient se faire un honneur et un plaisir de le rencontrer le plus tôt possible et de se mettre à sa disposition. Les préparatifs de la perception reviennent au cercle lui-même, et là où les choses se font comme il faut, les percepteurs sont désignés et prêts à se mettre en route au jour dit. Il est de bonne politique de faire la perception, dans chaque centre, le dimanche même qui lui est assigné comme *Journée de l'Association.* Si, par hasard, le délégué ne pouvait se rendre ce jour-là, on devrait procéder quand même à la visite à domicile.

Les élèves qui ont mérité des prix et des diplômes au dernier concours de français les reçoivent en public des mains du délégué. Que les parents et les institutrices voient donc à ce qu'ils soient là pour répondre à l'appel de leur nom.

Ces détails ont leur importance. La *Journée de l'Association* renferme une haute valeur éducative pour les enfants et les autres catégories de notre population; mais il est nécessaire d'y apporter quelque soin et de lui donner un certain relief pour que s'en dégage pleinement la leçon salutaire.

Les entrées à l'Ecole Normale ont été, cette année, plus nombreuses que jamais. Il faut s'en réjouir, car jusqu'ici nous avons eu à peine le nombre d'institutrices bilingues suffisant pour répondre aux demandes; mais cela implique un plus grand nombre de prêts que de coutume et de gros déboursés pour la caisse de l'*Association.* C'est dire que la collecte de 1929 devrait être abondante, afin de répondre aux besoins immédiats et à ceux de l'avenir. L'argent est le nerf d'une organisation comme la nôtre. Malgré tout le dévouement et toute la bonne volonté possible, nous n'irons pas loin avec un coffre vide ou insuffisamment garni.

* * *

Quelques-uns nous diront peut-être: "*L'année est mauvaise, l'argent est rare: il va falloir que l'*Association *en subisse les conséquences et se contente de moins.*"

D'abord, rétablissons la vérité. En ce qui concerne le Manitoba, la situation n'est pas aussi noire qu'on l'avait peinte il y a deux mois. Un certain nombre des nôtres ont été éprouvés, sans doute; mais dans l'ensemble, la récolte est satisfaisante, la qualité supérieure et le prix élevé compensent pour le faible rendement. Il n'y a donc pas de raison pour que la perception de cet automne soit inférieure à celle des années précédentes.

Et quand bien même l'argent serait un peu plus rare, il faut savoir garder l'échelle des valeurs et apprécier à son vrai prix l'oeuvre de l'*Association d'Education.* Nous dépensons presque sans compter quand il s'agit de nos plaisirs ou de besoins plus ou moins réels, mais nous croyons avoir fait beaucoup en donnant une piastre ou deux pour une oeuvre de première importance. Irréflexion, manque d'esprit social.

Le budget de l'*Association* est peu considérable, quand l'on considère tout le travail qu'elle accomplit, et il n'y a pas un sou qui ne soit utilisé à bon escient. Sous aucun prétexte on ne peut consentir à le rogner. Il y aurait, au contraire, d'excellentes raisons pour aviser aux moyens de le relever sensiblement.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Une croisade fort intéressante est prêchée depuis quelque temps et semble gagner beaucoup de faveur en certains pays: c'est la guerre au bruit. Ligues, clubs, associations sportives, règlements de police s'entendent pour bannir cet intrus, ce malfaiteur public qui ébranle notre pauvre système nerveux. Des apôtres de la paix, estimant qu'une des causes des conflits armés, c'est l'état de nervosité dans lequel les bruits des villes mettent les hommes, leur ont déclaré une lutte sans merci. Bravo!

L'entreprise est de taille. Des bruits, il y en a de bien des sortes, tous plus insupportables les uns que les autres. D'après les experts, le grand coupable serait naturellement l'auto, avec sa corne indiscrète, ses écrous desserrés et ses freins geignants; vient ensuite le tramway, véritable dragon de ferraille; il y a la rumeur et la cohue énervante du grand magasin, les boites à musique et les hauts parleurs qui vous martyrisent le tympan... Et l'énumération est bien incomplète.

Heureux les privilégiés qui peuvent, le soir venu, fuir ce tintamarre et aller goûter les joies de la famille dans quelque coin paisible! Il faut cependant compter aujourd'hui avec le tapage qui peut vous venir même du ciel. Un de mes amis qui croyait avoir pris toutes ses précautions contre les bruits de la terre, se plaint d'être réveillé à deux heures du matin par les crépitements de mitrailleuse des avions qui survolent son quartier. Il n'avait pas prévu que deux aérodromes viendraient s'établir à proximité de sa demeure.

Je suis de tout coeur avec ceux qui ont déclaré la guerre au bruit. Ce sont des bienfaiteurs de l'humanité. Nous avons droit à la tranquillité et au silence. Le bruit n'a pas d'excuses. Le bruit est laid et malsain.

M. Noulan Cauchon, un expert en urbanisme d'Ottawa, disait il y a quelques mois à Winnipeg, qu'en Allemagne les tramways sont silencieux au point que les piétons doivent avoir l'oeil ouvert pour ne pas se faire écraser. Ces Allemands sont extraordinaires; si nous pouvions découvrir une partie de leur secret!...

Mais les Anglais n'entendent pas se tenir en arrière sur ce terrain. Leur campagne contre le bruit est pratique et vigoureuse. Ils ont tout simplement réglementé le tapage excessif des autos. Le décret distingue plusieurs sortes de bruits: bruit provenant d'un défaut d'origine, bruit provenant de négligence du conducteur ou de défaut d'entretien, bruit provenant d'un chargement défectueux, d'accessoires inappropriés ou mal entretenus. Ces différents bruits sont considérés comme un délit dont le chauffeur ou le propriétaire de la machine doit subir les conséquences.

Entre autres prescriptions, il est formellement interdit, sauf en cas de danger grave, de se servir de la corne d'un automobile à l'arrêt. Pas de manifestation d'impatience devant la barrière d'un passage à niveau, pas de coup de trompe pour réclamer l'ouverture d'un garage ou pour avertir de son arrivée. Toute infraction à la loi est sévèrement punie.

Règlement draconien, pensez-vous? — Pas du tout. On reconnait enfin la malfaisance du bruit inutile. On veut le supprimer et l'on en prend les moyens. Rien de mieux.

Quand nous déciderons-nous à emboîter le pas?

LE GRINCHEUX.

De-ci de-là

Ottawa siège de la prochaine Semaine sociale

Nous apprenons que la prochaine Semaine sociale se tiendra dans la ville d'Ottawa.

Le choix d'Ottawa a été fait à la dernière réunion de la Commission générale des Semaines sociales tenue au mois d'août à Chicoutimi.

En même temps, on a choisi le sujet qui sera étudié à Ottawa. Ce sera l'Etat.

Cet automne, il y aura réunion à Montréal pour étudier l'ensemble du programme et en tracer les grandes lignes.

Pas un seul cultivateur dans le cabinet

Le nouveau cabinet de la Saskatchewan comprend, à part M. Anderson, ancien instituteur et inspecteur d'écoles, quatre avocats, deux médecins, un courtier d'immeubles, un marchand d'instruments aratoires (qui est en même temps un cultivateur) et un télégraphiste. Pas un simple agriculteur! Cela parait assez singulier dans une province aussi profondément agricole.

Autre détail, qui souligne la jeunesse de la province: un seul des ministres, M. A.-C. Stewart, député indépendant de Yorkton, ministre de la voirie, y est né. Les autres, à commencer par M. Anderson, sont presque tous nés en Ontario.

Mgr Diaz reçoit le pallium

Mexico — En qualité de légat du Pape, Son Exc. Mgr Ruiz y Flores a remis le pallium à S. G. Mgr Diaz, archevêque de Mexico. Cette imposition a donné lieu à une belle cérémonie en la basilique de la Guadeloupe.

Mgr Diaz, Jésuite, devenu évêque en 1922, et Mgr Ruiz y Flores ont pris une part considérable au règlement de la question religieuse au Mexique.

Une note de protestation

Peipin, Chine — La légation française de Peipin a envoyé une note de protestation au gouvernement nationaliste relativement à l'assassinat de Mgr Jans et de deux missionnaires franciscains. Les trois victimes des bandits chinois sont des sujets belges.

Un navire de guerre français est en route pour Itchang, afin de protéger les missions catholiques de cette région et pour faire une enquête sur les assassinats des trois missionnaires franciscains. Mgr Jans était en Chine depuis 22 ans.

LE PERE GRAVEL

En Saskatchewan

Le Père Gravel, comme on disait dans l'Ouest, ou l'abbé Gravel (Louis-Pierre), ainsi qu'on aurait dit dans notre région de Montréal, a été, en 1906, l'initiateur du grand mouvement de colonisation vers le nord de la Saskatchewan, d'où est née la ville, aujourd'hui si florissante, qui porte son nom et s'appelle Gravelbourg. Né à Princeville en 1868 (8 août), de l'une de nos plus anciennes familles canadiennes, il avait été ordonné prêtre à Arthabaska, en 1892 (28 août), par feu Mgr Gravel, de Nicolet, dont son père, feu le Dr Louis-Joseph Gravel, était le cousin germain. Tout de suite, il alla exercer le saint ministère à New-York, où il fut attaché, neuf ans, à l'église Saint-Jean-Baptiste (là où sont maintenant les Pères du Saint-Sacrement) et, cinq ans, à l'église Saint-Joseph, dans la même ville. En 1906, sur l'appel de feu Mgr Langevin, de Saint-Boniface, il s'en vint travailler au peuplement canadien du sud-ouest de la Saskatchewan. Pendant vingt ans, il a dépensé sa clairvoyante et généreuse activité au service de cette belle oeuvre. Il est mort, assez soudainement, à 57 ans, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 10 février 1926.

J'ai bien connu l'abbé Gravel, que, dans l'intimité, dès son temps de séminaire, nous appelions "Piétro", à l'italienne, je ne sais trop pourquoi. Maintes fois, je l'ai vu et revu, dans ses courses de missionnaire-colonisateur, quand il était de passage à Montréal. Intelligent et instruit, actif et débrouillard, ardent et enthousiaste, très habile à manier les hommes, jouissant partout d'une haute influence, dans le monde politique comme ailleurs, il avait l'art d'arriver toujours à convaincre. Il n'était pas de ceux qu'on éconduit et on ne lui résistait guère. Ses exubérances mêmes, saillies échappées à un riche tempérament, et ses laisser-aller, parfois outrés, n'étaient pas sans lui servir. Comme le curé Labelle, avec qui il avait plus d'une ressemblance, c'était l'homme d'une idée, laquelle se ramenait à vouloir profondément assurer le progrès et la prospérité de ses frères par le sang et par la foi dans ce vaste pays de l'Ouest. Tous les moyens, pourvu qu'ils fussent honnêtes, lui étaient bons pour tendre à ses fins. Il était bien trop agissant et entreprenant pour n'avoir pas de contradicteurs. Mais il ne se décourageait jamais et il semblait plutôt, vraiment, que la contradiction l'animait davantage et décuplait ses forces.

Sans doute, il n'a pas travaillé et contribué tout seul à la fondation et au développement de Gravelbourg. Les colons venus avec ou après lui, quelques-uns même avant lui, ces ouvriers du sol de la première heure dans la prairie de l'Ouest, qui ont tant peiné, ont eu certes leur part de mérite. Le curé Arthur Magnan, qui fut en charge de la mission ou de la paroisse durant dix ans (1897-1907), et son successeur, le curé Maillard, qui est là depuis douze ans (1917-1929), ont été, pour lui, de précieux collaborateurs. Le Père Gravel, au reste, n'a jamais exercé les fonctions de curé dans la paroisse qui porte son nom, tout aussi bien que la ville elle-même. Mais, de 1906 à 1926, il en a été comme le ministre de l'extérieur, le pourvoyeur et l'animateur.

On me racontait hier que, d'après le témoignage de l'hon. J.-A. Sheppard, l'ancien représentant de la région au Parlement de Régina, le Père Gravel a prévu ce qui arriverait et tracé quinze ans à l'avance les plans de tout le Gravelbourg d'aujourd'hui. Il avait, ainsi qu'on dit, le coup d'oeil, et son talent d'organisateur était, comme celui du curé Labelle encore, hors pair. Il importe peu qu'il n'ait pas été peut-être sans faiblesses et sans défaut. Ce qu'il faut voir, c'est son travail, et il fut inlassable, c'est son oeuvre, et elle reste, devant l'histoire, grande et belle.

Au lendemain de sa mort, en février 1926, Mgr Mathieu, qui s'y connait en hommes et sait toujours parfaitement peser ses mots, lui rendait ce bel hommage qui en dit long: "Le Père Gravel avait au coeur cet attachement à la patrie qui est un sentiment naturel, inné, irrésistible, juste et légitime... Et ce sentiment était, chez lui, épuré, fortifié, divinisé par son amour de la religion... Il comprit tout de suite que sa mission dans l'Ouest serait ardue, laborieuse, exposée à être contredite et contrariée, qu'il se trouverait dans des situations délicates et aux prises avec d'incessantes difficultés. Mais il avait une âme trempée de vaillance et d'énergie et cette volonté forte que n'émeuvent pas les obstacles, que ne rebutent pas les épreuves et que n'abattent pas les luttes. Il croyait le bien réalisable, même quand il est difficile à atteindre. Il ne se flattait pas de contenter tout le monde. Il savait que c'est impossible, dès que l'on fait quelque chose et que l'on est quelqu'un. Comme César, il estimait que rien n'était fait tant qu'il restait quelque chose à faire... Quelle contribution il a donnée au développement de la belle paroisse où il a eu sa résidence et à la fondation des oeuvres si utiles qui y font tant de bien! Quelle reconnaissance lui doivent aussi les paroisses environnantes!... Partout, dans cette belle partie de notre province (qu'est le sud-ouest de la Saskatchewan), l'homme intelligent et honnête peut suivre le sillon que l'abbé Gravel a tracé, tout comme on aperçoit encore le remous d'une puissante hélice, alors que le bateau qu'elle anime a déjà disparu dans les brumes..."

On comprendra que je n'aie rien à ajouter à ces lignes si autorisées et si nettes. En plus d'un sens, le Père Gravel a été, pendant vingt ans, le curé Labelle de cette région de la Saskatchewan que j'ai l'avantage de visiter en ce moment. C'était justice que son nom, pareillement à celui du "roi du nord" de notre vallée de la "Rouge" et de la "Lièvre" fût attaché à jamais aux lieux où s'est exercée son activité et, de la sorte, mieux conservé à l'histoire.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.
(L'"Avenir du Nord")

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Changements politiques

Le Droit (Charles Gautier):

Des journaux conservateurs se réjouissent du fait que, depuis l'accession de M. King au pouvoir, les libéraux ont été battus dans quatre provinces: en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, en Colombie-Anglaise et en Saskatchewan. Qu'une élection fédérale se présente, disent-ils, et le mécontentement exprimé déjà par les électeurs s'affirmera de nouveau. Ces journaux oublient cependant que les élections provinciales ont leurs problèmes particuliers qui ne sont pas nécessairement ceux des élections fédérales et que le même électeur peut voter pour un conservateur dans sa province et garder, dans le domaine fédéral, son allégeance libérale. Cela s'est déjà vu et se verra encore.

Mais quelque chose importe plus que le nom ou le sort des partis, ce sont les dispositions des hommes qui sont à la tête de ces partis, leur réaction en face des problèmes nationaux les plus vitaux.

Il est pénible de le constater et d'être obligé de le dire: la cause de l'unité canadienne et de la bonne entente entre les races a rétrogradé depuis que les gouvernements ont changé dans les provinces mentionnées, la Colombie-Anglaise mise à part.

La minorité française de ces provinces, pour ne parler que d'elle a vu fondre ses espérances à la suite d'acte d'indifférence et d'hostilité.

En Nouvelle-Ecosse, les cartes sont passablement mêlées, mais il est clair que le gouvernement actuel n'est guère pressé de rendre justice aux Acadiens.

Bien que les Acadiens du Nouveau-Brunswick représentent une force politique imposante, le cabinet Baxter, reculant devant l'agitation orangiste, a rejeté leurs demandes scolaires.

En Saskatchewan, le Dr Anderson et ses partisans arrivent au pouvoir avec un programme bien défini, celui de défendre l'enseignement religieux dans les écoles et de restreindre le plus possible l'usage et l'étude de la langue française. M. Anderson l'a répété, au lendemain de sa victoire parlementaire: il fera honneur à toutes ses promesses; il n'évitera aucune responsabilité; les réformes scolaires qu'il a proposées dans le but d'assimiler les nouveaux venus, y compris les Canadiens français, il les appliquera sans faiblesse.

Nous sommes convaincus que ces menaces antinationales ne changeront guère la situation de nos compatriotes. Habitués à la lutte, même lorsque les puissants du jour semblent bien disposés à leur égard, ils continueront leur marche en avant vers la liberté. Celle-ci, a dit Lacordaire, ne se demande pas, elle se prend. Les minorités françaises des provinces anglaises en savent quelque chose.

Lord Willingdon devra prendre un repos

Toronto — Son Excellence Lord Willingdon, gouverneur général du Canada, d'après le conseil de ses médecins, devra prendre un repos prolongé. Il fut pris d'un évanouissement alors qu'il était à jouer au golf. Tous les engagements acceptés par Son Excellence ont été contremandés.

LA DISCORDE A JERUSALEM

C'était inévitable. Les troubles qui viennent d'ensanglanter Jérusalem devaient, tôt ou tard, éclater. Il n'était pas besoin d'être grand prophète pour les annoncer. A mon retour de Syrie et de Palestine, il y a quelques années, j'avais noté sur mon carnet de voyage et écrit dans quelque article que le sionisme ne pouvait s'acclimater sans une surveillance, car il était en opposition trop évidente avec les religions et les races autochtones.

Ces israélites, amenés par bateaux de toutes les nations d'Europe et destinés à renouveler le royaume d'Israël, n'étaient bien accueillis ni par les chrétiens d'Orient attachés à leur foi ni par les Arabes accoutumés à leur immobilité, ni par les vieux Juifs, croyants attardés à la venue du Messie et qui découvraient avec stupeur, du fond de leurs cavernes et de leurs souks, ces compatriotes grouillants, prompts à abandonner le rêve messianique et bientôt révélant leur scepticisme et leur peu d'aptitude à la vie agricole. L'émigration ne tarda pas à se ralentir et même elle cessa. Mais les émigrés s'acclimatèrent mal. Ils ne furent jamais adaptés au sol et ils ne sympathisèrent jamais avec les habitants.

Beaucoup moins préoccupés que nous ne le sommes, dans nos colonies et dans les pays de mandat, de résoudre les problèmes et les difficultés nés des conflits de religions et de races, le gouvernement britannique se fiait au cours des choses. Il avait favorisé le sionisme, constatant sans déplaisir l'afflux d'or qui en résultait en Palestine, pour l'organisation et la prospérité des colonies agricoles. Il pensait que tout s'arrangerait avec le temps. Or, le temps n'est pas, en Orient, un facteur sur lequel on puisse compter. La haine et la révolte ont couvé pendant des années. Et voici, brusquement, la tempête. Là-bas, on ne la voit pas venir. Elle se déchaine subitement et c'est à peine si le vent qui agite la palmeraie l'annonce quelques heures d'avance.

C'est donc au Mur des Lamentations qu'elle se serait déchainée. Le Mur des Pleurs, il semblait partout qu'il appartenait aux Juifs après tant de siècles de larmes et d'invocation. Mais précisément ces invocations et ces larmes ont fini par attirer la fureur. J'ouvre mon carnet de notes et j'y découpe ces pages relatives au fameux Mur.

Jérusalem, avril 1922.

— Le vendredi, après quatre heures du soir, ne manquez pas d'aller au mur des Lamentations, nous ont recommandé les Tharaud. C'est le jour...

Il y a un jour, à Jérusalem, pour les abonnés de la Douleur, comme il y a un jour à l'Opéra, pour les amateurs de musique, et, à la Comédie-Française, pour les amateurs de spectacles.

A travers un dédale de ruelles fangeuses, derrière le quartier lépreux des Maugradins, nous descendons une pente assez raide pour parvenir au pied de ce mur formidable dont la base, en colossales pierres de taille, est faite vraisemblablement des soubassements du fameux temple des Hébreux. Là, quel spectacle prodigieux nous attend! Devant ce mur grouille une multitude. Ce sont les Juifs qui, chaque semaine, se rassemblent, comme dans un lieu sacré, pour pleurer sur les ruines et la dispersion de leur royaume. Spectacle à la fois d'une émotion intense et d'une singularité qui touche presque au comique, mélange de tragédie et de bouffonnerie comme dans les drames de Shakespeare. Car, si l'ensemble est touchant dans sa tradition séculaire et dans cette lamentation déchirante à travers le temps et l'espace, les détails en sont d'une telle étrangeté qu'on s'y divertit malgré soi. Les femmes, enveloppées de voiles blancs, se rangent à part: elles gardent plus de retenue dans le cérémonial, plus de réserve dans les gestes, aucune n'a cet air de démence ou de folie sacrée que les hommes vont nous révéler. Ceux-ci, dans un certain ordre qui sépare les sectes et les nations, nous offrent toute la diversité des costumes de l'Orient et de l'Occident mêlés. En voici vêtus de longues redingotes, avec des favoris qui leur donnent un aspect de cochers autrichiens, et, sur la tête, le banal tarbouch rouge; d'autres, avec leurs robes de couleurs fanées, sont pareils à tous les marchands de la ville; mais les Juifs polonais, russes, galiciens, tchèques, hongrois, portent de magnifiques houppelandes de velours violet, mordoré, indigo et des bonnets de fourrure, héritage transmis sans doute de père en fils dans les familles, depuis un temps immémorial, et tout cela, velours et fourrure, fait, sous le ciel d'Orient, un contraste bizarre. Un vieillard sorti d'une toile de Rembrandt, sale et superbe, psalmodie une litanie que le choeur reprend d'une voix triste. Ces strophes alternées composent une mélopée indiciblement lugubre. Les paroles de cette litanie sont à peu près celles-ci: "A cause du palais détruit — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons. — A cause du temple qui est détruit. — A cause des murs qui sont abattus. — A cause de notre majesté qui est passée; — A cause de nos grands hommes qui ont péri. — A cause des pierres précieuses qui sont brûlées. — A cause des prêtres qui ont trahi. — A cause de nos rois méprisés, etc." Et toujours la réponse du choeur: "Nous sommes assis solitaires et nous pleurons".

Rien ne peut rendre la mélancolie de leur accent. Mais ils ne s'arrêteront pas là. Saisis d'un délire mystique ou d'une sorte d'hystérie, les uns cognent leur tête contre les pierres et l'on entend le choc. D'autres tournent sur eux-mêmes comme des toupies ou des derviches. D'autres encore se livrent à un mouvement de bascule ou de va-et-vient qui fait pencher le torse en avant et qui finirait par donner le mal de mer (ou le fou rire). Le tout entremêlé de soupirs ou de larmes qui suspendent le rire comme s'il était sacrilège. Mais ne savons-nous pas que là, comme ailleurs, il y a une organisation savante et secrète? La Douleur ne se perpétue pas à travers tant de siècles sans avoir été administrée et canalisée. Nations ou sectes juives n'entretiendraient-elles pas leur représentant au Mur des Lamentations? Comme les pleureuses antiques, ce beau vieillard qui mène le choeur et ces riches houppelandes de velours ne seraient-ils pas comparables à des professionnels? Les femmes et la foule qui n'ont pas besoin de mise en scène ont des cadences moins brillantes et moins régulières. Mais elles pleurent en toute sincérité la destruction du temple et la dispersion des Juifs. Pour l'émotion et la constance de ces pieux fidèles il convient d'écouter avec recueillement la pathétique litanie.

Cependant, au-dessus de la ruelle obscure où nous sommes entassés, la première étoile se lève. C'est le signal du départ. Une femme qui ne l'a pas vue prolonge la méditation. Puis, c'est la solitude...

Henry BORDEAUX,
de l'Académie française.
(L'Echo de Paris)

L'EVANGILE

XIXe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 26 septembre — S. Cyprien et Ste Justine.

Vendredi 27 — SS. Côme et Damien.

Samedi 28 — S. Wenceslas.

Dimanche 29 — XIXe après la Pentecôte.

Lundi 30 — S. Jérôme.

Mardi 1er octobre — S. Rémi.

Mercredi 2 — Les Saints Anges Gardiens.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"



Grand escalier, hôpital Holy Cross, Calgary

FABRIS & SON

TRAVAUX EN MARBRE, TUILE ET TERRAZO

Estimés fournis gratuitement

Bureau:	Résidence:
136, avenue Portage Est	537, rue Sherburn
Téléphone 26 889	Téléphone 35 291

Winnipeg Billiard Table & Supply House

Assortiment complet d'accessoires
Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone 87 509

La Mariée de Septembre

Dans sa gloire de jeune épousée, quand les félicitations pleuvent de toutes parts... et que l'affection de ses amis se témoigne par de nombreux cadeaux — quelle satisfaction de penser: *Ses cadeaux ont été choisis chez*



PORTAGE ET GARRY
La plus belle Bijouterie de l'Ouest Canadien

Eau Chaude Instantanée

avec nos

Bouilloires à Gaz Automatiques

Nos nouveaux taux facultatifs de chauffage d'eau par le gaz réduisent considérablement le coût du chauffage de l'eau par le gaz.

Pour tous détails, téléphonez à 846 712 ou 846 775

Exposées dans notre nouvelle salle d'applications électriques, édifice Power

EN VENTE A DES CONDITIONS FACILES

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"VOTRE GARANTIE DE BON SERVICE"

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos
Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553
271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réparation de moteurs électriques
Commutateurs reconstruits
"Nous tenons vos machines en mouvement"

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 -- EN PRIX -- $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

McCurdy Supply Company Limited

Fournitures de construction et charbon

136, AVENUE PORTAGE EST
Téléphones: 26 880 — 26889
WINNIPEG, CANADA

Malaxeurs de béton "Wonder"

Sable, gravier, ciment "Portland", chaux, plâtre "Hardall", tuyaux d'égoût, tuile de drainage, brique, garniture de tuyaux.

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

"Country Club"

La Bière Extra Bonne

PELISSIER'S LIMITED
Coin Osborne et Mulvey
TEL. 41-111 42-304

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront DREWRYS

Nous avons omis à dessein sept lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot D-R-E-W-R-Y-S. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Frank Smith

Votre marchand de bois — Téléphones 26 356-7-8

The Empire Sash & Door Co. Limited

Pour bois de chauffage et de construction, thermolath, insulation, parquets en bois dur

SERVICE — COURTOISIE — QUALITE

Bureau: Bank of Hamilton Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: Avenue Henr et rue Argyle



10 paiements mensuels

pour la protection de votre santé pendant toute une vie telle qu'une correcte réfrigération seule peut vous donner. Glacières "Arctic" maintenant en vente, grandeurs pour toute nécessité — fourniture de pure glace "Arctic" tous les jours — à des conditions attrayantes.



ARCTIC
ICE & FUEL CO. LTD
439, ave. Portage
En face la Baie d'Hudson
Tél. 42 321



Origine de Mutesco

Le secret de ce merveilleux tonique à cheveux est venu comme un héritage à un prêtre bien connu. La préparation circula privément pendant un grand nombre d'années. Elle restaure les cheveux gris à leur couleur naturelle, enlève les pellicules, arrête la chute des cheveux, prévient la calvitie, donne de la vie et de la couleur à la chevelure.

Achetez-en une bouteille aujourd'hui. Chacun bénéficiera d'un traitement de Mutesco. Par la poste, 75 sous, $1.50.

MUTESCO
Le tonique à cheveux fabriqué dans un monastère

M. Connelly, agent
858, Valour Road Winnipeg
Téléphone 38 176



DEMANDEZ



ASCO

Les meilleures pastilles pour rhumes, migraine et soulagement de toute douleur

Comme première aide pour fièvre et douleurs accompagnées d'état fiévreux, **Asco** agit efficacement. La fièvre des foins et la fièvre d'influenza tombe rapidement avec **Asco**. Il réduit la température dans l'espace de 5 à 10 minutes. Il aide toujours; il ne nuit jamais.

Pour premier soin, achetez **Asco** et ayez-en chez vous.

10 sous le paquet de 3 tablettes dans tous les magasins.

Ecrivez à

Asco Pharmacal Co.
221, ave. McDemot Winnipeg

Quand vous avez besoin de nettoyage à sec, rappelez-vous que

"Dubois"

EST LE MEILLEUR

276, rue Hargrave
Winnipeg
Téléphone 26 763

Apportez ou expédiez vos films exposés au

Service de Développement de 7 heures chez Barnett

Le seul service de développement à 5 sous au Canada

Développant un rouleau à six ou huit photographies pour 5 sous

Rouleau à six photographies avec impression glacée ou matte pour chaque négatif

Grandeur 2¼x3¼	29 sous	Impression suppl.	4 sous chacun
Grandeur 2½x4¼	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 3¼x4¼	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 2½x4¾	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 3¼x5½	40 sous	Impression suppl.	6 sous chacun
Grandeur 1⅝x2½	37 sous 8 exp.;	Impression suppl.	4 sous chacun
Grandeur 5x7, impression seulement			10 sous chacun

DEVELOPPEMENT DE PAQUET DE PELLICULES

Grandeur 3¼x5½ ou plus petit	25 sous le paquet
Grandeur 5x7	70 sous le paquet

SPECIAL POUR CETTE SEMAINE

Agrandissement 8x10, monté — 65 sous

Nous nous spécialisons dans les encadrements — Toute grandeur, toute forme

Si vous avez des gravures à faire encadrer, voyez-nous ou écrivez-nous avant de faire votre achat; vous économiserez de l'agent

BARNETT STUDIOS
325, RUE DONALD — WINNIPEG, MAN.

UNE VERITABLE OCCASION!

Le nouvel
ASPIRATEUR ELECTRIQUE

ROYAL PRINCESS

avec cireuse et brosse à parquets, pour
$49.50 comptant
ou
$1.00 comptant et $1.00 par semaine
(Payable mensuellement si on le désire)
ARTICLES DE NETTOYAGE, $8.50 EN PLUS

Voyez cette machine merveilleuse aux SALLES DE L'HYDRO, 55, RUE PRINCESS

Winnipeg Hydro — Téléphonez à 24 669 pour démonstration
55-59 PRINCESS ST.

Essayez-les Gratis!



LAVEUSES CONNOR

$70 à $160
(Un peu plus cher pour paiements à termes)

Paiements faciles accordés
(Faites également avec moteur à gaz pour les maisons qui n'ont pas d'électricité)

Demandez notre offre d'essai gratuit

J.-H. CONNOR & SON LTD.
244, RUE PRINCESS — WINNIPEG, MAN.
Ou chez marchands locaux

Plan européen — Prix par jour: $2.00 à $4.00

HOTEL ST-REGIS

Commode — Propre — Confortable
Café et salon de thé attenant

RUE SMITH Près avenue Portage — UN BLOC DE LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB

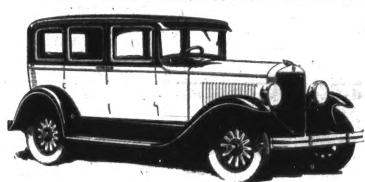
Pur
Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour



Téléphone 87 647



Les ventes continuent à établir de nouveaux records

GRAHAM-PAIGE

Haugh Motors Limited

Téléphones 34 666 — 33 375
267, rue Maryland — Winnipeg

Les Anglais évacuent la Rhénanie

Londres — L'armée d'occupation en Rhénanie a commencé à évacuer la région par le départ de six officiers et de soixante soldats cantonnés à Kongstein et à Bade Schwalbach.

Chaque jour, d'autres contingents partiront pour l'Angleterre et cela jusqu'au 13 décembre, alors que les six mille soldats d'occupation auront tous abandonné leurs postes et que le drapeau britannique aura été abaissé.

La natalité continue à diminuer au Canada

Ottawa — La natalité continue à diminuer, au Canada, étant de 19,985 pour mars dernier, comparativement à 21,346 pour mars 1928, annonce le bureau fédéral de la statistique. Les jumeaux sont au nombre de 186 et dans cinq cas trois enfants sont nés.

C'est Québec qui a eu le plus de naissances, 7,188 pendant ce mois. Les mariages, au pays, en mars, ont été de 3,500, au lieu de 3,210 en mars précédent.

Le boulet de canon humain

Springfield, Mass. — Le capitaine Wilno, le boulet de canon humain, ainsi qu'on l'appelle dans les réclames, a été transporté à l'hôpital de Springfield, à la suite d'un accident qui s'est produit alors que l'on se préparait à le lancer dans les airs au moyen du canon. Les spectateurs ont entendu une forte détonation, mais le capitaine Wilno n'a pas sorti de la gueule de l'engin. Quelques secondes après, les spectateurs le virent émerger de l'embouchure, la figure tout ensanglantée. On ne sait pas à quoi attribuer l'accident. Le capitaine Wilno était à l'emploi d'un cirque.

Le 25ème anniversaire du diocèse de Joliette

Joliette — Le diocèse de Joliette a commémoré par une journée eucharistique le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Il y a eu messe en plein air dans l'avant-midi et dans l'après-midi procession du Très Saint-Sacrement dans les rues de la ville.

Son Excellence le délégué apostolique et S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa et ancien évêque de Joliette, étaient présents.

La bibliothèque de Louvain est ouverte

La bibliothèque de Louvain — au fronton de laquelle ne figure pas encore l'inscription voulue par le cardinal Mercier: "Furore Teutonico diruta, dono americano restituta" — est enfin ouverte.

L'apport de l'Allemagne a été important. Il est vrai que sans les pastilles incendiaires et les liquides inflammables de 1914... Toujours est-il que trois cent mille volumes, dont trois cents manuscrits sur parchemin, des XVe et XVIe siècles, et un manuscrit du XIe siècle sont dus à la contribution allemande.

La France a donné trente-trois mille volumes; l'Angleterre, cinquante-cinq mille. Le Japon a envoyé plus de vingt millions en espèces. Une Américaine de Boston a dégarni, en faveur de Louvain, sa précieuse collection de livres rares.

Page Féminine

Le Carmel et Madame Cinq-Mars

Il ne semble pas possible de se rappeler le Carmel sans évoquer aussitôt la belle figure et l'imposante prestance de Madame Cinq-Mars, qui vient de mourir à quatre-vingt-sept ans, en pleine jouissance de toutes ses facultés.

Agenouillée près de sa tombe, je priais moins pour elle que je ne l'invoquais elle-même, et je lui étais reconnaissante de ce que, d'une façon si frappante, elle me rappelât ma mère.

Dès que fut connue la décision irrévocable du départ des Carmélites, tous de se dire: "Madame Cinq-Mars ne survivra pas à cette épreuve". Et l'on ne devait pas se tromper.

Depuis dix-sept ans que les Filles de Sainte Thérèse étaient parmi nous, on ne la voyait guère ailleurs que dans leur petite chapelle, où la plus grande partie de son temps s'écoulait dans la prière. Sa vie s'était comme identifiée à celle du Carmel, et elle lui avait voué un dévouement si fidèle, une affection si profonde que la mort même ne peut rien contre des liens si forts et si doux à la fois.

Depuis dix ans, à la suite de circonstances particulières, elle dormait sous son toit, toute proche de la présence Eucharistique, et n'en sortait à peu près que pour se rendre dans sa famille. Elle vivait plutôt retirée du monde, ce qui n'empêchait pas, cependant, qu'elle fût, de l'avis de tous, d'un naturel gai et charmant. Sa bonté rayonnante et sa réputation de haute vertu appelaient inconsciemment les confidences, ce qui explique les nombreuses "commissions" dont chacun la chargeait à l'envi pour le bon Dieu...

Il était donc facile de prévoir la fatale répercussion que devait produire sur une constitution remarquable, mais quand même affaiblie par l'âge et les ennuis inévitables de la vie, le départ des chères religieuses.

Témoin navré des préparatifs du "grand dérangement", chaque coup de marteau qui parvenait à l'oreille de la vénérable vieille dame n'était-il pas un glas funèbre pour son coeur? Elle ne pleurait pas... Mais cette contrainte qu'elle s'imposait n'allait-elle pas l'acheminer plus rapidement vers la mort?... Que lui importait du reste?... Trop parfaitement soumise à la volonté divine pour désirer voir son tourment s'abréger, la vie sans le Carmel lui apparaissait toutefois comme une impossibilité. Et qui sait? Peut-être puisait-elle une large part de l'énergie surnaturelle qui l'anima jusqu'au bout, jusqu'aux derniers adieux qui achevèrent de la briser, dans le pressentiment de sa fin prochaine?...

Le sacrifice est consommé: la chapelle du modeste monastère lui est fermée... Une autre s'ouvre à sa dévotion, où elle trouvera dorénavant l'apaisement de son âme meurtrie...

Elle surprend tout le monde par le courage qui l'accompagne sur la route assez longue à franchir, pour se rendre de sa demeure à l'Oratoire des Martyrs, où elle entend les messes matinales, et où elle revient encore au cours de la journée.

L'une des dernières fois qu'elle s'y rendit, je considérai comme un honneur de lui offrir mon bras et de guider son pas étonnamment ferme encore, mais court et lent... Et comme je m'informais de sa santé: "Oh! après toutes les émotions de ces derniers mois, me dit-elle, vous comprenez que je me sente remuée... mais pas trop mal en somme... Et puis, je viens là, — me montrant la chapelle — où je puis me sentir si heureuse encore! J'aime tant ce petit Oratoire! Il est si beau!... Le chant... et les prières... tout y est si pieux! Le bon Dieu me gâte trop vraiment!"

Je regrette de ne pas avoir trouvé à lui répondre alors: "Vous l'avez toujours si bien servi, le bon Dieu, que sans doute Lui tarde-t-il de vous récompenser, et Il prend de l'avance! Tout est si simple pour Lui..."

Mais voilà que quelques jours après, on rapporte que Madame Cinq-Mars est alitée, que son coeur est fatigué, qu'autour d'elle on s'alarme et qu'on passe la nuit à son chevet... La vénérale aïeule seule reste sereine et confiante, parce que se sentant près du port, et dit à ses amis sa joie de partir ainsi comblée de toutes les consolations qu'elle eût jamais souhaitées pour le grand saut à faire pour passer dans l'Eternité...

C'est dans ces dispositions que, par un soir de septembre, — exactement vingt jours après ses adieux touchants à Mère Prieure, — elle rend doucement son âme à Dieu, communiquant à ceux qu'elle aimait et qui la vénéraient une impression de paix et de sécurité dont la foi pratique doit seule posséder le secret pour éclairer le soir de la vie...

Et j'ai cru à une coïncidence providentielle, lorsque, pénétrant à la suite du cortège, dans la cathédrale, j'y vis, confondus, le deuil et la joie, dans les tentures sombres des funérailles, mêlées aux parures et aux fleurs déjà posées pour la célébration des Quarante-Heures.

Pourquoi, en effet, Notre-Seigneur n'aurait-il pas daigné manifester par cette suprême délicatesse envers sa généreuse amie, la satisfaction qu'Il éprouve particulièrement de se voir adoré dans son admirable Sacrement de l'Eucharistie?

Comme expression de sympathie à ceux qui la pleurent, nous ne saurions mieux dire que ces mots apportés par télégramme de la part de nos Carmélites des Trois-Rivières: "Pleurons avec la famille, nous réjouissons avec Grand'Maman..."

JACQUELINE des ERABLES.
Septembre 1929.

LA PRIERE

Les petites mains frêles et roses que je faisais joindre autrefois avaient appris entre mes doigts le geste implorant de la prière. La bouche enfantine ne parlait pas encore intelligemment, mais déjà les menottes posées se joignaient bien sages...

Combien il est doux de faire prier un petit enfant pur comme les anges, qui n'a pas encore souffert, et à qui Dieu a tout donné avant qu'il ait rien demandé!... Que pourrait-on lui faire dire, si ce n'est: merci?... Age heureux, où l'amour maternel vous berce et rend la vie facile et douce; Age où l'on ne sait pas encore le poids des épreuves ni l'amertume des larmes. Age innocent!...

...Plus tard, les mains ont grandi; elles se sont jointes sans le secours des miennes, et la bouche a commencé à supplier, à demander:

— Donnez-moi la santé, la science, Seigneur!... Protégez ceux qui m'aiment. Gardez-moi de tout mal, moi, si petit!... Bénissez la maison, remplissez-la de joie, et aites que le pain quotidien ne lui manque jamais!...

...A mesure que les jours s'écoulent, à mesure que la jeune plante pousse, l'horizon s'élargit autour des yeux innocents. Déjà se dessine au loin la route pleine d'embûches, et l'on entend bruire la forêt humaine, si sombre, traversée d'effroyables rumeurs. Aujourd'hui, c'est encore le foyer paternel, la table et le toit, le vêtement et l'âtre. Aujourd'hui, c'est la protection et la tendresse. Mais de quoi demain sera-t-il fait?...

Petites pattes d'écolier, rougeaudes et brusques, combien de fois dans les soirs inquiétants vous avez refait, je le sais, le geste que je vous appris.

— Donnez-moi, ô Seigneur, la sagesse et la force!... Mettez votre lumière au fond de l'avenir, afin que je chemine en regardant ce phare et que je ne risque pas de m'égarer en route.

Cependant les aiguilles du temps tournaient avec lenteur sur le grand cadran du siècle; un soir — il le fallait, hélas! — les mains du garçonnet se sont échappées des miennes!... Nous ne pouvions plus suivre la même voie, et le glas des séparations pleurait tout bas ses notes funèbres au fond de mon coeur.

Ah! comme vous vous joignîtes alors avec plus de ferveur que jamais, petites mains implorantes!...

— Faites bientôt, Seigneur, cesser ce temps d'épreuve; rendez-moi ce qui me semble si lointain depuis que je l'ai quitté...

Et voici que des jours plus heureux se sont levés. Les mains qui étaient si petites, si roses et si frêles, sont à présent grandes et fortes: les miennes y disparaissent, enfermées...

Je leur ai demandé: Savez-vous vous joindre encore?... N'avez-vous pas oublié les chères leçons que je vous appris?...

Pour toute réponse, elles ont fait le geste d'adoration et de prières exprimant leur fidélité, et j'ai pensé:

Seigneur, l'enfant que je berçais hier sera demain un homme. D'autres séparations se creuseront peut-être entre lui et moi, parce qu'il est impatient de vivre tandis que j'ai hâte de me reposer, et qu'il s'en ira vers l'inconnu pendant que je resterai dans ma maison solitaire. Mais je lui ai appris à joindre les mains, et c'est pour cela que je pense à l'avenir sans éprouver la moindre amertume: qu'il soit près ou loin de mes yeux, nos coeurs communieront dans la même espérance. Et je vous bénis, vous qui, pour rapprocher les âmes séparées, nous avez donné la prière...

Marie BARRERE-AFFRE.

CE QU'ILS DISENT...

Mme C... a un bébé qu'elle adore, et qui le mérite bien.

— Embrasse-moi comme tu m'aimes! disait-elle hier à l'enfant.

— Oh! non, maman répondit bébé; je te ferais mal!

• • •

Un petit garçon de 3 ans auquel on sert des fraises les examine un long moment et finit par déclarer avec un air moitié surpris, moitié inquiet:

— Elles ont la chair de poule, ces fraises...

• • •

Petit Pierre, qui a cinq ans, écoute ses aînés parler de leurs classes avec le grand frère de quatorze ans. Tous choisissent une langue étrangère qu'ils veulent apprendre: Henri, l'anglais... Boby, le latin...

Mais Petit Pierre reste sombre et mélancolique.

Et puis brusquement prêt à pleurer il se précipite vers sa maman, tire aussi fort que possible une longue langue rose et hochant tristement la tête:

— Oh! moi, dit-il, moi il parlera jamais que français; il n'a qu'une seule langue.

• • •

Toto vient d'entendre un beau sermon sur les beautés du ciel.

— As-tu bien écouté? lui dit sa maman. Tu vois comme nous serons heureux au ciel.

— Oui, maman! Mais quand j'aurai été sage toute la semaine, me permettras-tu d'aller jouer avec les petits demons, dis?

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Etienne Simard, La Broquerie — Comme c'est intéressant tout ce que vous me contez là! Du bonheur tout plein de la première à la dernière ligne. Mère-Grand aurait du chagrin qu'il en fût autrement, car elle vous veut toutes les joies imaginables. N'êtes-vous pas à l'âge des rires, des rêves bleus? Vos vacances ont été utiles, agréables, et vous aviez hâte de reprendre l'étude. Voilà qui augure bien pour l'année scolaire. Restez dans ces bonnes dispositions: l'amour de l'étude a tôt ait de vaincre les difficultés et de rendre le travail attrayant.

Françoise Carignan, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg — J'aime tous les petits-enfants, même ceux qui n'écrivent pas, car je sais bien que viendra le jour où ils ne pourront résister à la tendresse de Mère-Grand... Aussi, quel accueil, quelle fête je leur fais alors! Petite Françoise au minois rieur, les jolies choses que vous me dites au sujet du "Coin" me font bien plaisir. Et comme je vous aime déjà beaucoup, je m'inquiète de cette opération que vous avez dû subir. Voulez-vous me faire une petite visite pour me rassurer? Il me sera bien doux de vous relire, chère petite "gourmandinette", encore meilleur de vous revoir.

Raoul Boisjoli, La Broquerie — Dans le grade six! Quel grand garçon vous êtes maintenant, mon cher Raoul. Comment sont tous les vôtres? La santé de votre maman s'améliore-t-elle? Et "la mignonne" fait toujours la joie de la maisonnée? Il faudra répondre à tout cela dans votre prochaine. Avec tant de bonne volonté, vous ferez certainement une excellente année et j'en suivrai les progrès avec intérêt. (Tout bas, à l'oreille.) Tu pourrais bien m'écrire plus longuement...

Eva Boisjoli, La Broquerie — C'est bien gentil ce petit mot du commencement. Mère-Grand savoure d'avance la joie de vous lire plus souvent et elle unira ses prières aux vôtres pour que l'année se continue sans interruption. De quelque manière que le devoir se présentera, je sais que ma sympathique petite amie lui sourira bravement. N'est-ce pas que c'est imposant une Confirmation? J'aurais bien aimé être là pour participer au bonheur de mes petits-enfants. Y a-t-il de grands changements à l'école de La Broquerie cette année?

Alice Tétreault, La Broquerie — Faufilez-vous! La grande famille du "Coin" vous accueille avec plaisir et Mère-Grand surtout est toute fière de votre venue. Mais elle n'a qu'à se bien tenir! Quel problème vous lui posez. Voici, mignonne. Moi, je vote pour le mot à mot, le "par coeur". L'enfant, qui ne possède encore que des notions vagues de toute chose et peu de jugement, a besoin d'une base solide qui serve de point d'appui à tout ce qu'il apprendra par la suite. Cette base solide s'acquiert par le mot à mot, le "par coeur". Le "par coeur" développe aussi la mémoire de l'enfant qui a besoin d'exercice. Celui qui ne forme pas cette faculté dans sa jeunesse n'en aura pas dans l'âge mur. Il faut cependant, à mesure que l'on grandit, s'arrêter tout d'abord à la mémoire des choses, bien comprendre, bien saisir ce que l'on apprend (que serait le savoir sans jugement?) et ensuite l'intelligence retient les mots sans effort.

François Todd, Saint-François-Xavier — Ce n'est plus un petit François long comme ça qui m'écrit, mais un "homme" qui s'est engagé pour le temps des battages, a charroyé le grain, etc. Cela en impose, même à Mère-Grand! Mais vous voilà revenu à l'école et vous vous mettez généreusement à la besogne. "Il me faut maintenant travailler aussi fort dans mes livres que j'ai travaillé aux champs". Cette résolution fera, j'en suis sûre, le bonheur de votre chère maîtresse, de vos parents et vous permettra d'acquérir l'instruction nécessaire au succès de votre vie. Quand j'étais petite pensionnaire de couvent, devinez quelle était mon étude favorite? L'épellation. On se comprend, hein?

Edmond McCaughan, Saint-François-Xavier — Un bonjour tout petit, tout gentil comme mon petit Edmond. Alors on a pataugé dans l'eau à son goût pendant les vacances? Tout heureuse d'apprendre que vous ne vous êtes pas noyé! Mon petit-fils est, je le vois, un vrai diablotin, mais sa franchise, sa spontanéité me le rendent très sympathique. Merci du mot de la fin; j'y suis très sensible et vous en remercie. Ne faites pas trop de misère à votre bonne maîtresse!

Irène Lamothe, Saint-François-Xavier — Votre lettre si gentille, la promesse de plusieurs autres: deux grands bonheurs pour Mère-Grand. Ah! je comprends votre hâte de reprendre l'étude, mignonne, et ce n'est pas Mère-Grand qui se ferait tirer l'oreille pour aller à la classe de Soeur B... En dehors de ces raisons du coeur, je vois que vous êtes une grande fille sérieuse qui sait travailler quand elle le doit. Gémir ne sert à rien; il faut préparer son avenir en acquérant de la valeur personnelle et cette valeur s'acquiert par l'étude. Ah! si tous les petits-enfants le comprenaient, il n'y aurait plus une seule journée de perdue.

Maria Préfontaine, Saint-François-Xavier — Quelle gentille causette! Je vous paie de retour par mille tendresses. Merci surtout de ce titre de "meilleure amie" que vous me donnez. J'en suis toute fière. Vous avez eu de bien joyeuses vacances, mignonne. Je vois que vous êtes une heureuse petite gâtée et que vous savez apprécier votre bonheur. C'est une grande qualité. Tant de papas et de mamans s'évertuent à faire plaisir à leurs enfants et cependant ceux-ci ne sont jamais satisfaits. Mes compliments pour les bonnes notes du Concours français. C'est un stimulant à faire mieux encore.

Marie Boulet, école Saint-Félix, Dunrea — Quelle joyeuse surprise m'apporte le courrier de ce matin: une grosse enveloppe de Dunrea! Cela veut dire toute une phalange de chérubins blonds, noirs, bruns qui m'apportent grâces et sourires. Mon bonjour se fait doux comme une caresse pour tous ces chers petits et mon accueil tendre comme une Mère-Grand sait le faire. Comme l'étude doit être facile dans une atmosphère aussi riante! Vous écrivez très gentiment le français pour une petite bonne femme de votre âge. Ne craignez pas de multiplier les retours vers moi. Je désire vous lire très souvent.

Raymond Légaré, école Saint-Félix, Dunrea — Une belle école neuve! Des pupitres clairs, la douce lumière qui entre par les larges fenêtres, des tableaux neufs, des bancs neufs et luisants: une vraie école de rêve, quoi! Et pour compléter le tableau: d'adorables écoliers sages, studieux, dociles, étudiant sous la direction de l'une des plus aimables et plus dévouées institutrices. Petits amis du "Coin", telle est l'école Saint-Félix, de Dunrea. La vôtre lui ressemble-t-elle? Vous me le direz. Quant à toi, mon petit Raymond, ta lettre intéressante me prouve que tu ne dépares pas le tableau. Mais... Monsieur est distrait!! Ce qui me le rend encore plus cher, car Mère-Grand cherche aussi souvent ses bésicles tout en les ayant sur le nez. Alors, Raymond s'applique cette année à l'étude de... J'ai beau me frotter les yeux... je ne vois rien! Vite, écris-moi cela. Cela me procurera le plaisir de te lire bientôt.

MERE-GRAND.

La Ruche Ecolière

Revue illustrée pour la jeunesse

Les enfants trouveront dans la "Ruche Ecolière", une publication faite pour eux.

Pour le fond comme pour la forme, la "Ruche Ecolière" n'est inférieure à aucune des revues similaires de France, d'Angleterre ou des Etats-Unis qui pénètrent dans le pays. Imprimée en deux couleurs, sur beau papier glacé, abondamment illustrée, elle est en outre rédigée par les meilleurs écrivains de chez nous, dans un esprit exclusivement canadien. On aura une idée de la magnifique tenue de la nouvelle revue enfantine par le spécimen qui est envoyé moyennant 5 sous en timbres-poste.

Sommaire du numéro de septembre

La Fée des Erables (Eugène Achard).

La Page des Petits.

Le Coin des Avant-Gardes Scolaires.

Chanson: "Reste petit Agneau".

"Le Renard qui a la queue coupée" (La Fontaine).

Histoire de la Race Française aux Etats-Unis (Blanche de Castille); La Confession du Diable (Lucien Durèze); A travers le Monde (le juif errant); Les Chercheurs d'Or (Aventures dans l'Ouest Canadien), (Léon Ville); Courrier de Reine Abeille; Amusons-nous, Concours et Jeux d'esprit.

La "Ruche Ecolière" est en vente: 6, avenue Sterling, Montréal. Cinq sous le numéro; abonnement d'un an: $1.00.

La grande soeur. — Comme c'est vilain de mentir!... Que dirait papa s'il le savait?

Lili. — Oh! je le sais. Il dirait ce qu'il dit toujours: cette enfant est tout le portrait de sa soeur.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Winnipeg, le 15 septembre 1929.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille qui aime beaucoup votre courrier, aussi chaque semaine ai-je bien hâte d'y lire le "Coin des Enfants". C'est ainsi que durant mes vacances, maman étant à lire son journal, je lui demandai de me laisser lire. Elle me présenta alors la feuille du "Coin" avec un sourire ironique. Qu'y vois-je? "Françoise la gourmande". Je commençai à lire, mais je devins toute confuse (car c'est un peu mon défaut; le matin même j'avais été réprimandée pour avoir mis le bout de mon doigt dans les confitures de maman). Plus j'avançais dans ma lecture, plus je me reconnaissais et je ne voulais plus lire devant la risée de mes soeurs, tellement j'étais persuadée que c'était maman elle-même qui avait écrit cela exprès pour moi; mais il me fallut continuer et aller jusqu'au bout. Croyez bien, Mère-Grand, que cela m'aidera à me corriger de ce "mignon" défaut.

Je ne sais si vous aurez le temps de lire une aussi longue lettre, mais je voulais encore vous dire que je suis une petite fille un peu privilégiée, car j'ai fait un beau voyage dans la province de Québec. J'ai visité Québec et les différentes belles paroisses le long du beau fleuve Saint-Laurent, les belles villes de Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, aussi la belle ville de Montréal où mes grands-parents demeurent. J'ai été deux ans et demi dans mon voyage; ce n'est qu'en janvier dernier que mon papa est venu me chercher, et je vous avoue que j'étais bien partagée entre le désir de revoir ma famille et celui de rester avec mes bons grands-parents que j'aime tant. J'ai passé de belles vacances, mais mes soeurs et moi étions bien contentes de reprendre nos classes dans notre chère école du Sacré-Coeur. Je regrette d'être obligée de manquer quelques jours cette semaine, car je vais aller à l'hôpital pour être opérée pour les amygdales, avec mon petit frère de 7 ans.

Françoise CARIGNAN.
Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (grade III).

AMUSONS-NOUS

Morceaux variés

La petite Marie veut imiter sa grande soeur, qui vient de jouer un morceau de piano, et tapote au hasard sur le clavier.

— Laisse donc, dit la soeur, tu ne sais pas jouer!

Marie se redresse et répond avec une gravité sévère:

— Je joue aussi bien que toi, seulement ce n'est pas le même morceau.

Les idées de bébé

Jacques (4 ans), a le hoquet, le soir, et ne peut s'endormir. Il s'étonne et demande à sa mère:

— Maman, qu'est-ce qui fait ce bruit?

— Tu as le hoquet, mon enfant. Tu grandis sans doute.

Le lendemain Jacques, triomphant, dit à son frère "Tu sais, j'ai grandi cette nuit, j'ai entendu le bruit que ça fait".

Leçon de calcul (à ne pas imiter)

— Combien ces brioches, Madame?

— Je vous en donnerai six pour cinq sous, mon petit ami.

— Ah! six pour cinq sous? Ca fait alors cinq pour quatre sous, quatre pour trois, trois pour deux, deux pour un et une pour rien. Je n'en prends qu'une!... Au revoir, Madame!

— Josette, tu as les mains malpropres. Que dirais-tu si je venais à table avec des mains pareilles?

— Oh! maman, j'aurais l'air de ne pas m'en apercevoir!

UN CLUB DE POLITESSE

Nous vivons actuellement, disent certains, à "l'âge du mufle". Sans doute, il y a du vrai dans cette affirmation, et nos grand'mères seraient certes souvent choquées par les habitudes modernes.

De temps en temps, cependant, une réaction se manifeste et on organise ici et là, une croisade "pour la politesse". Pendant huit jours, tous les hommes offrent leurs places aux dames dans les autobus, personne ne bouscule son prochain dans la rue, et puis, petit à petit, on en revient aux habituels errements, et bientôt personne ne songe plus aux bonnes résolutions prises.

Pensant avec raison que si les enfants étaient, dès l'âge tendre, habitués aux manières courtoises, ils les conserveraient une fois arrivés à l'âge d'homme, les Anglais ont fondé, il y a déjà quelques années, un "Club de la politesse" pour les enfants.

Quand un enfant est admis dans ce club, on lui remet une carte portant son nom. Sur cette carte sont écrits des conseils et des commandements que chaque adhérent s'engage à suivre religieusement.

Ces préceptes, qui ressemblent quelque peu aux notions de "civilité puérile et honnête", que contenaient les anciens manuels, sont amusants à relire:

La politesse à la maison. — Aide tes parents. Sois bon pour tes frères et soeurs. Partage avec eux ce que tu possèdes. Ne sois pas égoïste.

La politesse à l'école. — Sois plein de respect pour tes maîtres. Observe le règlement de l'école. Ne copie pas la composition de tes camarades. Ne taille pas la table avec ton canif et ne barbouille pas sur les images de tes livres. Ne laisse jamais punir un autre élève à ta place: ce serait une lâcheté.

La politesse pendant les récréations. — Ne cherche pas querelle. Garde-toi de te moquer de tes camarades et de leur donner des sobriquets.

La politesse dans la rue. — Salue tes maîtres, ainsi que tes amis lorsque tu les rencontres. Ne bouscule pas les passants. N'écris pas sur les portes et les murs avec de la craie. Quand il gèle, ne fais pas de glissades sur les trottoirs. Ne jette pas l'écorce d'orange dans la rue. Ne te moque pas des vieillards et des infirmes.

La politesse à table. — Ne porte pas ton couteau à ta bouche. Veille à ce que désirent les autres et ne pense pas seulement à toi. Ne mange pas gloutonnement. Abstiens-toi de parler quand tu as la bouche pleine et ne mets pas les coudes sur la table.

La politesse envers soi-même. — Sois sincère, honnête, fuis les mauvaises compagnies, évite de salir et de déchirer tes vêtements.

La politesse partout. — Ne sois jamais impoli envers aucune personne plus jeune ou plus âgée, plus riche ou plus pauvre que toi. Selon que tu demandes ou reçois, n'oublie jamais de dire: "S'il vous plait" ou "Merci". N'oublie pas de frapper avant d'entrer dans une chambre. Ferme la porte derrière toi et sans bruit. Sois pleine de prévenances pour les personnes âgées, rends-leur de petits services pour leur éviter de la peine. N'interromps pas quelqu'un plus âgé que toi [illegible] sois jamais en retard.

Autour de la Ferme

Importance d'une bonne semence

Il ne manque pas de cultivateurs qui choisissent les petites patates comme semences. Comme elles ne peuvent guère servir à la consommation, on croit faire une économie en les faisant servir à la semence.

C'est une erreur qui se paye par une grosse diminution de récolte, l'automne suivant.

Cette remarque, qui a son importance en piastres, nous est suggérée par l'article de l'expert du Collège d'Agriculture d'Oka, dans "La terre de chez nous", du 4 septembre dernier. Voici un extrait de cet article:

"Dans les campagnes, nombre de producteurs ne gardent le plus souvent que les petites patates pour la semence. Cette manière de procéder est la cause principale de la diminution progressive des rendements."

Et il ajoute:

"Tout le travail qui est fait pour ameublir la terre et l'engraisser est rendu à peu près inutile par le manque de soin à choisir la semence."

Les producteurs de patates au Manitoba pourront faire leur profit de cette observation faite par un expert.

Mais ces remarques nous semblent porter plus loin en ce qui concerne les cultivateurs du Manitoba. Nous avons maintes fois entretenu les lecteurs de la "Liberté" de la nécessité de rendre au sol manitobain un peu de la fécondité perdue au cours de cinquante années de culture de grain sans jamais rien rendre à la terre. Nous avons cité maints faits pour prouver que la culture du trèfle d'odeur répondrait à ce besoin et rapporterait de beaux profits à ceux qui voudraient pratiquer l'enfouissement d'une forte poussée de trèfle d'odeur comme préparation à une bonne récolte de blé. Les remarques faites sur la semence de patates par l'expert d'Oka nous suggèrent la pensée que la même chose s'applique aux semences de blé dans cette partie du pays. Un champ peut avoir été travaillé avec soin, même enrichi par la culture du trèfle d'odeur, si, dans ce champ, on sème un blé dégénéré, il est infaillible que la récolte suivante s'en ressente en moins. Sur cent acres de blé, la différence en moins peut être de plusieurs centaines de piastres.

"Mais les blés enregistrés coûtent très cher", dit-on.

C'est vrai, mais, à la longue, les acheter est une économie et même un gain considérable. D'ailleurs il n'est pas nécessaire d'en acheter une très grande quantité; achetons-en moins, mais achetons-en de temps à autre; de ces quelques minots soigneusement cultivés, nous pourrons avoir la quantité de blé suffisante pour semence l'année suivante.

Restons persuadés que la bonne ou la mauvaise qualité du grain de semence n'est pas un détail à négliger, mais une question très importante au point de vue des grosses récoltes à produire. On désire de grosses récoltes, c'est légitime; mais ne perdons pas de vue que les grosses récoltes ne poussent pas seules, ne s'improvisent pas, mais qu'elles suivent une préparation soignée et de la terre à ensemencer et du grain à employer comme semence.

CULTIVATEUR.

L'HISTOIRE DE DEUX PORCS

Les membres des cercles d'éleveurs de porcs, organisés par la Division de l'industrie animale du Ministère de l'Agriculture à Ottawa, sont tenus de présenter un rapport sur la façon dont ils nourrissent leurs jeunes animaux. Le rapport de John-E. Smith, de Amherst, Nouvelle-Ecosse, qui a réalisé un bénéfice de $17.92 sur deux porcs élevés jusqu'au poids de vente est fort intéressant par la description qu'il donne du mode d'alimentation et par les instructions qu'il renferme pour les autres éleveurs.

Les porcs, qui avaient été achetés à $9 chacun à l'âge de sept semaines, ont été nourris pendant le premier mois sur une buvée claire de lait entier et écrémé, avec du gru blanc (recoupes) et de la farine d'avoine. On leur avait appris à manger avant qu'ils soient sevrés, plus tard on leur a donné régulièrement cinq repas par jour dans une loge confortable, en leur fournissant du gazon frais de temps à autre. Lorsque les chaleurs sont arrivées, on les a mis dans des enclos en plein air, mais munis d'abris pour les protéger contre les intempéries. Le lait entier donné dans la ration a été discontinué et la proportion de gru blanc augmentée graduellement. Ce système d'alimentation a été continué tout le mois suivant mais avec un changement graduel dans la ration, si bien qu'à la fin du mois les porcs recevaient 15 livres de lait écrémé, une demi-livre de gru blanc et autant de gru d'orge (petit son). Mois par mois la qualité de lait a été réduite et la quantité d'aliments solides augmentée.

A l'âge de trois mois les porcs étaient nourris trois fois par jour. Ils ont eu la jouissance d'un pacage pendant l'été et recevaient tous les jours de petites quantités de verdure sous forme d'un mélange d'avoine, de pois et de vesces. A l'âge de quatre mois, ils recevaient une ration composée de 12 livres de lait écrémé, une livre et demie de gru blanc et autant de petit son (gru rouge). On introduisit alors de la farine de maïs que l'on augmenta graduellement jusqu'à un tiers de la ration. Pendant le mois de finissage, la ration se composait de son de petit son, de maïs, d'orge et de lait écrémé.

Une fois prêts pour la vente, les porcs avaient consommé des aliments pour une valeur de $30.58, en plus d'une quantité d'environ 3,558 livres de lait écrémé, évaluée à $7.12. Leur poids total était de 442 livres et ils se sont vendus onze sous la livre. Le coût total des porcs et des aliments consommés se montait à $55.70, leur prix de vente à $73.62, laissant un bénéfice de $17.92 sur les deux porcs.

Une campagne en faveur de la Coopérative obligatoire

Régina — Aaron Sapiro, le promoteur bien connu de la vente coopérative, fait une tournée de conférences sous les auspices de la section de la Saskatchewan des Fermiers-Unis du Canada en faveur du contrôle absolu de tout le blé de la province par les fermiers. Le but de la campagne est d'obtenir de la législature une loi par laquelle, quand les deux tiers des producteurs de blé de la Saskatchewan auront signé des contrats avec la Coopérative, tout le blé de la province devra passer par la Coopérative et aucun fermier ne pourra disposer de sa récolte d'une autre manière.

A MEDITER

Du "Kansas Farmer":

"La coopération est-elle payante pour le cultivateur? Sans doute qu'elle paye. Si elle n'a pas payé jusqu'ici, c'est qu'on n'a pas encore réalisé qu'elle est payante et parce qu'on n'a pas encore fait assez de coopération. Le plus tôt les cultivateurs américains réaliseront que la coopération est payante, le plus tôt ils uniront leurs intérêts et leur influence, le plus tôt leur position s'améliorera.

"L'un des principaux problèmes est celui de la mise sur le marché. Sous le système actuel, le cultivateur vend au prix fixé par d'autres, qui ne tiennent aucun compte du coût de production. Résultat: pertes fréquentes.

"Le seul moyen pour le cutlivateur de contrôler le marché et d'obtenir de meilleurs prix, c'est la coopération, qui élimine les intermédiaires inutiles et permet de vendre directement du producteur au consommateur.

"Il n'y a aucune raison pour que cela ne soit pas, si seulement les cultivateurs voulaient s'unir dans des coopératives administrées sur un pied d'affaires, comme tout autre commerce."

Ce qui est bon pour le cultivateur américain ne saurait être mauvais pour le cultivateur canadien.

Pauvre récolte de pommes de terre

Au département de l'agriculture du Manitoba, les rapports indiquent une récolte de pommes de terre maigre dans toute la province. Le rendement, croit-on, sera d'environ 60 et même 50% de celui de l'année dernière. La récolte ne suffira pas à la consommation locale et l'on a déjà eu recours aux approvisionnements de l'Est. Les producteurs obtiennent de $1.10 à $1.25 le minot sur le marché de Winnipeg.

A la Sauvegarde

Montréal. — M. Narcisse Ducharme, présentement gérant général de la compagnie d'assurance-vie la "Sauvegarde", a été élu par le conseil d'administration de cette compagnie président du Conseil et de la Société, en remplacement de M. Narcisse Perodeau, qui a démissionné de la présidence et du conseil pour raisons de santé.

Pour remplacer M. Pérodeau au conseil d'administration, les administrateurs ont choisi M. J.-L. Perron, ministre de l'agriculture dans le cabinet Taschereau.

Le conseil a aussi désigné un autre directeur, M. Adjutor Côté, notaire, de Montréal, avantageusement connu dans le monde professionnel canadien-français.

LE TRANSPORT DES PORCS AU MARCHE

Les porcs que l'on transporte du marché subissent parfois des contusions qui en déprécient beaucoup la valeur. Ces contusions peuvent être causées par des accidents; le plus souvent, cependant, elles le sont par la brutalité; elles entraînent une décoloration de la chair que les saleurs doivent enlever et qui rend souvent la flèche Wiltshire invendable pour le commerce du bacon.

Une bonne partie de ces accidents se produisent lorsqu'on charge les porcs à la ferme, sur les voitures, pour les conduire au marché. C'est du moins ce que nous apprend le feuillet No 40 du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, intitulé: "Le porc à bacon et le classement des porcs". Les animaux qui ne sont pas habitués à être transportés sont traités brutalement à une extrémité ou aux deux du transport entre la ferme et la gare du chemin de fer ou sur le marché même, s'ils sont livrés par camions.

On peut éviter une bonne partie des difficultés à la ferme en se servant d'une bonne passerelle de chargement, en mettant la voiture ou le camion dans un bon endroit pour que la passerelle ne soit pas trop à pic. Une passerelle bien fixée, recouverte de paille, est confortable aussi bien pour les animaux que pour les chargeurs. On recommande aux cultivateurs d'insister pour que les compagnies de chemin de fer fournissent une bonne passerelle de chargement.

Un autre point important est que la voiture qui porte les animaux recule carrément contre la porte du wagon pour qu'aucun animal ne puisse tomber entre la voiture et le wagon. Il faut que les wagons soient bien munis de paille pour que les animaux soient plus à leur aise et qu'ils soient moins exposés à se meurtrir. On dit souvent que le cochon est un animal têtu. Quoi qu'il en soit, l'expéditeur expérimenté sait qu'il est bon de prendre des précautions pour éviter la précipitation ou l'entassement au cours du voyage et il n'essaie pas de presser les choses par la violence.

Le Manitoba sera bien représenté à l'exposition de Toronto

Le Manitoba sera représenté, à l'Exposition royale qui aura lieu à Toronto du 20 au 28 novembre, par un nombre d'animaux légèrement supérieur à celui des années précédentes. On compte envoyer cinq chars de chevaux, deux chars de bêtes à cornes et deux chars de porcs.

Willys-Knight

Un jour, sur un transatlantique, M. Willys rencontra un inventeur anglais tout découragé qui était le fameux Knight, le premier créateur du sans soupapes.

— Je ne puis, dit Knight, trouver aucune aide en Angleterre. Tout le monde se moque de moi.

Ils jouaient aux cartes ensemble.

— Venez chez moi, dit Willys le lendemain, après réflexion et après étude des brevets. Nous ferons des essais loyaux, et si cela marche...

Cela a marché. Quatre-vingt-quinze pour cent des moteurs sans soupapes construits en ce monde le sont sous la licence originale du pauvre Knight — et John Willys n'y a rien perdu.

Statistiques agricoles fort intéressantes

L'hon. Motherwell, ministre de l'Agriculture, dans un discours radiodiffusé, parle de l'importance de l'agriculture et de son développement au Canada.

Le Canada exporte une moyenne de $70 par tête de produits agricoles, tout en consommant une grande partie de ce qu'il produit.

Ainsi la population consomme 85 pour cent du boeuf, 93 du bacon, 95 pour cent des volailles.

97 pour cent de l'agneau et 99 pour cent des oeufs.

On mange au Canada environ 30 douzaines et une fraction d'oeufs par tête par année, alors qu'autrefois la moyenne était de seize douzaines. Ceci donne une idée du grand développement du marché domestique. L'hon. Motherwell conseille aux cultivateurs de toujours vendre d'excellents produits, et c'est dans ce but que le ministère de l'agriculture a établi un système d'inspection.

L'augmentation dans la vente des oeufs est une preuve du succès de cette méthode. Aujourd'hui, les consommateurs sont difficiles, il faut leur donner exactement ce qu'ils demandent. Le ministre a insisté sur l'importance de la coopération. L'agriculture, dit-il, est la plus importante des cinq industries foncières du Canada, qui sont l'agriculture, la forêt, les mines, les pêcheries et les manufactures. La valeur de l'agriculture, environ $2,000,000,000 par année, représente un tiers des cinq industries réunies. Les exportations des produits agricoles, l'année dernière, ont atteint $712,000,000.

Le ministre dit que l'on peut avoir une excellente idée de l'importance de l'agriculture lorsque l'on sait qu'elle fait vivre la moitié de la population, qu'elle la nourrit entièrement, de même qu'un nombre considérable de touristes.

L'agriculture et les vieilles filles

Quand on parle de vieilles filles, cela fait sourire discrètement, c'est de bon ton. Que voulez-vous? Les vieilles filles, comme les belles-mères, occupent dans la société un rôle déterminé. Elles sont classées, étiquetées, cataloguées sans révision possible. C'est entendu que les vieilles filles sont inutiles.

N'objectez pas qu'il y en a de douces, de dévouées, de saintes, qui sont d'utiles et d'infatigables bonnes samaritaines. On ne veut songer qu'à la traditionnelle vieille fille, toute en angles aigus, acariâtre, maussade, revêche, qui n'a plus de charmes et qui n'aime que son chat.

Pour cette vieille fille, on est sans pitié. On a peut-être tort. On a sûrement tort! Je soutiens que par son inutilité même, cette vieille fille est utile à... l'agriculture.

Vous croyez que je plaisante. Alors écoutez la démonstration du grand Hackel, l'illustre professeur à l'Université d'Iéna. Je l'extrais de son "Histoire naturelle de la création".

"L'Angleterre peut manger beaucoup de viande parce qu'elle a beaucoup de bétail. Elle a beaucoup de bétail parce qu'elle a beaucoup de trèfle rouge. Elle a beaucoup de trèfle rouge parce qu'elle a beaucoup d'abeilles qui font multiplier les graines. Elle a beaucoup d'abeilles parce qu'il n'y a pas beaucoup de rats, les ennemis des abeilles. Or les rats ne sont pas beaucoup nombreux quand il y a beaucoup de chats et il y a beaucoup de chats là où il y a beaucoup de vieilles filles pour les choyer. Donc le nombre des vieilles filles a une influence évidente sur la prospérité de l'Angleterre...!"

Eh bien! qu'en dites-vous? N'est-ce pas colossalement évident?

Ne rions donc plus des vieilles filles de chez nous. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. La prospérité de notre province, le développement de nos troupeaux, dépendent du nombre de nos vieilles filles.

Que les ministères d'agriculture d'Ottawa et des provinces y songent. En ce temps de vie chère, où le prix de la viande monte toujours, il ne faut rien négliger.

Protégeons nos vieilles filles et leurs chats.

POULIGNY.

POUR RIRE

Pour s'asseoir

Un jour dans un tramway, une dame assez corpulente se tenait debout, faute de places assises.

Un jeune homme, voulant faire l'aimable, croit intéressant de lui adresser quelques mots:

— Vous n'avez pas "de quoi" vous asseoir, Madame.

— Oh! si, Monsieur, répond la dame avec un sourire, c'est la place pour le mettre qui me manque.

Une rencontre

Un grand manufacturier, à sa mort, fut dirigé vers l'enfer. Là il rencontra un tenace vendeur qui lui tapa familièrement sur l'épaule.

— Comment, vous êtes ici vous aussi, s'exclama-t-il?

— Oui, répliqua le vendeur, je suis ici pour être fidèle à une entrevue.

— Comment cela?

— Ne vous rappelez-vous pas, lors de la dernière visite que je vous ai faite, que vous désiriez me voir chez le diable?

Méprise

Pour faire une surprise à sa femme, un mari trouve plaisant de se couper la barbe.

Tout fier de son idée, il rentre chez lui.

C'est justement sa femme qui lui ouvre la porte; elle lui saute au cou, l'embrasse violemment et le comble des caresses les plus expressives.

— N'st-ce pas que cela me change de m'être fait couper la barbe? demande-t-il en reprenant sa respiration.

— Ah! mon Dieu! fait sa femme en éclatant de rire, je ne t'avais pas reconnu!

Au restaurant

Le client. — N'est-il pas vrai, garçon, qu'on ne doit pas mal parler des vieillards?

Le garçon, ahuri. — Certainement, Monsieur.

Le client. — C'est pourquoi je ne dirai rien du poulet que vous m'avez servi.

Scène de ménage

Monsieur reproche à madame son mauvais caractère.

— Au moins, répond l'épouse avec aigreur, j'ai les qualités de mes défauts!

— Toutes mes félicitations, ma chère; je ne vous croyais pas tant de qualités.

Huitres et perles

— Tu te fâches parce qu'on dit que notre fille est une perle?

— Vous ne savez donc pas, madame, qu'on ne trouve les perles que chez les huitres!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.89⅛	$4.86⅔
Franc français	3.97	3.93
Belga belge	14.12	13.9
Franc suisse	19.58	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.17	26.8
Cour. norvégienne	27.02	26.8
Couronne danoise	27.02	26.8
Mark allemand	24.17	23.8
Cour. hollandaise	40.67	40.2

LE MARCHE

24 SEPTEMRRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$9.50
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.00—$8.50
Assez bonnes	$6.50—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.25
Pour conserves	$3.50—$4.25
Taureaux—	
De choix	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.75—$5.25
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.00—$7.25
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$6.00—$7.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.00—$7.25
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$9.50—$10.00
Agneaux ordinaires	$6.50—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Très gras	$11.25
Lourds	$11.25
Très lourds	$10.25
Porc d'étal	$9.00
Légers	$10.50
Inférieurs	$9.00
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$7.00
Verrats	$5.50—$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .33
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.15
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$20.00
Mil. No 2	$18.00

Au restaurant

— Garçon, mon potage est bien long à venir.

— Dame, monsieur, c'est du potage à la tortue.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 23 septembre 1929

GRAINS	Mardi 17 sept	Merc. 18 sept	Jeudi 19 sept	Vend. 20 sept	Samedi 21 sept	Lundi 23 sept
Blé No 1 Nord	1.49¾	1.50	1.49⅝	1.48	1.48	1.46¼
2 Nord	1.46¾	1.47	1.46⅝	1.45	1.45	1.43¼
3 Nord	1.43¾	1.44	1.43¾	1.42¼	1.42⅜	1.40⅜
Avoine 2 CW	.69⅝	.69½	.68⅞	.68⅜	.68⅞	.69⅜
3 CW	.66⅝	.66½	.65⅞	.65⅜	.65⅝	.66¼
Orge 3 CW	.74½	.74⅝	.73½	.73	.72½	.72
4 CW	.69½	.69⅝	.68⅜	.68	.67½	.67
Lin 1 NW	2.90½	2.97½	2.92	2.89	2.91¼	2.91
2 CW	2.86½	2.93½	2.88	2.85	2.87¼	2.87
Seigle 2 CW	1.08¾	1.08⅞	1.08⅛	1.07⅞	1.06	1.06⅞

Prix sur voie (track)

GRAINS	Mardi 17 sept	Merc. 18 sept	Jeudi 19 sept	Vend. 20 sept	Samedi 21 sept	Lundi 23 sept
Base Blé 1 Nord	1.49¾	1.50⅛	1.49¾	1.48⅜	1.48⅛	1.46⅞
" Avoine 2 CW	.69⅝	.69½	.68⅞	.68⅜	.68⅞	.69⅜
Orge 3 CW	.74⅝	.74¾	.73⅜	.73	.72⅝	.72¼
Lin 1 NW	2.91	2.98	2.92½	2.89½	2.91¾	2.91½
Seigle 2 CW	1.09	1.08⅞	1.08⅜	1.07¾	1.06⅞	1.06⅞

Options

GRAINS	Mardi 17 sept	Merc. 18 sept	Jeudi 19 sept	Vend. 20 sept	Samedi 21 sept	Lundi 23 sept
Blé Octobre	1.50½	1.50⅝	1.50	1.48⅞	1.48⅞	1.46⅝
Décembre	1.51⅞	1.51½	1.50⅝	1.49¼	1.49	1.47½
Mai	1.57½	1.57⅜	1.56⅝	1.55	1.55	1.53⅜
Avoine Octobre	.70⅛	.70	.69⅜	.68⅞	.68⅞	.69⅜
Décembre	.71	.71	.70⅜	.70	.69⅞	.70¼
Mai	.74¼	.74⅛	.73⅛	.73	.72¾	.72⅝
Orge Octobre	.75¾	.75¾	.74⅝	.74	.73⅜	.72¾
Décembre	.76⅛	.78¼	.76⅞	.76¼	.75⅞	.75½
Mai	.83	.83	.81¾	.81¼	.80½	.80⅜
Lin Octobre	2.91¾	2.98¾	2.93¼	2.89¾	2.92	2.91⅞
Décembre	2.91¾	2.99¼	2.94	2.90¼	2.91½	2.90
Mai	2.98	3.07	3.02	2.97¾	3.00	2.98
Seigle Octobre	1.09½	1.09⅜	1.08⅞	1.08	1.07½	1.07¼
Décembre	1.11⅞	1.11⅞	1.11	1.10¼	1.09½	1.09⅜
Mai	1.17¾	1.17⅝	1.18⅞	1.16¼	1.15¾	1.14½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La paroisse vient encore de perdre un pionnier dans la personne de M. Eugène Cartier, décédé subitement à sa demeure, le 13 septembre, à l'âge de 76 ans et 8 mois. Il est arrivé dans l'Ouest en 1877. En compagnie de M. Modeste Lamontagne, il fonda la première briqueterie à Saint-Boniface. En 1880, il acheta une terre à Saint-Jean-Baptiste où il mena une vie de "bachelor" deux ans avec M. Elzéar Couture et trois ans seul; mais en 1885 il se maria avec Mlle Zénaïde Cayer qui lui survit, ainsi que son garçon Georges, qui est en possession du bien paternel.

Le service et la sépulture ont eu lieu le 16 courant, à Saint-Jean-Baptiste. Le service fut chanté par M. l'abbé E.-A. Chamberland, vicaire, assisté de M. l'abbé Messier, curé de Letellier, comme diacre, et de M. l'abbé Ad. Couture vicaire à Sainte-Agathe, comme sous-diacre. MM. les curés de Saint-Jean-Baptiste et de Ste-Agathe étaient présents au choeur. La cérémonie a eu lieu en présence de tous les parents et de nombreux amis qui ont voulu s'unir à la famille pour rendre le dernier hommage à celui qu'ils ont bien connu.

• • •

Mme Eugène Cartier et son fils Georges remercient bien cordialement ceux et celles qui ont coopéré à leur douleur, par des bouquets spirituels, par des sympathies ou par leur présence au service.

• • •

Nous attendons le retour de notre correspondant qui vous annoncera la date définitive de notre grand bazar qui aura lieu en octobre, dans l'église même. Les plâtriers sont à donner le fini, afin que tous ceux qui viendront nous encourager à notre bazar puissent entrevoir ce qui sera l'intérieur de l'église quand tout sera terminé. Les profits du bazar devront nous faire connaitre quand l'on jouira de notre église. En attendant, nous pouvons dire que les organisatrices veulent avoir un bazar qui surpassera les précédents. Il faudra les encourager dans leur espérances, car cela est naturel: "Plus on avance dans la vie, plus on veut la perfection."

SAINT-PIERRE

Mme Marguerite Gaffrey, de Saint-Pierre, a eu le malheur de perdre son fils, âgé de 16 mois. Nous offrons à Mme Gaffrey nos plus sincères sympathies.

OTTERBURNE

A LA MAISON SAINT-JOSEPH
Visite de S. G. Mgr A. Béliveau

Le samedi 31 août, Mgr Béliveau nous a fait l'honneur d'une visite qui nous a fort réjouis. Monseigneur a pris le souper avec nous, a daigné passer la nuit sous notre toit, a dit la messe de communauté, à 6 h., dimanche matin. Pour le diner, Sa Grandeur fut l'hôte de M. le curé de Saint-Pierre. En retournant à l'archevêché, Monseigneur a eu la condescendance de conduire à l'hôpital de Saint-Boniface le Fr. Malouin, victime d'une brûlure à la main droite, accident dû à l'imprudence d'un petit orphelin et qui a eu des conséquences assez sérieuses.

De passage

La veille, le 30, Mgr Jubinville, M. l'abbé L. Primeau et M. l'abbé A. Brunet, de l'archevêché, qui conduisaient dans leurs autos les RR. PP. Jésuites du Collège de Saint-Boniface, ont eu la délicatesse d'arrêter nous saluer. Nous n'avons qu'un regret à exprimer: celui de n'avoir pas pu les garder plus longtemps chez nous.

Funérailles

Le lundi 2 septembre, le Père directeur a assisté à Saint-Boniface, aux funérailles du père de M. l'abbé Emilien Lévesque, vicaire à la cathédrale. Nous renouvelons à ce confrère ainsi qu'à sa digne famille l'expression de notre profonde sympathie.

Entrée des élèves

Nous apprenons que dans nos divers collèges de l'Est, les entrées sont nombreuses. Ainsi l'on a compté, le soir du 4 septembre, 410 élèves au Collège Bourget (Rigaud); au Séminaire de Joliette, 384; au Collège Saint-Joseph (Berthierville), 351; à Boucherville, 125; à Saint-Rémi, 102; à Saint-Denis, 75; à Boucherville, 65. Nous n'avons pas le résultat des enregistrements des autres maisons. A la Maison Saint-Joseph, toutes les places sont remplies.

Excursion à Morden, Man.

Très intéressante! Partis à 8 h., le Père directeur et six confrères se rendirent à Saint-Jean-Baptiste, où les attendaient M. le curé Desrosiers, M. le député Beaubien, M. le curé Mireault, de Sainte-Elisabeth, M. I. Villeneuve et M. Comeau. Nous étions à Morden vers 11 h. 30. Nous y avons été rejoints par M. le curé Messier, de Letellier, que suivirent quelques-uns de ses paroissiens. Nous fûmes reçus à la Ferme expérimentale par le surintendant, le digne M. Leslie, qui nous accorda la plus cordiale hospitalité. Notre visite coïncidait avec le "Fruit Day", et nous fûmes heureux d'entendre, à cette occasion, d'intéressants renseignements donnés par MM. les docteurs de la Ferme expérimentale et du Collège d'Agriculture du Manitoba. Nous avons eu le plaisir d'y rencontrer des paroissiens de Bruxelles, Saint-Claude et Saint-Alphonse dirigés par leurs curés: MM. les abbés Heynen, Radaz et Lapointe.

Il y a des beautés à admirer à Morden: fleurs, arbustes, pelouses, arbres, parterre et jardins bien cultivés et d'une disposition artistique. Ce qui donne du goût et des idées pour l'embellissement de nos demeures! Puis que de fruits succulents: des pommes en abondance; des prunes surtout! Il y en a de toutes les grosseurs, de toutes les couleurs, de toutes les saveurs. Les dépendances sont modernes: rûcher, poulaillers de Rhode Island Red, étable pour Ayrshires, écurie pour Percherons, bergerie, remises, tout peut servir de modèles à tout bon cultivateur.

Il est regrettable qu'un si petit nombre des nôtres aillent visiter cette ferme de l'Etat. Nous aurions voulu, cette année, en entrainer un fort contingent. Espérons que nous aurons plus de succès l'an prochain...

Ferme Comeau

En revenant de Morden, nous sommes arrêtés chez M. Comeau, de St-Jean-Baptiste. Ce digne cultivateur a résolu d'embellir et d'enrichir les alentours de ses dépendances. A Morden on lui a tracé un plan de pépinière et de parterre; ce plan a été exécuté l'an dernier et cette année, et déjà l'on peut admirer l'étonnant travail qu'est capable de produire la nature secondée par les talents et les énergies de l'homme. M. Comeau mérite de chaleureuses félicitations pour sa belle initiative; nous lui souhaitons plein succès dans son entreprise courageuse et nous formons le voeu que d'autres le suivent dans cette voie d'embellissement de nos demeures.

Les battages

Ici comme partout, ils se sont faits dans les meilleures conditions. Le samedi 7 septembre, nous terminions le battage du grain. Merci à la bonne Providence pour notre riche récolte de blé, d'orge et d'avoine!

Le Frère Louis Gareau

Ce bon confrère nous est revenu de Montréal le samedi 14, disposé comme toujours à travailler à la diffusion du culte de saint Joseph.

Fondation d'une Amicale

Oui, ce projet, depuis quelque temps élaboré, est devenu une réalité. Grâce à l'initiative de M. Camille Fournier, professeur à l'Académie Provencher de Saint-Boniface, les anciens élèves des Viateurs ont maintenant au Manitoba une "Amicale" dont leur seul titre d'ancien élève leur permet de faire partie. Elle a vu naissance, cette association, le jeudi 12 septembre, chez M. J.-A. Desjardins, de Saint-Boniface, où se groupèrent les premiers membres. Là il fut décidé que le siège de l'association serait à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, que cette association porterait le nom "Amicale Saint-Joseph", que l'inauguration aurait lieu à la Maison Saint-Joseph, le dimanche soir 15 septembre, sur la chaleureuse invitation des autorités de cette institution.

Or, vers 4 h. 30 nous arrivaient les 22 "Anciens" dont les noms suivent. Du Séminaire de Joliette: M. l'abbé J.-M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste; Dr M. Gervais, M.D., Saint-Boniface; Dr Almanzor Roy, M.D., Saint-Jean-Baptiste; Major J.-C. Lavoie, de l'armée active, Norwood; M. J.-A. Larocque, à l'emploi de la Baie d'Hudson, Winnipeg. Du Collège Bourget (Rigaud): Dr R. Michaud, M.D. spécialiste en Rayons X, Winnipeg; M. Apollinaire Gauthier, du C.N.R., Winnipeg; M. Albert Leduc, secrétaire comptable à la Crémerie de Saint-Boniface; M. J. Viau, conducteur de tramways, Winnipeg. Du Collège Saint-Joseph (Berthierville): M. J.-H. Lemire, rentier, Winnipeg; M. L.-A. Farley, commis, Winnipeg. Du Collège Saint-Louis (Terrebonne): M. J.-H. Bourgouin, financier, agent consulaire pour la France, Winnipeg. Du Collège Saint-Clément (Beauharnois): M. J.-O. Brunet, entrepreneur, Norwood; M. G.-R. Brunet, professeur de français, Saint-Boniface; M. Camille Fournier, professeur à l'Académie Provencher, Saint-Boniface. Du Collège Saint-François-Xavier (Saint-Denis-sur-Richelieu): M. A. Michon, ingénieur, Saint-Boniface. Le l'Ecole Supérieure Saint-Louis du Mile-End: M. Eugène Boismenu, bijoutier, Saint-Boniface. De l'Académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal: M. J.-H. Néveillé, gérant de la Banque Canadienne Nationale de Saint-Boniface; M. J.-A. Desjardins, entrepreneur de pompes funèbres, Saint-Boniface. De l'Académie Saint-Viateur (Joliette): M. E. Chaput, plombier, Winnipeg; M. Horace Desrosiers, comptable à la Maison Saint-Joseph, Otterburne. De la Maison Saint-Joseph: Charles Peterson, de la Banque Canadienne Nationale, Winnipeg.

A 5 h. 30, photographie du groupe des Anciens joints au personnel de la Maison. Ensuite tous montèrent à la chapelle pour assister à la bénédiction du T. S. Sacrement, qui fut précédée de la vénération de la relique de Saint-Joseph.

Un succulent banquet, préparé par les dévouées Petites Missionnaires de Saint-Joseph, fut servi à 6 h. 30. Après l'entrée, une adresse aux Anciens fut lue par un petit orphelin, Fernand Whitmore. Nos petits bonshommes s'acquittèrent très bien du service des tables et de la partie musicale. A la fin du banquet, où régnèrent beaucoup de gaieté et d'entrain, des discours furent prononcés par M. J.-O. Brunet, président, M. le consul Bourgouin, M. le curé Desrosiers, M. Camille Fournier, M. Ap. Gauthier, le R. P. Lesage, C.S.V., directeur. M. le président Brunet, au nom des Anciens, présenta une bourse au Père directeur, en dédommagement des frais du banquet et plutôt comme gage de profonde amitié. On accepta avec empressement et à l'unanimité la proposition de prélever de cette somme les honoraires d'une grand'messe qui devra être chantée pour le repos des âmes des anciens professeurs. Il était 9 h. 30 quand chacun se retira.

Nous regrettons qu'un certain nombre aient été empêchés de répondre à l'invitation. Nombreux peut-être furent ceux qui n'ont pas reçu d'invitation. A ceux-là que nous ne connaissons pas nous demandons d'adresser leurs nom et prénom, leur profession et leur adresse à M. J.-O. Brunet, entrepreneur, 207, ave. Lawndale, Norwood, Man.

Chez les Petites Missionnaires de Saint-Joseph

Le 19 septembre marquait le quatrième anniversaire de l'ouverture du noviciat des Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Il y eut prise de voile par Mlle Berthe Gareau, de Saint-Victor d'Alfred, Ont., puis rénovation des voeux pour trois ans, par la Rév. Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus, supérieure. Les Soeurs Thérèse-Elisabeth, Joseph du Sacré-Coeur et Joseph-Michel renouvelèrent leurs voeux pour un an. La cérémonie fut présidée par le Rév. Père directeur, délégué à cet effet par S. G. Mgr Prud'homme. La cérémonie eut lieu dans la chapelle du couvent. Elle fut tout intime.



SOUTH JUNCTION

M. l'abbé Bouvet, curé de Woodridge, était de passage chez des amis cette semaine.

• • •

M. l'abbé Forest, notre curé, est très occupé à préparer les enfants pour la visite de notre Archevêque qui aura lieu le 26 septembre. De 15 à 20 petits seront confirmés.

• • •

M. Todd, inspecteur d'école, ainsi que MM. les arbitres Gray et Canham, se sont réunis de nouveau la semaine passée et ont décidé cette fois-ci en faveur de la majorité, c'est-à-dire que le site de l'école sera changé. Notre école sera donc transportée ou reconstruite plus près du village, ce qui sera très avantageux pour la partie nord du district où se trouve la majorité des enfants.

• • •

M. A. Brissette a été nommé douanier depuis déjà quelque temps.

• • •

M. A.-O. Beaudry peut maintenant s'occuper de son commerce, après avoir subit une opération assez sérieuse à l'hôpital de Saint-Boniface. C'est la troisième opération dans l'espace de quelques mois seulement. Nous lui souhaitons que ce soit la dernière.

• • •

Les ours sont nombreux dans notre district. Chassés par les feux de forêt et la sécheresse, ils se rapprochent des habitations. Ce sont des immigrants peu désirables.

• • •

Sur l'avis de M. l'abbé Forest, nous ferons revivre notre cercle local de l'Association d'Education qui parait ne plus exister depuis longtemps. Il y aura donc élections des membres du comité bientôt.

• • •

Notre choeur de chant, sous la direction de M. L. Brisebois, fait des progrès. Il est question d'introduire le chant grégorien. Depuis le départ de notre organiste, Mlle A. Brisebois, nous avons pour la remplacer Mme J.-B. Jolicoeur.

• • •

Les cultivateurs en général sont très satisfaits de leur récolte.

• • •

Maintenant que le commerce du bois semble diminuer, à nous de défricher nos terres et de les ensemencer. L'orge, l'avoine et le seigle donnent un bon rendement. L'élevage des moutons serait aussi très avantageux.

• • •

Nous avons encore du terrain vacant. Les personnes qui désirent venir grossir nos rangs sont les bienvenues. Seulement les "homesteads" sont un peu éloignés aujourd'hui. Il y a des terres à vendre près du village, de la gare, de l'église et de l'école. Le prix est de $500 à $1,500.

LETELLIER

Concert Van der Straeten

Notre paroisse était favorisée, dimanche dernier, de la présence de M. Jack Van der Straeten, chanteur avec une réputation déjà acquise, qui, accompagné d'autres artistes, est venu nous donner un concert.

M. Van der Straeten a chanté plusieurs numéros classiques, extraits d'opéra, romances, qui ont été très goûtées de l'assistance.

Mlle Marr, de Winnipeg, l'accompagnait au piano.

M. Ritagliati et son fils figurèrent aussi au programme, le premier avec l'accordéon-piano, le second avec violon et accordéon. Les deux artistes furent chaleureusement applaudis, le jeune garçon de 10 ans surtout.

• • •

M. et Mme Gédéon Messier, parents de M. le curé, sont retournés dans la province de Québec la semaine dernière.

SAINT-JOSEPH

Funérailles

Le 15 courant mourait à Saint-Joseph Mme Treffié Daneault, née Marie-Emma Tremblay, à l'âge avancé de 84 ans et 9 mois. Le service eut lieu le 17, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à la résidence par Mgr W. Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, un ami d'enfance de la famille.

Le service fut chanté par M. le curé Martin. M. le curé Messier, de Letellier, assistait au choeur. La croix était portée par M. Louis Bérard, gendre de la défunte.

Les porteurs étaient: MM. John Boiteau, Jos. Parent, A. Bonin, Fred Delorme, Pierre Delorme et Joseph Delorme.

La défunte naquit à Saint-Jean de Napierville, P. Q. Elle se maria à Ocomto, Wis., et habitait à Saint-Joseph depuis 54 ans. Elle compte donc parmi les pionniers de cette paroisse. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, âgé de 81 ans, et six enfants: Wilfrid, de Saint-Joseph; Corinne (Mme Louis Bérard), de Saint-Joseph; Emile, de Saint-François-Xavier; Hector et Roch, de Saint-Joseph; Elodie (Soeur Marie-Saint-Jean-Baptiste), des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie, de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface.

Nos sympathies à la famille.

Bazar

Notre bazar paroissial, commencé sous d'heureux auspices le dimanche 15, s'est continué le 22. Les paroissiens se montrent généreux et nous pouvons espérer que les résultats seront satisfaisants.

• • •

M. et Mme Joseph Morin et M. Simon Beaudry, d'Argyle, Minn., étaient en visite à Saint-Joseph dimanche dernier, chez M. Fred Moquin.

LORETTE

Plusieurs confrères de notre bon curé, M. l'abbé Saint-Amant, sont venus lui offrir des félicitations, dimanche dernier, à l'occasion de son 34ème anniversaire d'ordination et ont pris part à un souper intime. Etaient présents: Mgr Jubinville, le R. P. Plourde, O.M.I., MM. les abbés Lizotte, Paillé, Brunet et Lévesque.

Mlle Paule Saint-Amant et M. Donatien Frémont, de la **Liberté**, étaient aussi à Lorette pour la circonstance.

A M. le curé nous souhaitons de nombreuses années de ministère remplies de consolations.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Une salle paroissiale

Nos soirées de cartes et nos séances d'amusements se tenaient jusqu'ici à la salle municipale que, du reste, les autorités compétentes nous louaient avec une bonne grâce dont nous leur garderons un souvenir reconnaissant. Nous serons désormais plus chez nous. En effet on finira dans quelques jours d'aménager une salle paroissiale dans le soubassement de la chapelle d'hiver. Dans cette salle spacieuse et bien éclairée nous serons tout à fait à l'aise pour nos soirées récréatives, nos réunions de cercles paroissiaux et autres réunions de ce genre. Ce sera une nouvelle dont tout le monde se réjouira.

Service d'autobus

Depuis le printemps l'autobus de M. Hervé Duguay donne un service quotidien sur semaine aux voyageurs qui vont à Winnipeg. Peut-être viendra-t-il à le donner le dimanche aussi. D'aucuns le souhaiteraient.

A la grande satisfaction de ses clients M. Duguay vient de changer un peu son horaire. Le matin il partira désormais de Thibaultville à 8 h. 30, passant au village de Sainte-Anne à 9 h., pour arriver en ville à 10 h. Le soir il quitte Winnipeg à 5 h. 30, en face de l'hôtel Frontenac, où sa voiture reste parquée toute la journée. De là il sort de la ville en passant par la rue Water, le "Tourist Hotel" de Saint-Boniface, la rue Dumoulin, le bureau de poste, puis la rue Cathédrale et la rue des Meurons.

Cet autobus est bien chauffé et donne un service très apprécié à nos voyageurs. C'est là une initiative que la population du chemin Dawson a accueillie avec enthousiasme. Nous lui souhaitons bon succès.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 4 septembre M. McMillan conduisait à l'autel Mlle Stella Byrns, fille de M. et Mme Garrett Byrns. Le mariage eut lieu à 8 h. du matin.

Le 17 septembre, c'était M. Tobin, de Baudette, Minn, qui unissait sa destinée à Mlle Katie O'Connor, de cette paroisse. Nos voeux de bonheur à ces deux heureux couples.

• • •

Le 18 septembre mourait Mme Marie Hrapkuck, âgée seulement de 18 ans. Elle ne fut malade que trois jours de la paralysie infantile. Elle laisse pour la pleurer son époux et un enfant, et beaucoup d'autres parents. Les funérailles eurent lieu le 19. Nos sympathies à la famille.

• • •

Mlle Lucie Daigneault, de Saint-Boniface, qui était en visite chez Mlle Alda Lanthier, est retournée chez elle, enchantée de son voyage. Nous espérons qu'elle reviendra encore.

• • •

Mlle Jeannette Lanthier nous a quittés pour l'école normale, où elle doit rester un an.

• • •

Rosario, Edouard, Jeanne, Julie Proteau et Blanche Lavoie, de Saint-Boniface, sont allés faire un tour en auto à Minneapolis, Saint-Paul, Hugo et différentes autres places, visiter des parents.

• • •

Le dimanche 22 septembre, S. G. Mgr Béliveau était parmi nous pour la visite pastorale.

• • •

Le 18 septembre était la journée de l'exposition. Comme par les années passées, il y avait beaucoup d'articles exposés. Il faisait très beau cette journée-là.

• • •

Le 5 septembre nos parties de cartes de la série recommencèrent. La première fut donnée par Mmes Albert Desrosiers et Patrick Byrns. Elles ont fait la somme de $31.45. Les prix ont été gagnés par Mme Leblanc et M. Maxime Flamand.

La deuxième fut donnée par Mme Charles Lambert et Mlle Alda Lanthier. Elle a rapporté la somme de $27.60. Les gagnants des prix furent Mme Emile Votto et M. Athanase Proteau.

Celle du 26 sera donnée par Mmes Johnny Morissette et Louis Gervais.

• • •

M. Garrett Byrns a été l'heureux gagnant du premier prix pour l'orge à l'exposition Canadienne Nationale tenue à Toronto, et du deuxième prix pour le grain battu. Nos félicitations à M. Byrns.

Les accidents d'autos aux Etats-Unis

Washington. — Le département du commerce annonce que les morts causées par des accidents d'automobiles ont été de 710 dans 78 milles des Etats-Unis, pour les quatre semaines se terminant le 7 septembre; en 1928, dans ces mêmes villes et pour la même période, ces accidents mortels étaient de 622.

Pour les cinquante-deux semaines se terminant le 7 septembre 1929, et celles se terminant le 8 septembre 1928, les morts par accidents d'automobile, dans les villes ci-dessus mentionnées s'élevaient respectivement à 8,074 et 7,348, ce qui donne une moyenne de 24.5 morts par accident d'automobile, par 100,000 de population, — en 1929. En 1928, cette moyenne était de 22.4.

Dans la seule ville de New-York, pour les quatre semaines se terminant le 7 septembre 1929, les morts par accidents d'automobile ont été de 110 au lieu qu'elles furent de 65, durant la même période l'an dernier.

Le nombre de ces morts accidentelles, pour les cinquante-deux semaines se terminant le 7 septembre 1929, a été — toujours dans la seule ville de New-York — de 1,207, au lieu de 1,039, en 1928.

Propos culinaires

La femme du compositeur M... faisait assez mal la cuisine. Un jour, à table, elle laisse tomber une assiette qui se brise.

— Je ne sais ce que j'ai aujourd'hui, dit-elle, j'ai des mains de beurre!

— Tu aurais bien dû les tremper dans la soupe, alors, répond son mari.

Rural Municipality of De Salaberry

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of De Salaberry, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the twenty-first day of September A.D., 1929, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Saturday, the second day of November, 1929, at the council chamber in the village of St. Pierre, in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Sec.	Twp.	Rge.	Acres More or Less	Arrears of Taxes	Costs	Total
E. ½ of S.E. ¼	20	5	3	80	110.37	.50	110.87
S.W. ¼	21	5	3	160	220.76	.50	221.26
W. ½ of S.W. ¼	1	5	3	80	103.25	.50	103.75
S.E. ¼	2	5	3	160	206.50	.50	207.00
S.W. ¼	2	5	3	160	206.50	.50	207.00
S.E. ¼	3	5	3	160	220.77	.50	221.27
S.W. ¼	3	5	3	160	220.77	.50	221.27
S.E. ¼	4	5	3	160	220.77	.50	221.27
E. ½ of S.W. ¼	4	5	3	80	103.94	.50	104.44
S.W. ¼	6	5	3	160	207.89	.50	208.39
S.E. ¼	9	5	3	160	220.77	.50	221.27
S.W. ¼	9	5	3	160	220.77	.50	221.27
N.E. ¼	9	5	3	160	220.77	.50	221.27
N. ½ of N.W. ¼	15	5	3	80	110.37	.50	110.87
S.E. ¼	9	4	3	160	211.40	.50	211.90
S.W. ¼	8	4	3	160	207.89	.50	208.39
N.W. ¼	8	4	3	160	207.89	.50	208.39
S.E. ¼	29	4	3	160	207.89	.50	208.39
S.W. ¼	29	4	3	160	207.89	.50	208.39
N.W. ¼	29	4	3	160	207.89	.50	208.39
N.E. ¼	29	4	3	160	207.89	.50	208.39
All that portion of Lot 10 Rat River Settlement lying West of the Rat River				62	48.93	.50	49.43
W. ½ of N.W. ¼	2	4	4	80	22.90	.50	23.40
N.E. ¼	3	4	4	160	91.80	.50	92.30
N.W. ¼	7	4	4	162	175.93	.50	176.43
S. ½ of S.W. ¼	18	4	4	80	87.00	.50	87.50
N. ½ of N.E. ¼	1	4	5	80	31.92	.50	32.42
W. ½ of LSD 3, 6, 11	3	4	5	60	23.92	.50	24.42
E. ½ of LSD 2, 7, 10	4	4	5	60	20.77	.50	21.27
S.E. ¼	12	4	5	160	63.85	.50	64.35
N. ½ of S.W. ¼	18	4	5	80	19.97	.50	20.47
N.W. ¼	18	4	5	160	40.46	.50	40.96

All the above lands are situated East of the Principal Meridian in Manitoba and subject in every instance to right-of-way for railroads, roads and drains, said lands are all patented.

Dated at St. Pierre, in the Province of Manitoba, this 21st day of September, A.D. 1929.

JOSEPH DESHARNAIS
Secretary-Treasurer.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Mgr Jubinville a annoncé au prône de dimanche dernier que la visite de la paroisse commencerait cette semaine. Mgr le curé visitera Saint-Vital au début, tandis que M. l'abbé Brunet visitera au sud de la rue Marion.

Monseigneur a aussi annoncé qu'il y avait au choeur une cinquantaine de places que l'on pourrait remplir en faisant immédiatement application. Les enfants doivent avoir au moins neuf ans. Les soutanes et les surplis leur sont fournis par la cathédrale.

Tel qu'il a été annoncé, il y aura cet hiver une mission prêchée par les Rév. Pères Rédemptoristes. Mgr Jubinville a recommandé cette retraite aux prières des paroissiens.

A l'archevêché

Mgr l'Archevêque est allé administrer le sacrement de confirmation à Rainy River, Pinewood, Fort Frances et aux missions qui en dépendent. Sa Grandeur était accompagnée de M. l'abbé Laurin, ancien curé de Pinewood. Monseigneur confirmera également cette semaine à Vassar et aux environs.

Par nomination de S. G. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Alexandre Boulet, autrefois vicaire à la cathédrale, devient assistant-procureur à l'archevêché, avec le chapelinat de Saint-Roch. M. l'abbé Boulet est revenu récemment d'un voyage de repos en province de Québec.

A l'hôtel de ville

A sa dernière réunion, le conseil de ville a pris une importante décision. Les ingénieurs ayant fait rapport que le pont Norwood n'était pas en état de supporter de trop lourdes charges, le conseil l'a fermé aux camions et aux tramways. Seuls les autos pourront désormais y passer.

Même les ponts se font condamner! Ce ne sera plus, en tout cas, comme sur le Pont d'Avignon, et les citoyens de Norwood le regretteront. Le pont Provencher a une circulation intense! Les tramways du chemin Sainte-Anne et ceux du chemin Sainte-Marie lui passent à présent sur le dos, ainsi que tous les camions et les voitures lourdes. La compagnie des tramways fait circuler des autobus qui transportent les piétons, du bout du pont Norwood à leur destination.

Cela va vouloir dire, sans doute aussi, qu'avant longtemps l'on construira un second pont au Norwood.

L'Oratoire des Martyrs

Quelques personnes heureuses clientes des Bienheureux Martyrs sont venues les remercier et apporter leur généreuse offrande. Ces faveurs seront publiées dans le "Messager Canadien du Sacré-Coeur", en attendant la publication du tract sur l'Oratoire des Martyrs à Saint-Boniface.

• • •

Une de nos bonnes paroisses manitobaines fera un pèlerinage à l'Oratoire, ces jours-ci; pourquoi d'autres n'imiteraient-elles pas ce bel exemple? Les grands travaux des champs sont terminés et la température se montre douce... quasi printanière. Qu'on en profite!

• • •

Nous remercions les dames et les demoiselles qui se plaisent à apporter des fleurs coupées à l'Oratoire et à le doter de superbes plantes. Que les Bienheureux Martyrs le leur rendent en faveurs de choix!

A l'hôpital

L'on vient d'ouvrir une salle nouvelle à l'hôpital, au second étage, côté nord. Cette salle est réservée aux seuls cas dits de "Compensation", autrement dit cas d'accidents, car tous les malades qui viennent sous cette rubrique sont victimes d'accidents. Cette salle nouvelle a été munie de tous les perfectionnements modernes. Elle est située dans la vieille partie de l'hôpital qui servait autrefois aux gardes-malades, mais le tout a été remanié et on y remarque la même propreté et le même souci de l'ordre que l'on se plaît à admirer dans les autres parties de l'hôpital.

Il y avait cette semaine à l'hôpital près de 375 malades inscrits.

Décès de Mme Lambert

Mme Lambert, citoyenne bien connue de Saint-Boniface et des environs, est décédée mardi dernier à l'Hospice Taché, après une maladie d'environ un mois, à l'âge de 79 ans. Elle était née Marie-Louise Fiset et venait de Saint-Cuthbert, P. Q. Elle était venue toute jeune au Manitoba, en 1883, et elle y a passé presque toute sa vie. Elle avait épousé le docteur Lambert qui l'a précédée dans la tombe il y a quelques années. Le docteur était bien connu à Saint-Boniface où il eut une clientèle considérable et fut un des médecins en vue.

Mme Lambert était une femme d'oeuvres et fut un grand appui pour les organisations de charité et de dévouement aux jours de son activité. Elle comptait de nombreux et très chers amis qui la virent disparaître avec chagrin. Sa charité intense lui avait valu l'estime de tous les citoyens. Sa piété et sa dévotion étaient aussi bien connues de tous ceux qui l'ont fréquentée.

Le service a eu lieu vendredi à la cathédrale, chanté par M. l'abbé Alexandre Lambert, curé de Tappen, N. D., autrefois de Holy Cross, son fils. Le deuil était conduit par M. le docteur Charles-Auguste Lambert et M. Raoul Lambert, aussi fils de la défunte.

L'inhumation se fit dans le cimetière de la cathédrale en présence d'une grande foule d'amis. Un bon nombre de prêtres assistaient au sanctuaire durant l'office sacré, et la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, dont Mme Lambert avait été présidente, était largement représentée.

Les porteurs étaient: l'hon. juge Prendergast et son honneur le juge Prud'homme, MM. A. Lafrance, F. Lavoie, E. Lévêque et H. Béliveau.

Mme Lambert laisse pour pleurer sa perte M. l'abbé Alexandre Lambert, M. le docteur Charles-Auguste Lambert, M. Raoul Lambert, ses fils, et un frère, M. le Dr Louis-Philippe Fiset, de Saint-Boniface de Shawinigan, Qué.

Nous offrons à la famille en deuil nos sincères sympathies.

Société Dramatique Langevin

La pièce du professeur A.-C. de la Landie, "Vieilles Chansons françaises et canadiennes en tableaux", sera représentée à l'Hospice Taché aux dates suivantes:

Vendredi 11 octobre (représentation pour les orphelines et les vieillards).

Samedi 12 et dimanche 13 (pour les enfants des écoles).

Mardi 15, à 8 h. 15 précises, aura lieu la soirée ouverte au public de Saint-Boniface.

A Winnipeg, la représentation de gala sera donnée au "Petit Théâtre" le samedi 19 octobre.

Le livret en vers est de M. A.-C. de la Landie, la musique de M. Henri Bourgeault, musicien bien connu.

L'orchestre sera dirigé par M. Couture.

Ce spectacle contient une trentaine de chansons canadiennes et françaises, parmi lesquelles: "Au clair de la lune", "J'ai du bon tabac", "Le Pont d'Avignon", etc., et encore: "En roulant ma boule", "Alouette", "A la claire fontaine", etc.

Le prix des places est modéré. Les billets sont en vente: à Winnipeg, à la Librairie Kéroack, à Saint-Boniface, à la Librairie Létienne, à la Pharmacie Préfontaine.

Le secrétaire,

U. BELANGER.

PETITES NOTES

Mme Adrien Potvin et sa fille Jeanne d'Arc, d'Ottawa, sont en promenade au Manitoba depuis vendredi.

• • •

M. Jos.-E. de Gagné nous quittait samedi dernier pour Montréal, où il a été nommé gérant général de la province de Québec pour la compagnie Louis-F. Dow.

Mariages

Le 17 septembre — William Young, fils d'Alexandre Young et d'Elizabeth Martin, et Aline Bougard, fille de feu Paul Bougard et d'Avrélie Couture.

Le 18 septembre — Philippe Delorme, fils de Pierre Delorme et de Caroline Prudent, de Saint-Adolphe, et Bibiane Courchaine, fille de François Courchaine et de Marie Delorme, de Saint-Adolphe.

Le 21 septembre — Mike Januck, fils de Robert Januck et de Mary Flavchuk, et Jennie Neyedley, fille d'Albert Neyedley et de Mary Rabtre.

Baptêmes

Le 19 septembre — Henri-Léo-René, né le 16, enfant d'Adélard Dubé et de Catherine Rodanaty. Parrain, Léo Dubé; marraine, Henriette Giggino.

Le 22 septembre — Joseph-Arthur-Hugues, enfant d'Aristide Normand et de Mathilda Normand. Parrain, Arthur Normand; marraine, Edna Curran.

Le 22 septembre — Joseph-Daniel-Normand-Réal, né le 10 septembre, enfant de Romuald Godin et de Rosa Désy. Parrain, Rosaire-Gérard Godin; marraine, Blanche Godin.

Sépultures

Le 17 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Firmin Wyndels, époux de Marie Bossuyt, décédé le 14 septembre à l'âge de 41 ans.

Le 20 septembre — Le corps de Marie-Louise Fiset, épouse de feu Dr J.-H.-O. Lambert, décédée le 17 septembre à l'âge de 79 ans.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'hon. Dr Brett, ancien lieutenant-gouverneur de l'Alberta, est décédé

Calgary — L'hon. Dr Robert-George Brett, qui fut pendant deux termes, 1915 et 1925, lieutenant-gouverneur de la province d'Alberta, est décédé à Banff, à l'âge de 77 ans. Il avait été député à la première assemblée législative des territoires du Nord-Ouest, en 1888, et y était demeuré pendant treize ans. Il avait aussi été chef de l'opposition durant quelques années. Le défunt laisse son épouse, née Hungerford (Louise-T.)

Un garde-côte américain tire sur un navire canadien

Halifax, N.-E. — Un incident qui ressemble étrangement à celui du "I'm Alone" vient d'être signalé. Un petit navire à moteur de la Nouvelle-Ecosse, le "Shawnee", est arrivé ici avec sa coque percée de part en part et son bastingage emporté. Le capitaine, John McLeod, de Halifax, en charge du navire, a déclaré que le garde-côte américain No 145 l'avait attaqué sans avertissement à 9 h. 45, vendredi soir, alors que le navire à moteur était à 26 milles au large de New-York. Le garde-côte s'est approché du "Shawnee" à la faveur de l'obscurité et sans avertissement a tiré cinq obus de quatre livres dont deux ont porté.

Le capitaine McLeod a dit qu'il porterait plainte à Ottawa.

S. E. le cardinal Rouleau à Fall River

Fall River — Les 13, 14 et 15 octobre la population catholique de Fall River fêtera Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec. Pendant ces trois jours Son Eminence sera l'hôte des Dominicains de la paroisse Sainte-Anne.

On croit que l'éminentissime visiteur se rendra d'abord de Québec à Attleboro le 12, pour présider la bénédiction de l'église et des orgues de la paroisse franco-américaine de St-Joseph.

Entre Le Pas et Churchill

Le Pas, Man. — Le premier convoi à faire le voyage dans les deux directions sur le chemin de fer de la baie d'Hudson entre Le Pas et Churchill est revenu ici mercredi. Les officiers de la compagnie, avec quelques invités et des passagers, étaient partis du Pas samedi, mais on ne croyait pas qu'il serait possible de faire tout le trajet dans le convoi.

La route est en excellente condition, si on considère le temps écoulé depuis qu'elle a été mise en usage, et il est possible aux trains d'y filer à une allure raisonnable.

Le "Muskeg", nom que porte le convoi, est le premier à atteindre Churchill depuis le début du printemps dernier.

Famille qui détient le record de la longévité

Ottawa. — M. John Preston, peintre, demeurant rue Friel, Ottawa, se glorifie d'appartenir à une famille qui détient probablement le record mondial pour la longévité. M. Preston est âgé de 87 ans et demeure au Canada depuis 56 ans, mais ses parents sont en Angleterre. Il appartient à une famille de 21 enfants, dont 20 vivent encore.

Il a une soeur âgée de 107 ans; une autre de 104 ans; un frère de 90 ans et cinq autres de 56 à 89 ans. Deux de ses frères ont 6 pieds 10 pouces de hauteur. Depuis qu'il est au Canada, il a visité sa famille sept fois.

Les Ménard seront pendus le 20 décembre

Montréal — Le juge Archambault a condamné Norman et Lawrence Ménard, trouvés coupables d'avoir tué Earl Durham au cours d'un vol à main armée perpétré à la "Charcoal Company", à Montréal, à être pendus à la prison de Bordeaux, le vendredi 20 décembre prochain.

Les deux condamnés ont ri lorsque le juge a prononcé la sentence.

Les jurés ne délibérèrent que huit minutes et revinrent avec un verdict de culpabilité.

Une belle famille ecclésiastique

New-York — Le R. P. M.-A. Dion, jeune prêtre des Trois-Rivières, Qué., s'est embarqué sur le paquebot "Samaria", de la ligne Cunard, à destination de Liverpool.

Il appartient à une famille qui s'établit au Canada en 1625. Depuis cette date, la branche canadienne a donné à l'Eglise catholique 452 prêtres au moins, dont l'un devint le Cardinal Bégin, de Québec. Neuf autres devinrent archevêques et d'autres évêques, dont Mgr Blanchette, qui fut le premier évêque catholique de l'Oregon.

Le Père Dion se rend au Collège du Sacré-Coeur à Milan, Italie, où pendant quatre ans il étudiera les langues modernes. Il appartient à l'Ordre des Frères Mineurs.

LE PÉTROLE PROFITE AUX INDIENS DE L'ALBERTA



Depuis les développements considérables qui se sont produits dans la zone pétrolifère avoisinant Calgary, Alberta, sur le réseau du Pacifique Canadien, la tribu des Indiens Stoney, qui détient un droit de propriété sur ces terrains, entrevoit pour un avenir prochain un accroissement appréciable de ses revenus, grâce au versement d'une somme annuelle de $10 à chacun de ses membres par les compagnies qui ont entrepris l'exploitation de cette région, dont on ne connaissait pas même la richesse il y a quelque mois. Cette tribu de 125 familles comprend 640 personnes et chacune d'entre elles touchera plus tard une royauté de 12½% sur la production d'huile si les prévisions des promoteurs de l'entreprise se réalisent. Une partie de cette royauté sera cependant mise de côté pour l'achat d'instruments aratoires. A l'occasion du premier versement de cette somme, toute la tribu empanachée et parée de ses plus beaux costumes se présenta pour toucher la somme convenue. (1) Le chef Hector Crawler recevant son argent de R. Hinton, agent des Indiens à Morley. (2) Le chef Wolf Teeth à l'intérieur du puisard où l'appareil pompe le précieux liquide. (3) la squaw Becky Beaver et son rejeton, comptant son argent. (4) Les chefs Wolf Teeth, Lost Buffalo et Black Buffalo saluant le derrick qui leur est une nouvelle source de richesse.

Progrès considérables de la construction

Ottawa. — Les permis de construction émis au Canada durant les huit premiers mois de 1929 ont atteint un total de $168,606,059, ce qui est non seulement le plus haut jamais enregistré par le bureau fédéral de la statistique, mais aussi une augmentation de 16 pour cent sur le total de 1928, qui était déjà un record substantiel.

Avec un total de $21,560,361, le mois d'août dépasse de $4,000,000 celui du même mois en 1928.

Une session fédérale en novembre ou décembre

Ottawa. — Les autorités gouvernementales viennent de demander à divers départements de l'administration fédérale de préparer leurs budgets respectifs, pour l'année 1930-31, et cela, dans quelques cas, dans les limites de vingt-quatre heures.

Plusieurs voient dans cette requête un signe assez certain d'une session imminente, et qui s'ouvrirait soit en novembre, soit en décembre prochain. Le gouvernement a l'habitude de n'adresser cette requête qu'en octobre chaque année.

Capitaux et aménagements hydro-électriques

Ottawa. — Les capitaux immobilisés au Canada par les aménagements hydro-électriques se chiffrent actuellement à environ $1,173,000,000, dont près d'un milliard pour les terrains, les constructions et l'équipement destiné à la génération, à la transmission et à la distribution de l'énergie. Cette somme est de beaucoup supérieure aux capitaux engagés dans toute autre industrie à l'exception de l'agriculture et des transports.

Nouveaux commissaires du commerce

Ottawa. — Huit assistants commissaires du commerce partiront bientôt pour l'étranger, travailler au développement des relations commerciales du Canada. Ils viennent de terminer leur entraînement au ministère du commerce et de l'industrie à Ottawa et leur nomination a été recommandée par le département à la commission du service civil.

Ce sont: Harris Grighton, à Rio de Janeiro; B.-C. Butler, à Betavia; W.-F. Bull, à New-York; Maurice Bélanger, Paris; Arthur Tingley, à Glasgow.

Ces nominations portent le nombre des représentants commerciaux du Canada à l'étranger à 31 seniors et 18 juniors.

Les cigarettes que nous fumons

Ottawa. — Le dernier rapport du département du revenu national nous montre qu'il s'est fumé, au Canada, pour le seul mois de juillet dernier 552,649,080 cigarettes. Les taxes perçues grâce à ces cigarettes furent de $3,316,763.

En juillet 1928, la consommation des cigarettes avait été de 459,286,880 et les taxes perçues s'élevaient à $2,756,471. Il y a donc augmentation sensible — comme le prouvent ces statistiques, — dans la consommation des cigarettes chez nous.

La réduction des licences d'autos

Toronto. — M. W.-H. Price, procureur général d'Ontario, a déclaré dans un discours prononcé devant les conservateurs de North Bruce, que le gouvernement d'Ontario perdrait probablement $2,400,000 de revenus annuellement, en réduisant les licences d'automobiles à $5 pour les voitures de 25 c.v. et moins, à $10 pour les voitures de 35 c.v. et moins et à $20 pour les voitures de plus de 35 c.v. Il a ajouté cependant que le gouvernement se proposait d'augmenter la taxe sur l'essence.

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 11 septembre 1929

S omis dans "faites" J.-H. Connor & Son.
P omis dans "specialisons" Barnett Studios.
E omis dans "remontage" Electric Motor Sales.
R omis dans "Henry" Empire Stash and Door.
R omis dans "Hardwall" McCurdy Supply Co. Ltd.
Y omis dans "Calgary" Fabris & Son.

C omis dans "cylindres" Hub Welding Co.
O omis dans "jour" Hotel St. Regis.
R omis dans "bureau" Winnipeg Billiard Table and Supply.
S omis dans "chers" D.-R. Dingwall Limited.
E omis dans "influenza" Asco Pharmacal Co.
T omis dans "Step-in" Sperry Corset Shop.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mme Mary Mineaut, 93, rue Charlotte, Winnipeg.
2ème prix: $3.00—Oliva Latour, Sainte-Anne-des-Chênes, Man.
3ème prix: $1.00—Mlle Gertrude Kelly, 519, rue Ritchot, St-Boniface.
4ème prix: $1.00—Mlle Jeanne Belair, 607, rue McDermot, Winnipeg.
5ème prix: $1.00—Mlle Rachel Regis, Fannystelle, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

LA VIE AU COLLÈGE

Mardi dernier, grand congé au Collège pour reposer les têtes des fatigues de la retraite!

• • •

Jeudi, dans l'après-midi, les universitaires vont s'inscrire à l'Université.

• • •

Jeudi aussi a lieu la mise en nomination des candidats pour le Conseil des jeux de la récréation. Certains n'ont pas d'opposition. Ce sont des chanceux! Ils n'auront pas à subir les angoisses des veilles d'élection... Samedi soir à la salle académique, grande assemblée. Tous les candidats élus ou à élire y vont de leur discours. Quels flots d'éloquence! On voit même des petits qui se hissent sur la scène pour secourir leurs aînés: on a souvent besoin d'un plus petit que soi. Dimanche, jour du scrutin. Branle-bas général: les candidats sont affairés, cependant que les électeurs se dirigent vers le "poll", l'air grave, concients du rôle qu'ils ont à jouer comme citoyens de la République collégiale.

LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" — No 4

Par Eveline le Maire

C'est vous la première, petite Yvonne, à qui j'ai demandé la lumière, en relisant la délicieuse histoire de votre mariage. J'ai fait cela ce matin, au coin du feu, pendant que Mademoiselle cherchait dans le grenier une vieille étoffe pour doubler les rideaux. Bon Papa n'était pas là, mais avec vous je ne me sentais pas seule, et j'ai compris mieux que jamais vos espérances et votre joie: vous le trouviez charmant, votre Albéric, et peu à peu, sans savoir comment, vous vous êtes aperçue que vous l'aimiez. Vous ne pensiez qu'à lui, ses moindres paroles vous ravissaient, vous gardiez comme des reliques une fleur qu'il vous avait donnée et une petite lettre toute courte qu'il vous avait écrite pour vous emprunter un livre. Un regard de lui vous transportait au ciel. Et son aveu!... et son premier baiser!... Je m'arrête, car, en pensant à cela, je me sens amoureuse aussi; seulement, moi, je n'ai personne à aimer! Pourtant, je veux vivre comme vous de cette vie délicieuse. Ah! qui m'enverra l'époux, le fiancé que je désire!...

Ma tête est tellement pleine de ce seul souci que je n'ai pu me taire tout à fait pendant le déjeuner.

— Bon Papa, ai-je dit, vous avez été amoureux de ma grand'mère, n'est-ce pas?

— Mais... certainement, mon enfant.

— Expliquez-moi ce que vous éprouviez?

Mlle Gouthonay poussa une exclamation effarouchée et Bon Papa fit un geste de surprise.

— Qu'est-ce qui te prend, Ninette?

— Le désir de savoir si la vie réelle est comme les livres.

— Quant à cela, elle n'y ressemble pas toujours.

— Nous verrons bien. Bon Papa, étiez-vous très heureux dans ce temps-là?

— Quand on est jeune, on est toujours heureux, mon enfant.

— Pas toujours, Bon Papa.

— On devrait toujours l'être, c'est si bon, la jeunesse!

— Bon Papa, vous ne répondez pas à ma question.

— Ma chère petite, il y a si longtemps de ce que tu me demandes, que je puis bien avoir oublié tout cela.

— Cher Bon Papa, il y a des choses qu'on n'oublie pas et je suis sûre que l'amour est la première de toutes. C'est si beau, ce doit être si bon, l'amour! Ah! que je voudrais être amoureuse!

Mademoiselle leva au ciel des bras scandalisés. Bon Papa rit de tout son coeur.

— C'est bon, mais c'est aussi bien du tourment, explique-t-il, et il ne faut jamais souhaiter de perdre la paix.

— Ah! cher Bon Papa, je crois que certains tourments valent bien mieux que la paix.

— Petite Ninette, où avez-vous appris cela?

— Ce sont des choses qui ne vous regardent pas du tout, dit mon grand-père en souriant.

— Les jeunes filles bien élevées ne doivent jamais parler de l'amour, ajouta Mlle Gouthonay, les yeux pudiquement baissés sur son assiette.

— Si les jeunes filles n'en parlent pas, je me demande alors qui en parlera! répliquai-je sans bienveillance. Cela n'intéresse plus les femmes mariées.

— Comment? cela n'intéresse plus les femmes mariées? interrompit Bon Papa, toujours souriant.

— Sans doute! les romans se terminent toujours au mariage. Après, on vit tranquillement avec l'homme qu'on aime et qu'on a épousé: mais il n'y a plus de ces délicieuses alternatives d'hésitation, de doute, et de certitude, de crainte et d'espérance qui sont le bonheur de l'amour.

— Mon Dieu, Janine, que vous êtes sotte! dit Mlle Gouthonay en haussant les épaules.

— Pardon, fit Bon Papa, pardon, elle n'est pas si sotte cette petite.

Moi, très fière de cette paternelle

approbation, je conclus malicieusement:

— Vous n'en savez peut-être pas beaucoup plus que moi sur cette question, Mademoiselle. Rapportons-nous en donc à l'opinion de mon grand-père.

Et l'opinion de Bon Papa, — j'en suis sûre, Yvonne, je l'ai devinée sous son silence, — l'opinion de Bon Papa c'est que l'amour est une chose désirable. Comment pourrait-il en être autrement quand l'illusion de l'amour est déjà si intéressante.

Ainsi, je n'aime pas Maxime, je ne l'aimais pas, puisque je pouvais penser à autre chose qu'à lui, puisqu'il ne m'a jamais offert de fleurs que je puisse garder comme une relique, — il y a bien le bout de cigarette, mais il ne me l'a pas donné! Je ne l'aimais point puisque ses regards ne m'emportaient pas au ciel... Enfin, rien de ce que vous racontez dans votre histoire. Et cependant, croyant l'aimer, j'étais heureuse de le voir et je trouvais à mon existence un intérêt nouveau.

Alors... que sera l'amour lui-même?... Mon Dieu! pourvu qu'il ne tarde pas trop!

11 février.

Il a fait froid aujourd'hui. Pour me réchauffer, j'ai couru à travers le parc, de toutes mes forces, en chantant tout ce qui me passait par la tête. J'avais déjà bien chaud, je me sentais rouge et hors d'haleine, mais je courais tout de même quand, au détour d'une allée, je me trouvai nez à nez avec Maxime. Nez à nez, l'expression n'est pas juste, c'est poitrine à poitrine qu'il faudrait dire, car la rencontre fut si brusque, si imprévue que je faillis le renverser.

— Peste, vous êtes vigoureuse, Ninette, s'écria-t-il en reprenant son aplomb.

— Aussi, qu'est-ce que vous faisiez là, au coin de cette allée, Maxime?

— Je n'y faisais rien, Ninette, je passais.

— Ah! et où alliez-vous?

— Je vous cherchais.

— Vous me faisiez bien de l'honneur.

— Au moins, Ninette, l'appréciez-vous, cet honneur?

— N'en doutez pas une seconde.

C'est curieux, depuis que je n'ai plus l'illusion de l'aimer, ni l'espérance de l'épouser, Caius m'intimide beaucoup moins.

— Alors, reprit-il, permettez-moi de vous faire une petite visite. Si vous le voulez, nous resterons dehors; ainsi je n'interromprai pas votre promenade.

— Très bien.

— Ninette, demanda-t-il, pourquoi ne venez-vous pas à Chassebois, comme vous me l'aviez promis?

— J'y suis allée mardi, Maxime, et vous n'étiez pas là. Vous ne pensez point, j'aime à le croire, que je me risquerais une seconde fois à déranger Mme votre mère, pour attendre votre bon plaisir.

— Comme vous êtes cérémonieuse et susceptible, Ninette! Il vous faut, je le vois bien, des invitations en règle, signées et contresignées. Devrai-je prendre un bristol armorié?

— Maxime, vous n'êtes pas gentil. Vous me taquinez au lieu de me faire des excuses sur mon dérangement inutile de mardi!

— Ah! vous voulez des excuses? Que ne le disiez-vous tout de suite? Eh bien, je vous en fais, êtes-vous contente?

— Enchantée. Un homme qui a exploré l'Afrique centrale m'a fait des excuses! Je n'avais jamais rien rêvé de si glorieux.

— Maintenant, Ninette, dites-moi quel jour vous voulez venir à Chassebois. Je vous invite solennellement pour le jour qui vous conviendra.

— Vous m'invitez, c'est très joli. Mais votre mère m'invite-t-elle aussi?

J'avais la certitude que Cornélie désirait peu ma présence chez elle.

— Ma mère... elle sera ravie de vous voir, n'en doutez pas.

— Permettez-moi d'en douter, Maxime.

Il réfléchit un bon moment, le front barré d'un pli, et dit enfin:

— Ma petite Ninette, il y a quelque chose que je ne co[illegible] pas et que je vous prie de m'expliquer. Ne s'est-il rien passé entre ma mère et vous, mardi?

La surprise me cloua sur le tertre où je m'étais perchée. Cornélie n'a rien raconté, de cela je mettrais ma main au feu; elle est si discrète! Alors, Maxime posséderait-il le don de divination?

— Je voudrais bien savoir, dis-je, ce qui vous fait faire une question si baroque.

Il répond:

— C'est votre attitude et...

— Et celle de votre mère, n'est-ce pas? Allons, avouez-le, Maxime. Qu'est-ce que votre mère vous a dit de moi?



— Oh! pas grand'chose...

— Pas grand'chose de bon, vous voulez dire. Elle me juge très mal, je ne sais pas pourquoi, car je ne suis pas méchante, et si je ne possède pas les hautes vertus romaines qui sont son apanage...

— Ninette!

— ...Je suis du moins propriétaire de quelques petites qualités bien humbles, bien modestes, c'est vrai, mais qui ont cependant leur prix. Par exemple, je suis franche, j'ai bon caractère, et devant votre mère j'ai pleine conscience de mon infériorité. Mais elle me méprise tant que...

— Ninette, vous n'êtes pas juste. Ma mère s'intéresse beaucoup à vous.

— Oui, elle veut que je passe mes examens et que je me fasse institutrice.

— Ma mère veut...

— Que je me fasse institutrice, oui Maxime.

Il éclata de rire et remarqua judicieusement:

— Oh! la fameuse institutrice!

— N'est-ce pas? Il est évident que je ne suis pas faite pour cela. Eh bien! chez votre mère, c'est une idée fixe. Ne vous l'a-t-elle pas dit?

— Non. Elle m'a dit que vous aviez des idées romanesques.

— Des idées romanesques?... Moi? parce que j'aime mieux me marier que de faire la classe? Si cette idée-là est romanesque, c'est bien votre mère qui me l'a donnée!

— Comment cela?

— En me montrant mon avenir sous des couleurs si sombres que je vais, tête baissée, du seul côté d'où me vienne la lumière. Je n'aurais sans doute jamais pensé au mariage, si votre mère n'avait pas dressé devant moi le spectre des examens à passer et des leçons à donner. Pour y échapper, je désire un cher mari, bien gentil, bien bon, bien tendre... Oh! que je le désire! et que je le chérirai!

Dans l'ardeur de mon espérance, j'avais joint les mains et fermé les yeux, comme lorsque je fais ma prière.

Un rire bref de Maxime m'arracha à mon extase. Il se moquait de moi par son regard bleu, par ses dents blanches, par ses lèvres frémissantes. Il pouvait bien se moquer! lui, amoureux, fiancé, sûr de son avenir et de son coeur! Ce manque de générosité m'indigna.

— Riez, lui dis-je, riez tant que vous voudrez, cela vous convient parfaitement. Celui qui possède tout a bien sujet de se moquer de celui qui n'a rien et désire quelque chose. C'est noble et chevaleresque!

Son ironie s'effaça comme par enchantement.

— Celui qui possède tout? Que voulez-vous dire, Ninette?

Au moment de m'expliquer, je me souvins du silence que Cornélie m'avait imposé, et, parce que je [illegible] un secret, je ne dis rien.

— Aujourd'hui j'ai horreur de parler davantage sur ce sujet, Maxime.

— C'est bien, parlons d'autre chose.

Mais la conversation ne marcha pas. Chacun de notre côté nous fîmes les plus louables efforts pour [illegible] donner un peu d'intérêt, nous n'y réussîmes point. Alors après avoir fixé à lundi prochain sa visite à Chassebois, il s'en [illegible]

VI

[illegible] février.

Une catastrophe!... ou presque. Les Alisiers ont failli flamber. Mon Dieu comme les malheurs arrivent vite!

Nous étions bien tranquilles ce matin, Bon Papa et moi, nous prenions [illegible] déjeuner en tête-à-tête tous deux, très gais, très contents d'être ensemble quand une odeur singulière attira mon attention.

— Bon Papa, ne sentez-vous rien? demandai-je en reniflant.

— Rien du tout.

— Alors, je me suis trompée.

Mais bientôt cette odeur bizarre s'accentua et je renouvelai ma question. Cette fois, mon grand-père dut convenir qu'il y avait quelque chose. D'où cela venait-il? J'ouvrais la porte du vestibule. Là, l'odeur vous prenait à la gorge; c'était âcre et irritant comme la fumée d'une cheminée quand elle ne veut pas tirer.

— Mais... Bon Papa, il y a le feu dans la maison.

A mes cris, les domestiques et Mlle Gouthonay accoururent; on alla partout, on monta au premier étage, on visita chaque pièce, toujours poursuivi par l'odeur d'incendie. Enfin, nous arrivâmes à la chambre verte, cette chambre superflue où, depuis des années, l'on entasse les caisses et les cartons que Rosalie ne veut pas monter au grenier, sous prétexte qu'il n'y a plus de place.

Là, nous fûmes suffoqués par une épaisse fumée qui nous enveloppa dès que la porte fut ouverte.

— Au feu, au feu! vociféra Rosalie en agitant les bras.

Mlle Gouthonay poussa des cris perçants et Auguste se précipita dans la chambre avec un seau d'eau dont il s'était muni pour parer à toute éventualité.

Moi, j'aime le danger et j'adore les émotions. Ravie, et mourant de peur, je suivis le héros dans la fournaise.

— Ninette, Ninette, viens ici, cria la voix angoissée de mon grand-père.

— Ah! Bon Papa, laissez-moi voir, c'est si amusant!

— Ninette, reviens tout de suite.

Mais j'avançais toujours, bien que je ne pusse ni respirer, ni ouvrir les yeux. Un grand courant d'air fit alors tourbillonner la fumée autour de moi; Auguste venait d'ouvrir la fenêtre; il était temps, je suffoquais.

De nouveaux cris de Mademoiselle et de nouvelles vociférations de Rosalie me firent oublier aussitôt l'irritation de mes yeux et de ma gorge. Ces deux femmes semblaient folles.

— Au feu, au feu! hurlaient-elles en indiquant une portière de drap broché que rongeait une flamme courte et perfide.

— Au feu! répéta Auguste, quoique ce fût parfaitement inutile.

En effet, il n'y avait personne dans la maison ni dans le voisinage pour les entendre.

Tout en criant, Auguste agissait. Il jeta d'abord son seau d'eau sur un ballot de chiffons qui semblait être le foyer de l'incendie; puis, aidé de Bon Papa, il arracha la portière enflammée, la mit en tas sur le carreau et la couvrit de la descente de lit qu'il piétina. Pour plus de sûreté, il revient au ballot qui fumait encore affreusement, et l'écrasa sous les couvertures et les matelas du lit.

J'admirais beaucoup le calme de mon grand-père, la présence d'esprit d'Auguste, gâtée cependant par les cris que, pour faire plaisir à sa femme, peut-être, il poussait de temps à autre. Par contre, Rosalie et Mademoiselle étaient souverainement ridicules: mon institutrice, agenouillée dans le corridor, levait vers le plafond des yeux pathétiques et des mains désespérées en proférant des mots que je n'entendais pas; quant à Rosalie, elle s'agitait à la fenêtre, criait: "Au feu!" et se trouvait à tous les endroits où sa présence était importune.

Enfin, Bon Papa dit avec un grand soupir satisfait:

— Nous l'avons échappé belle!

— Est-ce que c'est déjà fini? demandai-je. Est-ce qu'il n'y a plus de danger?

— Non, Dieu soit béni! Tout de même, sans toi, petite, la maison flambait! Si tu n'avais pas eu le nez si délicat!

— Cela, c'est bien vrai! Nous devons un beau cierge à ce nez trop large qui s'est montré si fin.

Il fallut ensuite établir les responsabilités. Quelle était la main criminelle ou maladroite qui avait allumé cet incendie dans la chambre verte?...

Mes soupçons se portèrent tout de suite sur les deux femmes dans le couloir. Leur affolement persistait quoiqu'il n'y eût plus rien à craindre du feu. C'était déjà suspect. De plus, elles échangeaient des regards où je lisais tout un drame. Elles s'expliquèrent enfin, obligées à parler par grand-père menaçant: elles durent avouer que, une demi-heure plus tôt, elles étaient venues dans cette chambre pour ranger le placard que cachait la portière en question, et, pour voir dans les profondeurs de ce placard, elles avaient allumé une bougie. Alors, sans doute, l'allumette mal éteinte avait dû tomber dans ce ballot où lentement, mais sûrement, le feu avait fait son oeuvre...

— C'est-y Dieu possible de faire des choses pareilles! remarqua Auguste secouant dans la direction de Rosalie sa grosse tête ébouriffée. Si t'avais dix ans, on te flanquerait une fessée.

C'était si drôle que je fus secouée d'un rire fort choquant dans les circonstances dramatiques où nous nous trouvions.

— Tu es nerveuse, ma petite Ninette, fit Bon Papa, bienveillant comme toujours.

Bien entendu je n'ai pas eu de leçons ce matin. Mademoiselle est dans un état d'abattement complet: Bon Papa lui a fait des reproches! Sa haute prudence s'est trouvée en défaut, et comment! Enfin, elle a failli mourir de peur. C'est plus qu'elle n'en peut supporter.

14 février.

Mademoiselle va mieux, mais nous avons profité, — elle et moi, — de l'incident d'hier pour échapper aux leçons encore aujourd'hui. Pour m'occuper, j'ai accompagné mon grand-père dans la chambre verte, et nous avons constaté que, hier, un quart d'heure plus tard, le feu était à la maison!...

En effet, le feu aurait gagné le haut de la portière; de là, une planche qui supporte des boîtes légères et inflammables, des pots de vernis, de la benzine. Tout cela à vingt-cinq centimètres du plafond.

Remercions le bon Dieu qui m'a donné un odorat de petit chien!...

Quant aux dégâts, ils sont relativement considérables. La portière, le tapis qui était fort beau et le ballot qui contenait non des chiffons, mais de bon linge, ont été détruits par le feu; la porte du placard est toute roussie et le papier de tenture a été touché. Fort heureusement, ces dégâts sont couverts par une assurance. Bon Papa a déjà écrit à la Compagnie pour lui faire sa réclamation.

15 février.

Cornélie et Caïus sont venus aujourd'hui nous apporter leurs condoléances au sujet de l'incendie.

C'est bien dommage qu'il soit fiancé, ses yeux sont si jolis! Mais ne pensons plus à ce monsieur qui ne m'est rien et que je n'aime pas.

Cornélie, plus Romaine que jamais, a blâmé publiquement Mademoiselle de son imprudence. Celle-ci, qui n'adore pas notre voisine, mais qui la respecte à cause de son grand air et de son nom qu'elle envie, ressemblait à une vieille petite fille bien sage et bien contrite.

Maxime a voulu jouer à quatre mains avec moi. Il a été gentil, bon camarade, et somme toute, le sentiment que j'ai pour lui est presque aussi agréable que l'amour.

16 février.

Nous avons vu tous les amis en sortant de la grand'messe ce matin. Notre incendie a défrayé la conversation, au grand bonheur du notaire et de sa femme dont les yeux brillaient de plaisir. Les événements sont si rares à Ganoux!

Maxime avait l'air de mauvaise humeur. Peut-être a-t-il reçu de sa fiancée une lettre moins tendre qu'il ne l'avait espéré... Ou peut-être n'a-t-il pas reçu de lettre du tout.

18 février.

Hier, j'étais toute seule dans le petit salon, attendant Mademoiselle qui m'avait donné rendez-vous à dix heures et demie pour une leçon de littérature. Je vous dirai, ma chère Yvonne, que mon "institutrice" aime assez les leçons de littérature, qui consistent, le plus souvent, dans la récitation d'une fable de La Fontaine ou d'un passage du "Cid".

Donc, j'attendais Mlle Gouthonay. Il était déjà onze heures et elle n'arrivait pas. Je répétais pour la vingtième fois: "Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans", quand, répondant à cette invitation qui ne lui était pas destinée, Rosalie entra, tout affairée et annonça:

— Un monsieur!

Un monsieur!... A ce mot magique, je bondis. La chose que ce mot représente est rare aux Alisiers, et c'était peut-être un jeune homme à marier.

En tout cas, il en avait l'air, et quand je le vis entrer, jeune, souriant, grassouillet, l'oeil vif et la moustache conquérante, mon coeur palpita d'espoir.

Il me salua très bas, je le saluai très profondément. Il me resalua en disant "Mademoiselle". Je le resaluai en prononçant: "Monsieur". Puis nous restâmes debout, l'un en face de l'autre, sans ajouter un mot.

Moi, de toute ma vie, je n'ai jamais reçu d'étranger; je ne sais pas comment il faut s'y prendre.

Rosalie, curieuse, était restée au seuil de la porte. Elle vint à mon aide en demandant:

— Faut-il que j'aille chercher Monsieur?

— M. de Varelles, n'est-ce pas? dit le jeune homme souriant encore.

— Oui, M. de Varelles.

— Je vous en serai bien obligé, ajouta-t-il en remettant à la bonne une carte que je brûlais de lire.

— Asseyez-vous, lui dis-je.

Il s'assit et me regarda, souriant toujours.

— Beau temps, remarqua-t-il.

— Temps superbe! appuyai-je pour



lui faire plaisir.

Un petit silence s'ensuivit, silence qu'il fallait rompre à tout prix. Je regardai sa toilette qui me sembla très élégante, sa belle raie au milieu de la tête, sa cravate d'un jaune doux. Pour être très aimable, pour lui faire plaisir, et aussi parce que je pensais un petit peu que c'était possible, je lui dis:

— Vous êtes Parisien, monsieur?

— Non, mademoiselle, je suis de Chalon-sur-Saône.

— Ah!... C'est une grande ville, Chalon-sur-Saône?

— Pas très grande, mademoiselle...

— Mais très jolie, j'en suis sûre, interrompis-je, toujours pour lui être agréable.

— Non, pas très jolie, corrigea-t-il en soulevant ses mains dans un geste d'excuse.

A ce moment, j'entendis le pas de Bon Papa sur les marches du vestibule. Quelques secondes plus tard, il entra dans le salon, tenant à la main la carte du monsieur, qu'il posa sur un coin de la cheminée. Après un échange de politesses, — fort copieuses de la part du visiteur, — Bon Papa dit quelques mots qui m'éclairèrent sur l'identité de l'étranger.

— Vous venez, monsieur, dit-il, pour constater les dégâts de notre petit incendie?

— Parfaitement, monsieur.

— Nous avons eu, monsieur, plus de peur que de mal, continua mon grand-père. Cependant, les pertes que j'ai subies de ce fait m'ont semblé assez considérables pour que je prisse la liberté de déranger un agent de la compagnie à laquelle je suis assuré.

— C'était votre droit, monsieur.

— Alors, monsieur, si vous voulez bien me suivre!...

Ils sortirent du salon, en se faisant force politesses. J'entendis leurs pas s'éloigner dans le vestibule et résonner sur les marches de l'escalier; et de nouveau ce fut le silence, à peine souligné par le crépitement de la flamme sur les bûches. A l'angle de la cheminée, la carte du monsieur s'étalait, oubliée. Je m'en saisis bien vite, et je lus:

Maurice Fabert de Rouy,
agent d'assurances,
de la Compagnie "L'Hirondelle"

Ma foi, c'est un nom convenable, et si la situation de femme d'agent d'assurances n'est pas aussi brillante que celle d'ambassadrice, cela vaut tout de même mieux que des examens à passer et des leçons à donner. Et puis, ce monsieur de "l'Hirondelle", il a une bonne figure, il ne doit pas être un méchant garçon.

Son chapeau était resté sur une petite table près de la porte, un chapeau melon, comme tous les autres. J'en examinai la forme, le ruban, la doublure de soie blanche, marquée de trois lettres, M. F. R., et, pour m'amuser, je le mis sur ma tête, beaucoup trop petite pour lui.

La glace, devant moi, réfléchissait à ce moment la figure bizarre d'un page florentin, couvert jusqu'aux yeux d'une bombe de feutre noir: il était si ridicule ainsi que, fort irrespectueusement, je lui fis un pied de nez en lui montrant le bout de ma langue, ce qu'il me rendit bien du reste.

J'allais accentuer ma grimace pour m'amuser davantage encore, mais mon geste se figea soudain tandis qu'une grande honte m'accablait: M. Maurice Fabert de Rouy, agent de "l'Hirondelle", montrait à côté de moi dans la glace sa bonne figure joufflue, plus souriant que jamais.

— Oh! monsieur, excusez-moi! lui dis-je en lui rendant son chapeau.

— C'est à moi de m'excuser, mademoiselle.

— Et de quoi, je vous prie?

— De vous avoir dérangée.

En même temps, il prit son portefeuille sur la table et sortit de nouveau, me laissant son chapeau entre les mains.

Je ne puis dire à quel point j'étais vexée. Si ce monsieur, me voyant si sérieuse et si aimable un quart d'heure plus tôt, avait pu me considérer alors comme une demoiselle à marier, il devait bien rire maintenant de son illusion! Quelle opinion avait-il de moi?...

L'arrivée de mon institutrice, qui venait aux nouvelles, ne changea pas le cours de ma mauvaise humeur. Au lieu de lui donner des renseignements véridiques sur le "monsieur", quand elle me questionna, j'eus l'impertinence de lui répondre que c'était un homme très distingué, portant un joli nom à particule, et qui cherchait à se marier. La pauvre fille roula des yeux affolés, ne sachant si je parlais sérieusement, mais j'étais si tranquille qu'elle demanda d'une voix apeurée:

— Qui vous a donné ces détails, Ninette?

L'âme de Machiavel, qui rôdait sans doute par là, inspira ma réponse:

— Nous avons causé, en attendant Bon Papa. Tenez, si vous voulez voir sa carte!...

Et je lui mis sous les yeux le bristol qui confirmait au moins une des choses que je lui avais dites. Alors, elle prit un air timide et doux devant lequel un peu de remords commença à travailler ma conscience; mais la vue du chapeau melon sur une chaise à côté de moi réveilla bientôt toute ma méchante humeur: M. Fabert de Rouy me prenait sans doute pour une petite fille de quinze ans... Il me faudrait donc le détromper. En aurais-je le temps, l'occasion? Comment devrais-je m'y prendre?

Tandis que je torturais mon pauvre cerveau pour trouver le moyen de causer encore avec l'agent de "l'Hirondelle", Bon Papa entra dans le salon, suivi du jeune homme en question, et apercevant Mlle Gouthonay, lui dit:

— M. Fabert de Rouy veut bien partager notre déjeuner, veuillez faire mettre son couvert, mademoiselle.

Au lieu d'obéir sur-le-champ, mon institutrice restait bouchée bée, les sourcils en l'air, devant le monsieur dont la réalité correspondait sans doute bien peu au tableau que sa folle imagination en avait formé depuis un quart d'heure. Moi, je vis dans l'invitation de Bon Papa un coup de la Providence qui se souciait de mon avenir. Ausi, dans mon contentement, oubliai-je ma confusion, et presque la scène du chapeau et des grimaces.

J'étais contente de la diversion qui s'offrait à nous, contente de déjeuner en face d'un monsieur étranger dont je ne soupçonnais pas l'existence la veille, et que je trouvais agréable, contente de n'être pas traitée en petite fille après la crainte que j'en avais lue; cette disposition rendait charmant à mes yeux tout ce que faisait Maurice, — mentalement, je l'appelais déjà ainsi. Mais, soudain, me vint une pensée qui gâta tout mon plaisir: n'était-il pas fiancé comme Maxime? ou même marié?

Sans réfléchir davantage, et avant de savoir si j'avais le droit de questionner ou non, je demandai:

— Monsieur, êtes-vous marié?

Cette question tombait dans la conversation qui se poursuivait à côté de moi, comme un boulet de canon au milieu d'une noce. L'interpellé sursauta et laissa un moment sa cuillère à mi-chemin entre son assiette et sa bouche, en me regardant d'un air interloqué. Bon Papa me fit de gros yeux sous ses sourcils froncés, et Mademoiselle fit entendre un: Janine! très désapprobateur.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

$45.00 — Un poêle électrique Moffat 4 ronds, four sur le côté. Parfait état. **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre de toilette comprise. **C.-A. Gareau, 425, rue Desmeurons, St-Boniface. Téléphone 82 428.** Tf

GARAGE A LOUER à Saint-Boniface — Espace pour 4 autos. Situation idéale. Ruelle pavée, à 5 minutes du pont Provencher. Pour plus amples détails, s'adresser à **Boîte 100, la "Liberté"** Tf

$50.00 — Un poêle électrique McClary's remis à neuf, 3 ronds, four en dessous. **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

ON DEMANDE un ménage, homme et femme d'un certain âge, pour prendre soin d'un presbytère à proximité de la ville. S'adresser à **Boîte 19, la "Liberté".** Tf

ON DEMANDE personne de confiance, d'âge moyen, qui prendrait charge entière d'une maison avec cinq enfants. S'adresser à **Boîte postale 132, Saint-Pierre.** Tf

A VENDRE — Sedan Chrysler 52. S'adresser à **100, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.** Tf

$60.00 — Un poêle Gurney, 4 ronds, four sur le côté, réchaud. Très bon état. A coûté $120.00. **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

ROMANS — "Livre National", usagé, huit volumes pour un dollar, cinquante pour cinq dollars. Franco. Catalogue. **La Cité des Livres, 4430, rue Saint-Denis, Montréal.** 22p

ON DEMANDE une institutrice canadienne-française pour l'école Champlain, située à 5 milles du village de Laurier. S'adresser à **Louis Watson, sec.-trésorier, Laurier, Man.** 17p

$35.00 — Un poêle McClary's, fourneau en dessous, bon état (4 ronds). **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

A LOUER pour l'hiver, un grand garage, capacité pour vingt autos, conditions faciles. Adressez-vous à **M. Boivin, 680, ave. Taché, St-Boniface.** 18p

MIEL PUR DU MANITOBA, $8.00 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.** 31p

$12.00 et $18.00 — Deux plaques 3 ronds, parfait état.
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 165, ave. Provencher

A VENDRE — Une occasion, le propriétaire s'en allant dans l'Est: maison de 7 chambres, eau chaude, fournaise couverte d'asbestos, galerie à coucher, pelouse en face et en arrière avec jardin, à portée de la cathédrale de Saint-Boniface et des écoles. S'adresser à **Boîte 39, la "Liberté".** 17

AU SACRE-COEUR

Conférences

Mercredi soir dernier, répondant à l'invitation du Cercle Sacré-Coeur, le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., donnait une conférence. Au moyen de vues fixes et de commentaires très intéressants, le Rév. Père nous amena au centre de la catholicité, auprès du Pape. Un séjour de sept ans à Rome lui a permis d'assister au couronnement de Sa Sainteté Pie XI, au congrès eucharistique international; à des cérémonies de béatification et de canonisation, etc.

Les membres du Cercle et les invités s'en retournèrent avec un plus grand amour du Pape. Le camarade H. Sala, président du Cercle, présenta et remercia le conférencier en termes bien appropriés. Le Rév. Père aumônier-directeur nota l'heureuse tradition en marche depuis l'origine du Cercle, celle de commencer la série des causeries en parlant principalement du Pape. Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, rappelle avec fierté que le Rév. Père conférencier, ancien élève de l'école du Sacré-Coeur, est aujourd'hui une des plus grandes gloires de notre école paroissiale.

Le lendemain après-midi, le Rév. Père consentit à répéter sa conférence aux élèves actuels de l'école.

Nous lui réitérons l'expression de notre reconnaissance, en lui souhaitant un grand succès dans la chaire de philosophie, au Collège de Gravelbourg, et en formulant l'espoir de le revoir bientôt.

Baptême

Le 22 septembre — Joseph-Jean-Omer, né le 22 septembre et baptisé le même jour, enfant d'Omer Grenon et de Rachel Goffart. Le parrain, Antoine Grenon, de Saint-Simon, P. Q., fut représenté par son fils, Emile Grenon, et la marraine fut Antoinette Grenon.

La Ligue du Sacré-Coeur

Le quatrième dimanche du mois réunit les membres de la Ligue du Sacré-Coeur. A la dernière réunion l'on a remarqué une plus grande affluence et en particulier les membres de l'A. C. J. C., qui se proposent bien de n'y pas manquer sans raison sérieuse.

Le 13 octobre

Le programme de la prochaine assemblée mensuelle de la Société St-Jean-Baptiste est tout tracé. D'avance nous tenons à rappeler à nos membres qu'il y aura une assemblée très importante, le dimanche 13 octobre.

Partie de cartes

L'ère des parties de cartes approche. Dimanche prochain, première soirée de la saison à la salle paroissiale. Les Dames de Sainte-Anne lancent une invitation générale: bienvenue à cette partie de cartes du 29 au soir!

Tennis

Malgré la température plutôt froide de la semaine dernière, le concours entre les membres avança assez bien. Les derniers résultats sont:

Pour les demoiselles — Mlle H. Léger a gagné par défaut, tandis que Mlle Marguerite Quinn dut céder à Mlle J. Aubin, 6-1, 6-2. Finales: Mlle J. Aubin contre Mlle H. Léger ou Mlle Y. Sala.

Pour les messieurs — M. Louis Baudry a battu M. O. Bourbonnais, 6-4, 6-3. M. Joseph Sala sortait vainqueur de sa joute avec M. Louis Baudry, 6-2, 6-3. Dans les semi-finales, Denis Belair battait J. Sala, 6-4, 6-4. Finales: G. Fourès dut baisser pavillon devant Denis Belair, 3-6, 4-6.

Le concours des messieurs finissait donc la semaine dernière. Cette même semaine, M. D. Belair rencontrait M. Hervé Sala, gagnant du premier concours. Joute intéressante où M. Hervé Sala remporta la victoire, 6-2, 6-2.

Nos félicitations à M. Denis Belair pour être sorti victorieux dans le deuxième concours. Nos félicitations aussi à M. Hervé Sala, le champion du club pour l'année 1929.

Le concours des demoiselles finira cette semaine.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.
Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Teléphone 28 870.
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.
Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi soir, 25 septembre, à 8 h. 15, aura lieu la grande partie de cartes (bridge et whist) au profit des oeuvres de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises dans la sacristie de la cathédrale de Saint-Boniface. Les tramways "St. Mary's Road" (No 59) et "St. Anne's Road" (No 57), coin Portage et Main, vous rendront à destination. Ces tramways circulent jusqu'à 2 h. du matin.

Les membres qui ont reçu des billets voudront bien en rendre compte soit à la secrétaire, Mme A.-E. Love, ou à la trésorière, Mme E. Lévêque, le soir de la partie de cartes, à la porte de la salle.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire

Une explosion dans un garage fait deux victimes

Vendredi matin, une explosion dans un garage de l'avenue Portage Est a causé la mort de deux ouvriers. Ils étaient en train d'installer une pompe à gazoline quand celle-ci a fait explosion. L'un a succombé cinq minutes après l'explosion, l'autre deux heures plus tard à l'hôpital.

Nombreux accidents

Trois hommes ont perdu la vie dimanche par la chute d'un aéroplane de la "Western Canada Airways" dans le lac Manitoba: Arthur Hunt Chute, journaliste de l'Est; George McKee, pilote, de Toronto; A. Roach, mécanicien, de Winnipeg.

Louis-Joseph Klyne, de Woodside, Man., a été tué dans un accident d'auto près de Gladstone.

John Kucz, 12 ans, de Fisher Branch, a été tué presque instantanément dans un accident d'auto, à deux milles de Fisher Branch.

Mundi Matthews, 22 ans, s'est noyé en pêchant à Rabbit Point.

Huit personnes ont été blessées dans divers accidents d'automobiles.

L'opinion de M. Amery sur la politique anglaise en Palestine

M. Amery, ancien secrétaire britannique des colonies, a déclaré que les émeutes récentes entre Juifs et Arabes en Palestine ne peuvent changer la politique anglaise dans ce pays. Les Anglais ont réorganisé la Palestine depuis la guerre: administration, paix, hygiène, transport et progrès général et ils ne peuvent s'arrêter en si bon chemin.

Au Cercle Molière

Très brillante réunion pour la réouverture du Cercle! Environ cinquante personnes se trouvaient présentes et tout nous permet de supposer une assemblée plus nombreuse encore pour la prochaine fois. En l'absence du Dr Trudel, notre ami, M. Boutal présida avec toute la prestance d'un pontife sérieux et éloquent, car son discours d'ouverture eut un succès bien mérité. Fond et forme valent la peine d'être plus que cités: les nombreux applaudissements recueillis en font d'ailleurs foi.

Après lecture des procès-verbaux et des rapports des comités, on procéda à l'admission de quelques nouveaux membres: Mme H. Lacerte, Mlle Th. Bouchard, Mlle A. Galliot, Mlle E. Desautels, Mlle V. Phaneuf, Mlle M. Stewart, Mlle J. Dewers.

Mme E. Chauvière présenta ensuite la partie artistique qui, pour un retour de vacances, fut aussi bien qu'elle pouvait l'être, mieux même que les difficultés rencontrées permettaient de l'espérer.

M. Marius Benoist amusa fort l'assistance par ses anecdotes sur les étourderies ou les originalités des grands maîtres de la musique. Nous pensons que son étude sur Charles Croz, le véritable inventeur du phonographe, a appris quelque chose d'inédit à beaucoup de nos membres. Espérons que l'exemple sera contagieux et que tous nos membres voudront bien s'efforcer de montrer une ou plusieurs nouveautés à chacune de leurs causeries. Merci à M. Benoist!

Mlle Ledoux se montra excellente pianiste; nous espérons la revoir parmi nous et serions heureux de la compter parmi nos membres. Le Cercle Molière aime recevoir les artistes qui font sa valeur. Nous remercions, en même temps que Mlle Ledoux, M. E. Pambrun qui charma nos oreilles de quelques beaux chants.

Enfin M. Gagnon, bon politique, ne se risqua qu'avec beaucoup de circonspection sur le terrain des imitations: il s'y montra remarquable. Vraiment, M. Gagnon, vous devriez cultiver ce genre et nous connaissons plusieurs scènes de Paris qui vous couvriraient d'or pour saisir au vif nos hommes politiques ou autres. Merci du fond du coeur (car c'est là que vous avez touché le rire!) pour votre excellent numéro!

La soirée se termina au chant de "O Canada" et "Dieu sauve le Roi!"

Le Secrétaire,
Pierre de SAINT-DENIS.

P. S. — Nous rappelons aux personnes désireuses d'entrer au Cercle qu'elles doivent adresser leurs applications au secrétariat: 508, Boyd Bldg., avant le troisième samedi de chaque mois.

PETITES NOTES

Le maire Dan MacLean a décidé de se présenter pour un troisième terme. Le parti ouvrier indépendant mettra un candidat sur les rangs.

• • •

Isaac Campbell, décédé au mois d'août, laisse à la bibliothèque de la législature provinciale une collection précieuse de 380 volumes se rapportant à la carrière de Lincoln.

• • •

M. et Mme Hector Allard ont passé quelques jours à Winnipeg, en route pour Edmonton. M. Allard, boursier de Rhodes du Manitoba pour 1926, sera professeur à l'Université de l'Alberta. Mme Allard est fille de feu Jules Auffray, ancien député de Paris et avocat à la cour d'appel et nièce de l'ambassadeur de France à Berlin.

• • •

Mme A. Cousineau, 4228, Monterey avenue, Détroit, Mich., recherche son fils, Edouard Cousineau, qui était à Winnipeg en 1922 et était connu à l'hôtel Frontenac. Agé de 32 ans, célibataire, mesure 5 pieds 11 pouces, cheveux et yeux bruns, exerçant la profession de boucher.

Un écrivain bien payé

New-York — Suivant des renseignements puisés à des sources sérieuses, M. Coolidge aurait reçu, depuis qu'il a quitté la présidence, 100,000 dollars pour ses souvenirs politiques publiés dans diverses revues mensuelles, tandis que les émoluments du chef du pouvoir exécutif étaient seulement de 37,500 dollars annuellement.

Mme Coolidge aurait également reçu de fortes sommes pour ses écrits.

Le Syndicalisme chrétien

Rome vient de publier un document de la plus haute importance sur le syndicalisme chrétien. Jamais encore la doctrine sur le droit qu'ont les patrons et les ouvriers de se grouper entre eux et les règles qui doivent présider à ces groupements n'avait été présentée de façon aussi claire et précise. Aussi a-t-on pu appeler ce document la "Charte officielle du Syndicalisme chrétien". C'est sous ce titre que l'Oeuvre des Tracts, désireuse de faire pénétrer ces directions dans tous les milieux, les publie ce mois-ci en une élégante plaquette. Non seulement les patrons et les ouvriers que ces pages concernent directement, mais tous les catholiques soucieux de connaître l'enseignement de l'Eglise sur les problèmes sociaux liront avec profit cette brochure. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 5260, rue de Bordeaux, Montréal.

• • •

Un puissant remède — "Je suis encore étonné des résultats que j'ai obtenus en l'espace d'une semaine par l'usage du Novoro du Dr Pierre", écrit M. Henry Héger, de Cleveland, Ohio. "Mon appétit s'est amélioré, mes intestins fonctionnent régulièrement et je puis dormir profondément. Je suis plus que satisfait de ce remède." Toute personne qui fera l'essai pendant une semaine de ce fameux remède herbeux en fera l'expérience. Il n'est pas vendu dans le commerce de droguerie mais fourni par des agents spéciaux qui le reçoivent directement du laboratoire des seuls propriétaires: Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada